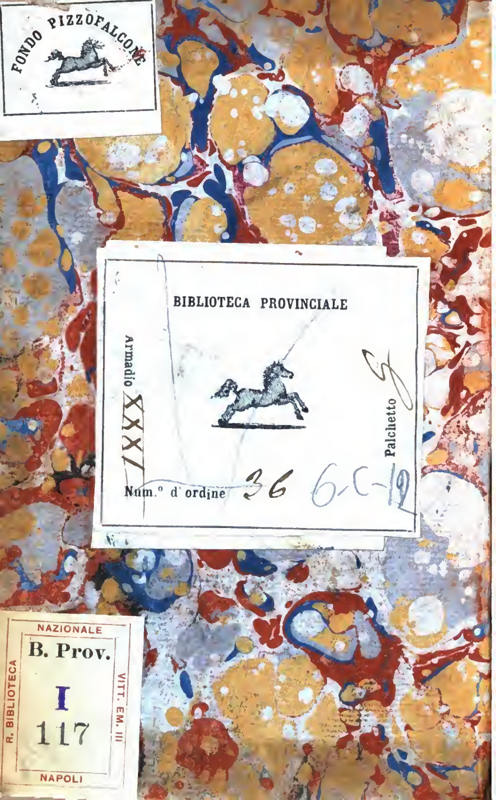
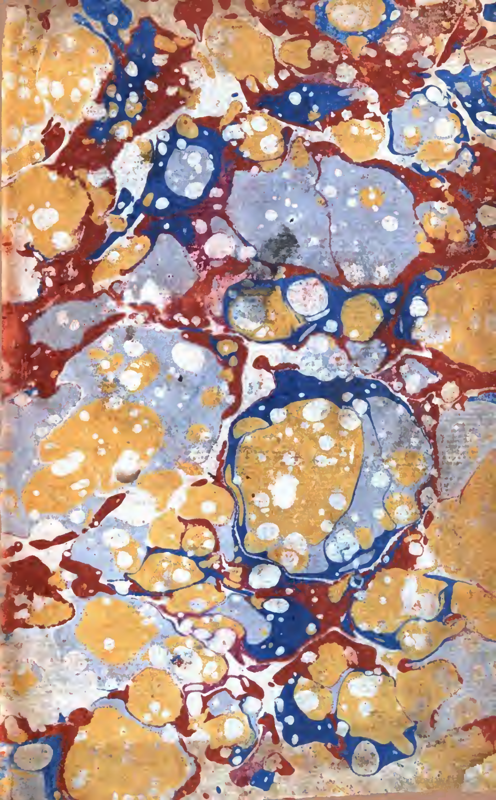



FONDO PIZZOFALCONE
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXXI
Palchetto G
Num.° d' ordine 36 6-C-12
NAZIONALE
B. Prov.
I
117
R. BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI



RELATION
DE L'ENLEVEMENT
DU NAVIRE
LE BOUNTY.

RELATION
DE L'ENLEVEMENT
DU NAVIRE
LE BOUNTY,

Appartenant au Roi d'Angleterre, & commandé par le Lieutenant GUILLAUME BLIGH; avec le Voyage subséquent de cet Officier & d'une partie de son équipage dans sa Chaloupe, depuis les ÎLES DES AMIS dans la mer du Sud, jusqu'à TIMOR, établissement Hollandais aux îles Moluques.

Ecrit en Anglais par M. WILLIAM BLIGH, Lieutenant de la Marine d'Angleterre ; & traduit par DANIEL LESCALLIER, Commissaire général des Colonies, ci-devant Ordonnateur dans la Guiane Hollandaise, & ensuite dans la Guiane Française, Correspondant de la Société Royale d'Agriculture de Paris.

OUVRAGE ORNÉ DE TROIS CARTES.



A PARIS,
Chez FIRMIN DIDOT, Libraire, rue Dauphine, N° 116.
Et se trouve
À AMSTERDAM, chez GABRIEL DUFOUR, Libraire.

1790.

AVIS
DU TRADUCTEUR.

Le Gouvernement Anglais avoit expédié un petit Navire, pour les îles de la Mer du Sud, avec le projet de procurer aux Indes Occidentales l'arbre à pain, & quelques autres fruits & productions utiles de ces latitudes chaudes, qui se naturalisent avec succès dans les possessions Européennes des Antilles. C'est à notre siecle qu'il appartenoit d'employer, pour l'augmentation des moyens de vie & de subsistance, les Vaisseaux de guerre, qui jusques-là n'avoient presque d'autres destinations que de conquérir, ravager & détruire. Puissent des traces aussi intéressantes être suivies partout avec succès! Alors on pourra espérer que deux Nations, qui ne se cherchoient le plus souvent sur mer que pour se

combattre, ne se rivaliseront à l'avenir que d'industrie, d'instruction, & de procédés généreux; qu'elles chercheront essentiellement la gloire dans leurs efforts pour la civilisation & le bonheur de l'humanité.

Le manque de réussite de cette belle & intéressante mission est un malheur public, qui doit affecter tous ceux qui prennent un véritable intérêt à l'humanité : la cause par laquelle elle a manqué, est faite pour occuper les marins de toutes les Nations & de toutes les classes.

Le Navire du Roi d'Angleterre *le Bounty*, chargé de cette mission, & commandé par le Lieutenant *William Bligh*, après avoir séjourné près de six mois à *O-Taïti*, y avoir rassemblé & embarqué dans le meilleur état tous les plants d'arbres à pain & autres qu'il pouvoit désirer, fait voile de cette île

délicieuſe dans le meilleur ordre, ſon équipage en ſanté parfaite, bien pourvu, & rempliſſant ſon ſervice avec cette exacte ſubordination connue ſur les vaiſſeaux de guerre Anglais. Le vingt-quatrieme jour après ſon départ d'O-Taïti, ce bâtiment éprouve une révolte d'une partie de ſon équipage contre ſon Capitaine, & l'autre moitié de ſon monde. Ce complot, tramé & muri dans le ſecret le plus abſolu, par des hommes qui mangeoient, dormoient & faiſoient le ſervice avec ceux dont ils méditoient de ſe défaire, ſe met à exécution : la révolte éclate le 28 Avril 1789. On embarque de force dix-huit hommes & le Capitaine dans une Chaloupe de vingt-deux pieds de longueur, telle que pouvoit la comporter un Navire de deux cent quinze tonneaux. On les lance à l'abandon & en dérive dans cette vaſte mer, avec cent cinquante livres de biſ-

cuit, presque pour toute nourriture. Ces infortunés, heureux dans leur désastre d'avoir pour Commandant M. Bligh, heureux de lui avoir obéi complettement, arrivent (après une navigation de quarante-huit jours & de douze cent six lieues marines) à *Timor*, sans avoir jeté à la mer un seul homme.

Cette délivrance miraculeuse donne, non-seulement aux marins, mais à tous les hommes curieux & sensibles, un grand desir de la connoître dans tous ses détails. Nous avons pensé qu'on nous sauroit quelque gré de les avoir mis, par cette Traduction, à la portée des personnes qui n'entendent pas la langue Anglaise.

L'Officier qui, après avoir été maltraité par une partie de son équipage, a été strictement obéi par celle qui lui est resté, obéi dans l'infiniment petite distribution de vivres par des hommes

dévorés de la faim: l'Officier qui, dans le commandement d'une Chaloupe avec dix-huit hommes, a développé les talens, le courage, la prudence & la fermeté qui font réussir les Amiraux dans les grandes entreprises maritimes, & dans les escadres; cet Officier doit être par cela seul bien justifié du soupçon qu'il cherche à repousser, d'avoir pu contribuer par quelque dureté ou injustice à cette mutinerie; quand même on ne sentiroit pas quel empire peut avoir sur des hommes qui se livrent sans réflexion aux attraits des jouissances physiques, la perspective d'une vie heureuse, abondante & sensuelle qui se présentoit à eux sans efforts, dans l'île d'O-Taïti, avec tous les charmes de l'illusion la plus flatteuse, & qui les affranchissoit à jamais du métier le plus dur & le plus dénué de jouissances qui existe dans le monde.

M. Bligh annonce qu'il donnera, par ſuite à cette Relation intéreſſante de ſon voyage de quarante-huit jours dans la Chaloupe délaiſſée, le Journal de ſon voyage d'Angleterre à O-Taïti, & de ſon ſéjour dans cette île, pour former du tout un compte complet de ſon expédition entiere. La maniere dont il a expoſé cette partie, le talent & la vigilance qui lui ont fait faire des découvertes d'îles & de côtes, dans ſa poſition miſérable, ſouffrante, & dénué de tous moyens, doivent faire bien augurer du reſte de ſon Journal, que le Traducteur prend l'engagement de donner auſſi-tôt qu'il paroîtra.

On déſirera ſavoir quelle influence va avoir ſur les mœurs & l'induſtrie de ces Peuples, & ſur leur exiſtence, l'adoption d'un nombre d'hommes jeunes, entreprenans, induſtrieux, pleins de talens & d'activité, connoiſſant la navi-

gation & d'autres métiers nouveaux pour ces peuples, qui introduiront chez eux l'art de l'écriture & celui du calcul. On voudroit pour cela qu'une telle émigration eût été faite fans crime; qu'elle n'attirât pas la vengeance de l'Amirauté d'Angleterre, peut-être fur des peuples innocens, pour qui les termes de défertion & d'indifcipline (1) font abfolument inconnus, parce que leur premiere, leur unique loi eft leur propre volonté,

---

(1) On fait que ces Infulaires vont à la guerre, & font même des expéditions très-confidérables. Nulle entreprife ne peut s'exécuter fans ordre, & en effet il y en a beaucoup dans celles des Taïtiens : tous animés du même efprit de colere & de vengeance contre leur ennemi commun, ou fi l'on veut du même patriotifme, vont de concert, à la voix & au fignal de leur Chef, comme pourroit faire une armée Européenne des mieux difciplinées. Ils ne l'abandonnent pas que la guerre ne foit achevée; mais alors chacun retourne chez foi, libre comme l'air, & ils ne connoiffent pas plus dès-lors le fervice militaire, qu'ils ne connoiffoient auparavant le manquement au fervice.

& qu'ils cherchent le plaisir, comme l'eau cherche son niveau, parce que leur principal axiôme de droit est: *s'ei piace, ei lice.*

Les Taïtiens ne seront pas punissables d'avoir donné l'hospitalité à des hommes qui n'ont pas cru aussi coupables qu'ils l'étoient réellement. Pourront-ils, sans choquer les principes innés dans le cœur de tous les mortels, livrer leurs hôtes devenus leurs parens, leurs freres, leurs amis, à la vengeance d'une nation lointaine? & voulant les y soustraire, le pourront-ils? Tenteront-ils même de résister à l'effet de ces terribles bouches à feu, qui lancent un tonnerre mille fois plus redoutable que celui du ciel.

Les fugitifs, voyant arriver du haut de leurs montagnes des bâtimens Européens, n'auront-ils pas le tems d'aller chercher une retraite dans quelque autre

île ? & comment les ravoir dans tout cet amas d'îles, si étendu & si varié ?

L'issue de cette aventure, rare, ou heureusement presque unique dans son espece, intéressera essentiellement les Marins. Combien la discipline n'est-elle pas essentielle à bord d'un vaisseau, puisque dans cet événement, l'oubli & la suspension de l'obéissance ont mis dans un instant le plus petit nombre de l'équipage à même de se rendre maître du bâtiment ? Sur 44 hommes dont cet équipage étoit composé dans ce moment, dix-neuf, y compris le Capitaine & ses principaux Officiers, ont été mis de force dans la chaloupe, cinq autres ont été obligés contre leur volonté de rester avec les révoltés : vingt hommes sont donc venus à-bout de 24. Autant la subordination la plus exacte est indispensable dans les vaisseaux, soit de guerre, soit du commerce, pour le salut & le bien-être

des nations, pour la sûreté des propriétés des Négocians qui les mettent en mer, pour la vie & l'exiſtence de tous ceux qui embarquent, expoſés déja à trop d'autres dangers, autant il paroîtra néceſſaire de ne pas laiſſer impunie une pareille action : mais cette punition offrira des inconvéniens ; elle pourra être ſuſceptible de modification & de quelque exception, par diverſes cauſes politiques & locales.

Si jamais aucune conſidération pouvoit faire trouver grace à des révoltés, ou atténuer la punition que leur inſurrection doit légitimement attirer, on oſeroit alléguer qu'unique peut-être dans ſon genre, elle s'eſt opérée ſans atrocité ni effuſion de ſang : que ces hommes ont été fortement ſéduits par les charmes irréſiſtibles des Taïtiennes ; qu'ils ont été excités par ce ſentiment que la nature inſpire à tous les humains, par ce ſentiment qui

produit dans l'univers prefque tout le bien & tout le mal, qui a fait commettre des fautes à prefque tous les hommes, & même aux plus grands hommes, & qui voudroit les juftifier toutes, lorfqu'elles ne portent pas l'empreinte de la cruauté. On pourroit ajouter que cet amour de la liberté & du bien-être, qui eft le but tacite ou raifonné de tous les hommes, & qui les entraîne, comme malgré eux, à fuir la gêne & le travail, ne peut mieux trouver à fe fatisfaire que dans ces îles fortunées. Eh! quelle comparaifon pour des Marins, de la vie qu'ils menent habituellement, avec celle d'O-Taïti!

Remarquons encore, dans le même but, que fur vingt-cinq hommes reftés à bord avec le chef de la révolte, il y en a eu cinq qui n'ont pas trempés dans le crime de leurs compagnons; que quatre ont ofé formellement le déclarer

à leur Capitaine, avant qu'il s'éloigna du vaiſſeau. D'autres auront pû éprouver le même ſentiment ſans oſer le déclarer : d'autres auront pû ſe repentir; & il eſt bien à deſirer qu'on ne trouve dans cette affaire qu'un très-petit nombre d'hommes véritablement coupables.

On pourroit dire encore que les plus gravement puniſſables de ces révoltés n'ont pas prévu que les délaiſſés auroient à éprouver, à beaucoup près, les fatigues & les horreurs auxquels cet événement les a expoſés. Leur donnant de quoi ſe rendre à quelque autre île, ils n'ont jamais pû penſer qu'ils auroient le courage d'avoir d'autre projet, dans cette poſition délaiſſée, que d'aller chercher un azile dans l'endroit le plus voiſin. En ne ſe révoltant que 24 jours après le départ, & à quatre ou cinq cent lieues ſous le vent d'O-Taïti, c'étoit les laiſſer dans l'impoſſibilité abſolue, à ce qu'ils

ont cru, de les y retrouver, ou de faire connoître en Europe leur aventure. La haute opinion qu'ils avoient des talens de leur Capitaine, a été cause aussi de la médiocrité des ressources qu'ils lui laissoient.

C'est dans les vues de mieux échapper à la vengeance de leur Souverain, qu'ils ont évité de donner à M. Bligh des moyens de ramener son équipage en Europe : « Il regagnera l'Angleterre ; — Il fera » construire dans un mois de tems un » autre bâtiment ». Voilà les craintes que plusieurs d'entr'eux manifestèrent, pour empêcher que les délaissés n'emportassent avec eux des instruments, des cartes, des livres de navigation, des outils & plus de subsistance.

Le Capitaine Bligh a donné, à la tête de sa relation, une planche qui représente les plans des couples, des lignes d'eau, & celui d'élévation de sa cha-

loupe : on n'a pas cru devoir en donner la copie, qui auroit retardé ſans néceſſité la publication de ce petit ouvrage. Il ſuffira de rapporter ici les proportions de cette Chaloupe, pour montrer quel étroit eſpace avoient dix-neuf hommes pour exiſter, dans une frêle barque ouverte de toutes parts aux coups de mer, à la pluie & aux injures du tems, où une partie étoit obligée de reſter debout pour que les autres puſſent avoir l'eſpace néceſſaire pour s'étendre & ſe coucher.

Proportions principales de la Chaloupe du Vaiſſeau le Bounty, dans laquelle le Capitaine Bligh s'eſt rendu à Timor.

Nota. Les meſures ſont réduites au pied Français.

	pieds.	pouces.	lignes.
Longueur de la Chaloupe de tête en tête . . .	21.	9.	
Largeur au maître-bau . .	6.	4.	6
Creux	2.	7..	2
Épaiſſeur de la quille au milieu		3.	8
Hauteur de la quille . . .		4.	9
Épaiſſeur de l'étrave . .		3.	4
Epaiſſeur de l'étambot en haut		3.	4
Id. —— en bas		2.	10
Épaiſſeur de la liſſe d'hourdi		1.	11



AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT.

LA Relation qu'on va lire n'eſt qu'un incident ſurvenu dans un Voyage qui avoit été entrepris dans les vues de tranſporter, de la mer du Sud aux îles Antilles, des plants de l'arbre à pain. On verra ici la cauſe qui a fait manquer cette expédition, & les événemens ſurvenus par ſuite à ſon Commandant & à la partie de ſon équipage qu'il a ramenée.

Quoique ce ſoit renverſer l'ordre des tems, de commencer l'hiſtoire de ce voyage par rendre compte de cet événement, on a cru cependant devoir ſe preſſer d'informer le Public d'une aventure auſſi extraordinaire, parce que ſes circonſtances ſont abſolument diſtinctes de tout ce qui a précédé. Le reſte, qui demande plus de tems & de travail, ſera offert à la curioſité du Public auſſitôt qu'il ſera poſſible : & on obſervera une

A

forme au moyen de laquelle la présente Relation, étant jointe au reste, complettera la totalité du Voyage.

Il suffit pour le moment (pour mettre le lecteur à portée de lire avec plus de succès ce petit Ouvrage), de lui dire, qu'au mois d'Août 1787, M. William Bligh fut nommé au commandement du navire le Bounty, de 215 tonneaux, portant 4 canons de six, 4 pierriers, ayant 46 hommes à bord, compris le Capitaine ; qu'étant partis d'Angleterre au mois de Décembre suivant, ils arriverent à O-Taïti le 26 Octobre 1788 ; qu'ils appareillerent de cette île le 4 Avril 1789, ayant alors les apparences les plus favorables d'achever ce voyage avec une réussite des plus complettes. C'est à cette époque que la Relation va commencer.



105°
110°
130°
Détroit de la Sonde
Batavia
ISLE DE JAV
CARTE
De la Route parco
Le LIEUTEN
WILLIAM BLIGH
dans la Chaloupe du Na
depuis TOFÔ jusqu'à
en 1789.

RELATION
DE L'ENLEVEMENT
DU NAVIRE LE BOUNTY, &c.

J'APPAREILLAI d'O-Taïti le 4 Avril 1789, ayant à bord 1015 plants d'arbres à pain, & plusieurs autres d'arbres fruitiers très-précieux de ces contrées, que nous avions rassemblés par une suite constante d'attentions, pendant cinq mois & dix jours, & qui se trouvoient, au moment du départ, dans l'état de la végétation la plus parfaite. Avril 1789.

Le 11 Avril, je découvris une île par la latitude de 18° 52′ sud, & par 200° 19′ de longitude (1) orientale. Cette île est nommée par les naturels du pays Ouaï-tou-taqui (2).

(1) Les longitudes sont prises, suivant l'usage assez constant des Anglais, du méridien de Greenwich.

(2) On observera une fois pour toutes, qu'on ne copiera pas, pour les noms de ces îles, l'orthographe anglaise qui donneroit en français un son tout différent; mais on cherchera à rendre le même son suivant notre maniere de prononcer.

Le 24, nous mouillâmes à Annamouca, l'une des îles des Amis; nous y complétâmes notre provision d'eau & de bois, & nous en repartîmes le 27, ayant tout lieu d'espérer de conserver nos plants qui étoient dans le meilleur état possible.

Le 28 au soir, à cause des vents trop foibles, nous n'étions pas encore hors de ces îles, & je fis porter cette nuit le cap vers l'île de Tofô. Le Maître commandoit le premier quart, le Canonier celui de minuit, & M. Christian, l'un des Officiers, (*Mates*) celui du matin; c'est ainsi que les tours de service se trouvoient réglés pour cette nuit.

Un moment avant le lever du soleil, M. Christian avec le Capitaine d'armes, le second Canonier, & le nommé Thomas Burket matelot, entrèrent dans ma chambre pendant que je dormois encore: ils me saisirent, me garrottèrent les mains derriere le dos, me menaçant de me tuer à l'instant, si je parlois, ou si je faisois le moindre bruit. Leurs menaces ne m'empêchèrent pas de crier de toute ma force pour avertir tout l'équipage; mais les rebelles s'étoient déja emparés des Officiers

qui n'étoient pas de leur complot, & avoient placé des sentinelles à leurs portes. Outre les quatre qui étoient entrés dans ma chambre, il y avoit trois hommes à ma porte. Christian n'avoit qu'un sabre à la main; les autres étoient armés de fusils avec leurs baïonnettes. Ils m'arrachèrent de mon lit, me traînèrent en chemise sur le gaillard, me faisant beaucoup souffrir pour m'avoir attaché les mains de nœuds très-serrés. Je leur demandai la raison de cette violence: mais pour toute réponse ils me menacèrent de me tuer à l'instant, si je ne me taisois pas.

M. Elphinston, premier Lieutenant *(Master's Mate)* étoit prisonnier dans sa chambre; ainsi que M. Nelson Botaniste, M. Peckover maître Canonnier, M. Ledward Chirurgien, & le Maître: il en étoit de même de M. Samuel le Secrétaire, mais ce dernier obtint bientôt après la permission de monter.

L'écoutille de l'avant étoit gardée par des sentinelles: le maître d'équipage & le maître Charpentier, eurent cependant la liberté d'en sortir pour monter sur le gaillard d'avant, d'où ils me virent en arriere du mât d'arti-

mon, avec les mains liées derriere le dos; gardé par des sentinelles qui avoient Christian à leur tête.

Alors ils ordonnèrent au Maître d'équipage de mettre la chaloupe à la mer, le menaçant de le maltraiter s'il n'exécutoit pas cet ordre sans le moindre délai.

La chaloupe étant mise à la mer, ils y firent embarquer M. Hayward & M. Hallet, Eleves de la marine (*Midshipmen*), de même que M. Samuel. Je leur demandai pourquoi ils donnoient un pareil ordre, & je fis tout mon possible pour ramener quelqu'un d'eux aux sentimens de la subordination; mais ce fut en vain; leur réponse constante fut: « *Taisez-vous, ou vous êtes un homme mort.* »

Le Maître, alors, ayant demandé de monter, en obtint la permission; mais on l'obligea bientôt après de redescendre dans sa chambre.

Je continuai mes efforts pour ramener les esprits; mais Christian, ayant changé le sabre qu'il tenoit pour une baïonnette qu'on lui apporta, me serra durement par la corde qui tenoit mes mains attachées, & me menaça de me massacrer à l'instant, si je ne me tenois

pas tranquille. Les rebelles qui m'entouroient avoient leurs fusils armés, & garnis de baïonnettes. Ils appelèrent par leurs noms diverses personnes de l'équipage, qu'ils obligèrent à sortir à la hâte du bord & à se précipiter dans la chaloupe. Je jugeai alors que leur projet étoit de m'abandonner en dérive avec ce monde; cette idée me détermina à faire une nouvelle tentative, pour changer leur résolution; mais je n'en obtins qu'une menace de me faire sauter la cervelle.

On laissa au Maître d'équipage, & aux Matelots qui étoient destinés pour la chaloupe, la liberté de ramasser du fil de caret, de la toile, des lignes, des voiles, quelques cordages, un tierçon contenant environ 98 pintes d'eau (1); & le Charpentier prit son coffre d'outils. M. Samuel prit cent cinquante livres

(1) C'est mesure française; & on réduira tout, autant qu'il sera possible, dans cet Ouvrage, aux poids & aux mesures françaises, pour la plus parfaite intelligence du Lecteur: on en exceptera le biscuit & la viande, qui ont été ensuite subdivisés en onces, aussi anglaises, dont la différence avec les nôtres, est à-peu-près de 100 à 108.

de biscuit & une petite quantité de rum & de vin. Il emporta aussi un Quartier à prendre hauteur & un compas de route; mais on lui défendit, sous peine de mort, de toucher, ni carte, ni éphéméride, ni livre d'observations astronomiques, ni sextant, ni horloge, ni aucun de mes relevés ou dessins.

Les révoltés se pressèrent de faire passer dans la chaloupe, ceux dont ils avoient intention de se débarrasser : lorsque la plupart y furent embarqués, Christian fit donner un coup de rum à chacun de ceux qu'il gardoit pour son équipage. C'est alors que je fus pleinement convaincu qu'il n'y avoit plus aucun espoir de reprendre mon autorité; personne ne fit mine de me soutenir, & tous mes efforts ne produisirent que des menaces d'une mort instantanée.

Ils appelèrent les Officiers, les obligèrent à passer dans la chaloupe. Pendant ce tems j'étois gardé derriere le mât d'artimon, & séparé de tous les autres; Christian toujours armé d'une baïonnette & me tenant par les cordes qui tenoient mes deux mains garrottées. La garde dont j'étois entouré avoit toujours ses

fusils prêts à tirer, mais comme je défiai ces malheureux de faire feu, ils remirent leurs fusils en arrêt.

Je m'apperçus qu'Isaac Martin, l'un des hommes qui me gardoient, avoit le désir de me secourir : comme il me donnoit du chadec (1) pour me rafraîchir les levres (que j'avois desséchées & brûlantes, à force de crier pour tâcher de ramener ces mutins à la raison), nos regards mutuels nous exprimèrent nos sentiments ; mais comme on s'en apperçut, on éloigna Martin à l'instant. Il prit alors la résolution de quitter le vaisseau, & s'embarqua à ce dessein dans la chaloupe, mais à force de menaces les mutins l'obligèrent à remonter à bord.

L'Armurier, nommé Joseph Coleman, & les deux Charpentiers Mac-Intosh & Norman, furent aussi retenus contre leur gré; & lorsque je fus sur l'arriere de la chaloupe, ils me prièrent de me ressouvenir de la déclaration qu'il me firent de n'avoir point trempé dans cette affaire. On m'a assuré que le nommé

(1) Espece de grosse orange, appelée aussi pampelimouse.

Michel Byrne, avoit eu également envie de quitter le vaisseau.

Il importe peu que je raconte par détail tous les efforts que je fis pour ramener ces révoltés à l'ordre & à la subordination; je n'avois d'autre moyen que de leur parler à tous en commun; mais toutes mes peines furent perdues. J'étois fortement lié & bien gardé, & nul ne pouvoit m'approcher que mes ingrats satellites.

C'est à M. Samuel que j'ai eu l'obligation d'avoir sauvé mes journaux, mes instructions, de même que quelques papiers essentiels du vaisseau. Sans cela je n'aurois aucun moyen de montrer ce que j'ai fait, mon honneur pourroit être compromis, & ma conduite soupçonnée, ne pouvant donner aucune piece au soutien de ma défense. Il s'acquitta de ce service important avec zèle & courage, malgré qu'il fût strictement gardé & surveillé. Il essaya de me sauver aussi un horloge & une cassette qui renfermoit tous mes plans, dessins & remarques diverses (fruit de 15 ans de travail, & qui étoient en grand nombre): mais on la lui fit laisser, en jurant & lui disant qu'il

étoit bien heureux d'avoir pris tout ce qu'il avoit déja.

Il me sembla que Christian avoit été quelque tems en doute, s'il garderoit le maître Charpentier ou ses aides ; mais il se décida pour les derniers, & le maître Charpentier eut ordre de s'embarquer dans la chaloupe : on lui permit, non sans opposition, d'emporter son coffre d'outils.

Il y eut de grands débats, pendant toute cette transaction, parmi la partie révoltée de l'équipage : quelques-uns d'eux, parlant de moi, s'écrioient en jurant : « *Dieu me damne* s'il » ne trouve pas sa route, si nous lui laissons » rien emporter ». — D'autres voyant emporter la caisse d'outils du Charpentier: — « Le » diable m'emporte s'il n'a pas fait construire » un bâtiment dans un mois de tems. » D'autres rioient en voyant la situation désespérée d'une pareille chaloupe, qui avoit beaucoup de creux, peu de largeur, & qui ne pouvoit contenir tous ceux qu'on y avoit entassés. Quant à Christian, il avoit l'air sombre, on auroit dit qu'il méditoit sa propre destruction, & celle de tout son équipage.

Je demandai quelques armes : ils se moquèrent de moi, me disant que je n'en avois pas besoin, parce que je connoissois parfaitement les gens chez qui j'allois. Cependant, après que nous eûmes filé la chaloupe de l'arriere, on nous jeta quatre sabres.

Lorsque les Officiers & les Matelots furent embarqués dans la chaloupe, sans qu'il m'eût été permis d'avoir aucune communication avec eux, on n'attendoit plus que moi. Le Capitaine d'armes en informa Christian, qui me dit alors : « *allons*, *Capitaine Bligh*, *vos* » *Officiers & votre équipage sont dans la chaloupe*, *il faut les y suivre ; & si vous tentez* » *de faire résistance*, *vous serez à l'instant mis* » *à mort* ». Et sans autre cérémonie, me tenant par la corde qui me lioit les mains, cette troupe de malheureux m'entourant, je fus jeté de force hors du bord, & alors ils me détachèrent les mains. Aussi-tôt que je fus dans la chaloupe, ils nous filèrent en arrière du vaisseau par le moyen d'une corde : on nous jeta quelques pièces de cochon salé, quelques habillemens, & les sabres dont j'ai déja fait mention. Ce fut dans cet instant, que l'Armurier & les deux Charpentiers m'appelèrent, pour

me déclarer qu'ils n'avoient aucune part à cette transaction. Après m'avoir fait subir mille plaisanteries, & m'avoir gardé ainsi quelque tems pour leur servir de jouet, ces indignes rebelles nous laissèrent enfin aller en dérive sur le grand Océan.

Voici la liste des hommes que j'avois avec moi dans la chaloupe.

LEURS NOMS.	LEURS EMPLOIS.
Jean Fryer,	Maître.
Thomas Ledward,	faisant fonctions de Chirurgien.
David Nelson,	Botaniste.
Guillaume Peckover,	Maître Canonnier.
Guillaume Cole,	Maître d'équipage.
Guillaume Purcell,	Maître Charpentier.
Guillaume Elphinston,	Officier du vaisseau.
Thomas Hayward, Jean Hallet,	Eleves de la Marine.
Jean Norton, Pierre Linkletter,	Quartiers-Maîtres.
Laurent Lebogue,	Maître Voilier.
Jean Smith, Thomas Hall,	Cocs, ou Cuisiniers.
George Simpson,	Bosseman.
Robert Tinkler,	Mousse.
Robert Lamb.	Boucher.
M. Samuel.	Secrétaire.

Faisant 18 *hommes; & en m'y comprenant*, 19.

Lifte de ceux qui font reftés à bord du vaiffeau comme Pirates.

LEURS NOMS.	LEURS EMPLOIS.
Fletcher Chriftian,	Officier du vaiffeau.
Pierre Haywood,	
Edouard Young,	Eleves de la Marine.
George Stewart,	
Charles Churchill,	Capitaine d'armes.
Jean Mills,	fecond Canonnier.
Jacques Morrifon,	fecond Maître d'équipage.
Thomas Burkitt,	
Mathieu Quintal,	
Jean Sumner,	
Jean Millward,	
Guillaume Mac-koy,	
Henri Hillbrant,	
Michaël Byrne,	
Guillaume Mufprat,	Matelots.
Alexandre Smith,	
Jean Williams,	
Thomas Ellifon,	
Ifaac Martin,	
Richard Skinner,	
Mathieu Thompfon,	
Guillaume Brown,	Jardinier.
Jofeph Coleman,	Armurier.
Charles Norman,	fecond Charpentier.
Thomas Mac-Intosh,	Aide-Charpentier.

En tout 25 hommes, le choix de tout l'équipage.

Comme nous n'avions que peu ou point de vent, nous fîmes route à l'aviron avec assez d'avantage, nous dirigeant vers Tofô, qui nous restoit au N. E. à la distance d'environ dix lieues. Pendant que nous eûmes le vaisseau en vue, il porta le Cap à l'ouest-nord-ouest; mais je pensai que ce n'étoit qu'une feinte, parce que, dans le moment où on nous avoit laissé aller en dérive, nous avions entendu les révoltés crier avec transport, à plusieurs reprises: » *Vive O-Taïti* «.

Christian, Capitaine de cette bande, est né de parens respectables, dans le nord de l'Angleterre. C'étoit son troisième voyage avec moi; & comme j'avois jugé nécessaire de partager mon équipage en trois quarts, je l'avois chargé d'un de ces quarts, qu'il étoit parfaitement capable de bien commander: par ce moyen, le Maître & le Maître Canonnier, ne faisoient pas le quart alternativement à eux deux, comme c'est l'usage.

Haywood est aussi né d'une famille respectable du nord de l'Angleterre: c'est un jeune homme rempli de capacité, ainsi que Christian. Ils étoient l'un & l'autre l'objet de mes égards,

& de mes attentions particulières; j'avois pris beaucoup de peine à leur donner de l'instruction, parce qu'ils promettoient beaucoup de faire honneur à leur Patrie, dans la profession qu'ils avoient embrassée.

Young m'avoit été bien recommandé : il me paroissoit être un excellent & hardi Marin. Je me réjouissois d'avoir fait cette acquisition, mais je fus bien trompé par l'apparence.

Stewart étoit un jeune homme appartenant à de très-honnêtes parens des îles Orcades. Nous avions reçu tant de témoignages d'amitié dans ce pays, en 1780 (au retour de la Résolution de son voyage dans les mers du Sud) que ce seul motif auroit suffi pour m'engager à prendre avec moi ce Marin : mais outre cette raison, qui parloit en sa faveur, il étoit instruit dans le métier, & s'étoit toujours bien comporté.

Malgré la dureté avec laquelle je fus traité, le souvenir de mes bontés passées, parut causer quelques remords à Christian. Pendant qu'on me mettoit de force hors du bord, je lui demandai si c'étoit-là sa reconnoissance pour toutes les preuves qu'il avoit eues de mon amitié? Ma question parut le troubler, & il

me

me répondit avec beaucoup d'émotion : « Oui, » Capitaine Bligh : — Oui, c'eſt juſte. — Je » ſuis en enfer, je ſuis en enfer ».

Auſſi-tôt que j'eus le tems de la réflexion, j'éprouvai une ſatisfaction intérieure, qui ſoutint mon courage : fort de ma conſcience & de mon intégrité, aſſuré d'avoir mis toute la ſollicitude que je devois à l'exécution de ma miſſion, je me trouvai merveilleuſement conſolé; & je commençai à concevoir l'eſpérance de pouvoir un jour, malgré cette horrible infortune, rendre compte à mon Roi & à ma Nation, de ce déſaſtre. — Il n'y avoit que quelques heures que j'étois ſorti de la ſituation la plus flatteuſe : je commandois un vaiſſeau dans le meilleur état, bien fourni de tout ce qui lui étoit néceſſaire pour remplir ſa miſſion, & pour la ſanté des hommes. Mon attention à tous ces détails, m'avoit fait pourvoir, autant qu'il avoit été poſſible, à tous les accidens qui pouvoient m'arriver, dans le cas où je n'aurois pas pu paſſer le détroit de l'Endeavour, ou aux divers événemens qui pourroient ſurvenir dans ce paſſage. Les plans que j'avois procurés, étoient dans l'état le plus floriſſant : je pouvois raiſonnablement regarder mon voyage

comme au deux tiers fait : je n'avois, pour ce qui me restoit à faire, qu'une perspective avantageuse. Tous les individus qui étoient à bord, jouissoient de la meilleure santé, & j'avois mis la plus grande attention à la leur conserver.

Il sera naturel de demander quel a pu être le motif d'une pareille révolte? Je ne puis répondre que par une conjecture : les rébelles s'étoient assuré que le séjour d'O-Taïti leur offroit une vie plus heureuse que celui d'Angleterre ; cette idée jointe à quelques inclinations pour des femmes de ce pays, montre probablement la source de toute cette aventure.

Les femmes d'O-Taïti sont belles, douces, agréables dans leurs manières; leur conversation est enjouée, elles ont beaucoup de sensibilité; & leur délicatesse est bien capable d'inspirer pour elles des sentimens d'admiration & d'amour. Les Chefs de cette île avoient montré tant d'attachement à nos gens, qu'ils avoient eu l'air, plutôt de les encourager à rester parmi eux, que de les en détourner, & même ils leur avoient promis de grandes possessions. Ces considérations, & d'autres secondaires non moins engageantes, peuvent faire concevoir comment une troupe de Ma-

tins, la plûpart ne tenant à rien dans leur pays, a pu se laisser entraîner à une pareille démarche, quoiqu'il fût presqu'impossible de la prévoir d'avance. On doit encore observer que ces hommes, outre des motifs aussi séduisans, voyoient la possibilité de s'établir au milieu de l'abondance, dans la plus belle île de l'univers, où ils seroient exempts de travail, & où les attraits de la dissipation & des plaisirs, surpassent tout ce qu'on peut imaginer.

Malgré toutes ces raisons, un Commandant ne pouvoit tout au plus prévoir, que quelques gens de son équipage pourroient être tentés de déserter : si on avançoit qu'un Capitaine doit être toujours en garde contre les actes de mutinerie & de piraterie à son bord, & prendre à cet égard d'autres précautions que les régles ordinaires du service ; on feroit aussi-bien de dire, qu'il doit s'enfermer dans sa chambre pendant son sommeil ; & être, lorsqu'il veille, toujours armé de pistolets.

Plusieurs des vaisseaux qui ont fréquenté les îles de la Société, ont essuyé plus ou moins de désertions; mais leurs Capitaines ont toujours

pu se faire rendre leurs déserteurs par les Chefs du pays : d'après cela, je pense que c'est la connoissance qu'avoient mes gens, du peu de sûreté qu'il y avoit à déserter, qui leur fit combiner qu'il seroit beaucoup plus aisé d'enlever le bâtiment par surprise, & qu'il ne se présenteroit jamais pour eux une pareille occasion.

Ce qui passe toute mon imagination, est le secret qui a été gardé dans ce complot. Treize hommes de ceux qui étoient avec moi dans la chaloupe, avoient toujours vécu en avant avec l'équipage; & cependant, ni eux, ni les compagnons de gamelle de Christian, de Stewart, d'Haywood & de Young, n'avoient jamais rien observé qui pût leur donner le moindre soupçon de ce qui se tramoit. Il est possible que si j'eusse eu à bord un détachement de troupes de marine, une sentinelle placée à la porte de ma chambre, auroit pu empêcher la réussite de cette révolte. Je dormois avec ma porte toujours ouverte, afin que l'Officier de quart pût à tout moment venir me parler; mais jamais la possibilité d'une pareille conspiration n'étoit entrée dans ma pen-

ſte. Si j'avois donné lieu à cette mutinerie, par quelques ſujets de plaintes réelles ou imaginaires, des apparences de leur mécontentement auroient pu m'engager à me tenir ſur mes gardes; mais il n'y avoit rien de pareil. Au contraire, Chriſtian ſur-tout, étoit avec moi, du ton le plus amical: je l'avois engagé à dîner ce même jour; & la nuit précédente il s'étoit excuſé de ſouper avec moi, ſous prétexte d'une indiſpoſition; j'en avois été chagriné, parce que je ne doutois nullement de ſon intégrité, ni de ſon honneur.

Il étoit eſſentiel de prendre un parti réfléchi: ma première réſolution fut d'aller chercher une proviſion d'eau & de fruit à pain, à Tofô; & enſuite, de faire voile pour Tongatabou, où j'eſſayerois de perſuader le Roi Poulaho, à me fournir de quoi équiper ma barque, & à me procurer des vivres & de l'eau, pour nous mettre à même de gagner les Indes orientales.

Les vivres que je trouvai dans la chaloupe ſe réduiſoient à cent cinquante livres de biſcuit, ſeize morceaux de cochon ſalé, du poids de deux livres chacun, ſix bouteilles de rum,

ſix bouteilles de vin, quatre-vingt-dix-huit pintes d'eau, & quatre barils vides.

Mercredi, 29 Avril.

Mercredi, 29 Avril (1): cette après-midi fut heureuſement très-calme juſqu'à environ quatre heures. Nous avions tellement gagné le vent, à l'aide de nos avirons, que nous pûmes faire voile avec une petite briſe de l'Eſt qui s'éleva alors. Il étoit cependant déja nuit cloſe lorſque nous arrivâmes ſur Tòfô, où je m'étois flatté de débarquer; mais les côtes ſe trouvèrent à pic & ſi remplies de rochers, que je fus obligé d'abandonner ce projet, & de me tenir toute la nuit ſous le vent de l'île, ſoutenu par deux avirons; car il n'y avoit aucun mouillage. Ayant donné l'ordre en conſéquence, je ſervis à chaque homme une demi-pinte de *grog* (2), & chacun ſe livra, autant qu'il put, au repos que notre triſte ſituation permettoit de prendre.

---

(1) On doit obſerver, que, ſuivant la manière des Marins, de calculer le tems, chaque journée finit à midi. Ainſi, la journée du 29 Avril, doit être cenſée commencer après-midi, le 28. *Note du Capitaine Bligh.*

(2) Ce terme étant aſſez connu dans nos pays maritimes & dans nos îles à ſucre, pour exprimer un mélange d'eau & de rum, on le conſerve ici tel qu'il eſt en anglais.

Le matin, à la petite pointe du jour, nous suivîmes la côte pour chercher un lieu de débarquement; ce ne fut qu'à dix heures, ou à-peu-près, que nous découvrîmes une anse pierreuse dans le Nord-Ouest de l'île: j'y jetai le grapin à vingt brasses de distance des rochers. La lame se déployoit fortement à terre; cependant, comme je ne voulois pas diminuer nos provisions, je mis à terre M. Samuel & quelques autres, qui grimpèrent au haut des rochers, & entrèrent dans l'île, pour y chercher des vivres. Le restant de mon équipage, & moi, nous restâmes dans la chaloupe, ne découvrant aucun autre lieu par où il fût possible de débarquer, que celui où M. Samuel avoit passé. Ce fut pour moi une grande consolation, de voir que l'excès de notre malheur, & notre situation presque désespérée, n'avoient point abattu le courage de mon monde. M. Samuel revint vers midi, avec quelques pintes d'eau qu'il avoit trouvée dans des trous de rochers: il n'avoit rencontré, ni source, ni aucune apparence de pouvoir se procurer une provision d'eau; mais il avoit vu des traces d'hommes.

Comme il étoit impossible de calculer jus-

qu'où notre besoin pourroit s'étendre, je ne donnai à chaque homme qu'un morceau de biscuit & un verre de vin, pour dîner.

J'observai dans cette anse 19° 41' de latitude Sud. Elle est située dans la partie Nord-Ouest de Tofô, la plus au Nord-Ouest de toutes les îles des Amis.

Jeudi, 30 Avril. Le Jeudi 30 Avril, tems serein ; mais le vent souffla si violemment de l'Est-Sud-Est, que je ne pus m'aventurer en mer. Ce retard rendit absolument nécessaire de chercher quelques moyens de subsister ; car je voulois, s'il m'étoit possible, ne pas entamer notre provision : c'est pourquoi je levai le grapin, je fis ramer le long de terre pour aller à la recherche. Nous apperçûmes quelques cocotiers après bien du tems, mais ils étoient perchés sur des falaises élevées, & la mer qui brisoit sur la côte, rendoit le débarquement dangereux. Nous ne fûmes arrêtés par l'un, ni par l'autre de ces obstacles. Quelques-uns de nos gens parvinrent, avec beaucoup de peines, à monter au haut des rochers, & à nous procurer une vingtaine de cocotiers : d'autres les ayant attachés & descendus avec des cordes, nous les prîmes dans

la chaloupe, à travers les vagues. C'eft tout ce que nous pûmes faire en cet endroit ; & comme aucun endroit n'étoit auffi favorable que l'anfe que nous avions laiffée, nous y retournâmes pour paffer la nuit. Je donnai un coco à chaque homme, & nous nous livrâmes au fommeil dans la chaloupe.

Le jour venu, j'effayai de remettre en mer, mais le mauvais tems, & le vent contraire, m'obligèrent bien vîte de reprendre le même mouillage. Je donnai à chaque homme un morceau de bifcuit & une cuillerée de rum. Nous débarquâmes, & je partis, accompagné de M. Nelfon, de M. Samuel, & de quelques autres. Nous entrâmes dans l'île, après nous être hiffés fur le haut du précipice, en nous tenant à des lianes, que les naturels du lieu avoient fixées là à ce deffein ; & c'étoit le feul chemin par où on pût s'introduire dans le pays.

Nous trouvâmes quelques cafes (1) aban-

---

(1) Ce terme eft reçu de tous ceux qui fréquentent les pays de la Zône Torride, pour exprimer l'efpèce de barraque bâtie en bois ronds & couverte de feuilles, qui forme les logemens des trois quarts de l'humanite dans cette partie du globe.

données, & une bananerie qui paroiffoit peu foignée, où nous ne pûmes recueillir que trois petits régimes de bananes. Après avoir quitté cet endroit, nous vînmes à une ravine très-profonde, qui defcendoit d'une montagne fur laquelle il y avoit un volcan. Comme je penfai que cette ravine fervoit de débouché à de grands torrens d'eau dans la faifon pluvieufe, j'efpérai pouvoir en trouver quelque refte dans des trous de rocher, pour faire notre provifion: mais après une longue recherche de toute la journée, nous ne fîmes qu'environ trente-deux pintes d'eau (1).

Nous nous approchâmes d'environ deux milles du pied de la montagne la plus élevée de l'île, fur laquelle eft le volcan qui jette du feu prefque fans interruption. Le pays qui l'avoifine eft tout couvert de lave, & offre l'afpect le plus défolé. Peu fortunés dans le produit de notre courfe, & voyant auffi peu de reffources pour foulager nos befoins, nous remplîmes nos noix de coco de l'eau que nous

(1) On réduit les gallons anglais en pintes de Paris, pour la meilleure inftruction des Lecteurs.

avions trouvée, & nous retournâmes vers notre chaloupe, harrassés de fatigue. Lorsque j'arrivai au bord du précipice, d'où il falloit descendre vers la mer, il me prit un vertige, de manière à me faire craindre de ne pouvoir en venir à bout : mais avec l'aide de M. Nelson & des autres, on parvint à me descendre, quoique dans un état très-foible. Tout le monde étant revenu à bord à midi, je donnai à chacun à-peu-près une once de cochon salé, deux bananes, & un demi-verre de vin. Une autre observation me donna encore 19° 41′ S. pour la latitude de ce lieu.

J'avois recommandé aux hommes qui étoient restés dans la chaloupe, de chercher du poisson, ou quelques coquillages attachés aux rochers ; mais ils ne trouvèrent rien qui fût bon à manger : ainsi, tout bien examiné, nous vîmes que nous étions dans l'endroit le plus désolé qu'il soit possible d'imaginer.

Quoique j'eusse eu précédemment connoissance de cette île, que j'avois ouï citer comme la plus petite de cet Archipel ; je ne savois pas bien si elle étoit habitée, ou si les Indiens n'y venoient qu'à de certaines époques : j'avois

grande envie de me procurer une certitude à cet égard, parce que, dans le cas où ce pays n'eût eu qu'un petit nombre d'habitans & qu'ils eussent pu nous fournir une quantité bornée de provisions, je trouvois préférable de faire nos préparatifs, quoique moins complets dans cet endroit, plutôt que nous risquer ailleurs parmi des multitudes de ces peuples, où nous pouvions tout perdre. Je décidai en conséquence, qu'un détachement assez nombreux partiroit vers un autre côté aussi-tôt que le soleil auroit un peu baissé : ils entreprirent avec bonne volonté cette course.

Vendredi, 1er Mai. Le Vendredi, premier Mai, le tems fut très-mauvais, avec les vents à l'Est-Sud-Est, & au Sud-Est. A deux heures de l'après midi, nos gens partirent : ils revinrent très-fatigués vers le soir, sans avoir rien trouvé.

Dans le fond de l'anse, il y avoit une grotte éloignée d'environ soixante-dix toises du bord de la mer : il y avoit une largeur de près de cinquante toises de rochers, qui bordoient la côte ; & le seul passage par où on pût venir à nous de l'intérieur de l'île, étoit celui dont j'ai donné la description : cette situation nous

mettoit à l'abri d'une furprife, & je me déterminai à paffer cette nuit à terre avec une partie de mes gens, afin de laiffer plus d'efpace aux autres, pour dormir à leur aife dans la chaloupe, avec le Maître. J'ordonnai à cet Officier de fe tenir fur un feul grapin, & de faire faire le quart pour prévenir une attaque. Je fis bouillir une banane pour chaque homme, & leur donnai pour fouper cette mince portion, avec un huitième de pinte de grog. Je fixai le tour des quarts pour la nuit; ceux qui n'étoient pas de fervice fe couchèrent pour dormir dans la grotte. Nous entretînmes un bon feu devant l'entrée; & malgré cela, nous fûmes fort incommodés des mouftiques & maringouins.

La même bande repartit à la pointe du jour, fuivant un autre chemin, pour tâcher de trouver quelque chofe. Ils fouffrirent beaucoup du manque d'eau; mais ils firent la rencontre de deux hommes avec une femme & un enfant. Les hommes les fuivirent jufqu'à l'anfe, & apportèrent deux noix de coco remplies d'eau. Je liai bien vîte amitié avec eux, & les engageai à retourner nous chercher des fruits à pain, des bananes & de l'eau. Il nous fur-

vint bientôt d'autres Indiens; & à midi j'en avois une trentaine autour de moi, faisant trafic des objets dont nous avions besoin. Je ne pus néanmoins accorder qu'une once de cochon salé, & un quart de fruit à pain à chaque homme pour dîner, avec une demi-pinte d'eau : car j'étois bien déterminé à ne pas toucher à la provision d'eau & de pan que nous avions dans la chaloupe.

Je ne vis parmi ces naturels, aucun qui eût l'air d'un Chef : ils se comportèrent cependant civilement, & furent traitables dans leur négoce, car ils nous donnoient les vivres qu'ils avoient apportés, pour quelques boutons & perles de verre. Le détachement qui étoit sorti pour parcourir le pays, me rapporta avoir trouvé plusieurs jolies habitations; ce qui nous empêcha de douter plus long-tems que l'île n'eût des habitans à demeure. Cette connoissance me détermina à ramasser les secours que je pourrois procurer, & à faire voile aussi-tôt que le vent & la mer le permettroient.

Samedi, 2 Mai. Le Samedi, 2 Mai, il souffla une tempête de l'Est-Sud-Est : j'avois été jusques-là fort embarrassé de savoir ce que je dirois

aux Indiens ſur la perte de mon vaiſſeau : j'étois bien ſûr qu'ils étoient trop clairvoyans, pour ſe laiſſer amuſer du conte que j'aurois pu leur faire, que j'attendois le vaiſſeau, tandis qu'il n'étoit pas en vue du haut de leurs montagnes. Je fus d'abord en doute ſi je leur dirois la choſe telle qu'elle étoit, ou ſi je leur ferois croire que le vaiſſeau avoit chaviré, & coulé à fond, & que nous étions les ſeuls ſauvés du naufrage. Ce dernier parti me parut le plus convenable à notre ſituation vis-à-vis de ces peuples, & j'en fis part à tout mon monde, afin que tous fuſſent d'accord avec moi dans ce qu'on diroit aux Indiens.

Ils s'informèrent en effet de mon vaiſſeau, comme je l'avois prévu, & furent tout de ſuite perſuadés de la vérité de notre conte; on ne vit aucun ſigne de joie ni de chagrin ſur leur phyſionomie; mais je crus y appercevoir de la ſurpriſe. Une partie des Indiens continuèrent d'aller & venir toute l'après-midi, & nous achetâmes du fruit à pain, des bananes & des cocos, pour nous nourrir un jour de plus; mais ſeulement environ deux bouteilles & demie d'eau. Il arriva auſſi une pi-

rogue, avec quatre hommes, qui nous apporta quelques cocos & quelques fruits à pain, que j'achetai comme j'avois fait le reste. Ils nous demandoient souvent des clous; mais je ne voulus pas qu'il en fût montré un seul, voulant réserver le peu que nous en avions pour le besoin de la chaloupe.

J'eus la satisfaction de voir notre provision un peu augmentée vers le soir : mais ces gens ne me parurent pas être extrêmement pourvus. Comme ils ne nous apportoient des vivres que par très-petites parties, je ne pus espérer d'eux de quoi fournir à notre voyage. Au soleil couché, les Indiens nous laissèrent tranquilles possesseurs de l'anse. Je regardai cela comme de bon augure, & je me persuadai qu'ils reviendroient le lendemain avec une plus grande quantité de vivres & d'eau : je me proposois de faire voile sans délai dès que jaurois obtenu ce renfort. Je considérois qu'en tâchant de gagner Tongatabou, nous pouvions être forcés par le tems contraire de nous éloigner de toutes ces îles, & en ce cas une provision plus considérable nous aidoit à supporter cet inconvénient.

Le

Le ſouper de cette ſoirée fut un quart de fruit à pain & un coco pour chacun : nous fîmes bon feu, & tous s'endormirent, excepté celui qui faiſoit la garde.

Je me réjouis à la pointe du jour de voir à tout mon monde un air plus ſatisfait ; ils ne jetoient plus conſtamment ſur moi leurs regards triſtes & inquiets, comme ils avoient fait depuis que nous avions perdu notre vaiſſeau de vue. Chacun me parut avoir de la gaité & du courage pour ſupporter de leur mieux notre fâcheuſe poſition.

Peu ſûr d'obtenir de l'eau des Indiens ; j'envoyai du monde dans les ravines qui deſcendent des montagnes, avec des cocos vides, pour tâcher de les remplir d'eau. Pendant leur abſence, les habitans de l'île vinrent nous viſiter, comme je m'y étois attendu, mais en plus grand nombre que la veille. Il vint auſſi du côté du nord de l'île deux pirogues, dans l'une deſquelles étoit un Chef âgé, dont le nom étoit *Macaquevaou*. Quelque tems après la partie de l'équipage, qui avoit été à la recherche des proviſions, revint accompagnée d'un Chef de bonne mine, appelé *Idgijiſaou*, ou

mieux à ce que je crois *Isaou*, parceque le mot *Idgi*, ou *Igui*, signifie dans leur langue un Chef. Je fis présent à chacun d'eux d'une vieille chemise & d'un couteau, & il me fut aisé de connoître, ou qu'ils m'avoient déjà vu, ou qu'ils avoient entendu parler de moi à Anamouca. Ils étoient informés que j'avois fait le voyage du Capitaine Cook; ils demandèrent de ses nouvelles & de celles du Capitaine Clerk. Ils me firent plusieurs questions pour savoir de quelle maniere j'avois perdu mon vaisseau. Pendant cette conversation il survint un jeune homme nommé *Najite*, qui témoigna une grande joie de me voir. Je m'informai de *Poulaho* & de *Finaou*; ils m'apprirent qu'ils étoient l'un & l'autre à Tongatabou. Isaou convint de m'accompagner jusqu'à cette île, pourvu que je voulusse attendre que le tems devint plus traitable. Je fus très satisfait de l'air de franchise & de l'affabilité de cet homme.

Cette position riante ne fut pas de longue durée : les Indiens commencèrent à venir en foule, & je crus m'appercevoir qu'il se tramoit contre nous quelque chose. Bientôt

après ils tentèrent de haler la chaloupe à terre; je menaçai Isaou le sabre levé, pour l'obliger par-là à leur faire lâcher prise : cela me réussit, & tout redevint tranquille. Nos gens qui avoient été courir les montagnes, revinrent peu après, avec environ dix pintes & demie d'eau. Je continuai d'acheter le petit nombre de fruits à pain qu'on nous apporta, & aussi quelques lances pour armer mon monde; car nous n'avions pour toutes armes que quatre sabres, dont deux étoient restés dans la chaloupe. Comme nous n'avions aucun moyen d'améliorer notre position, je prévins mon monde, que j'attendrois le coucher du soleil, espérant qu'à cette époque nous pourrions trouver quelque moyen de nous tirer d'embarras. Je leur dis que nous ne pouvions nous en aller dans ce moment, sans nous voir obligés de percer toute cette multitude en combattant, ce qui seroit plus praticable la nuit; que d'ici-là nous tâcherions d'embarquer petit à petit dans la chaloupe tout ce que nous avions acheté. Le rivage étoit bordé d'Indiens, & on entendoit de toutes parts le bruit des pierres qu'ils tenoient dans chaque main,

les frappant les unes contre les autres : je connoissois ce signal pour être celui de l'attaque.

Comme il étoit alors midi, je donnai à chacun de mes gens un coco & un fruit à pain pour dîner ; j'en donnai également aux Chefs, avec qui je conservois toujours l'apparence de l'intimité & de la bonne intelligence : ils m'invitoient fréquemment à m'asseoir, mais je refusai constamment de le faire, car il nous sembla, à M. Nelson & à moi, qu'ils avoient dessein, si nous nous étions laissé persuader, de profiter de cette attitude pour me saisir. Ainsi nous tenant toujours sur nos gardes, nous pûmes prendre notre triste repas avec quelque tranquillité.

Dimanche 3 Mai.

Le dimanche 3 Mai : forte brise du S. E. & de l'E. S. E., variant ensuite jusqu'au N. E., & qui devint un coup de vent.

Aussitôt que le dîner fut fini nous commençâmes peu à peu à transporter nos effets dans la chaloupe : ce fut une besogne difficile à cause des fortes lames qui se déployoient sur la côte. J'observai attentivement tous les mouvemens des Indiens dont le nombre augmen-

toit toujours : & je vis que bien loin de songer à nous quitter, ils allumoient des feux, & s'établissoient pour passer la nuit dans cet endroit. Ils tenoient conseil ensemble, & tout me démontroit que nous allions être attaqués. J'envoyai ordre au maître de tenir la chaloupe accostée à terre, lorsqu'il nous verroit descendre, afin que nous pussions tous nous embarquer promptement.

J'avois mon Journal avec moi à terre dans la grotte, pour y écrire les événemens : je l'envoyai à bord, & en le descendant il eut été arraché par les Indiens des mains de celui qui le portoit, sans le secours qui fut donné bien à tems par le maître Canonnier.

Le soleil étoit prêt de se coucher lorsque je donnai le mot pour le départ, chacun de ceux qui étoient avec moi à terre prit sa part des effets pour les porter à bord. Les Chefs voyant ce mouvement me demandèrent si je ne passerois pas la nuit avec eux. « Non, leur » répondis-je, je ne découche jamais de mon » bâtiment, mais demain matin nous recom- » mencerons de trafiquer avec vous : je compte » rester ici jusqu'à ce que le tems devienne

» meilleur, & nous irons enſemble voir Pou-
» laho à Tongatabou, comme nous en ſom-
» mes convenus. » Macaquévaou ſe levant à
ces mots, me dit : « Tu ne veux pas dormir
» à terre? Eh bien! *Mattie* » (ce mot ſignifie
nous te tuerons.) Et auſſitôt il me quitta.

On ſe diſpoſa à l'inſtant à l'attaque : chacun des Indiens, frappant deux pierres l'une contre l'autre, ainſi que je l'ai déja décrit : Iſaou me quitta auſſi. Il ne nous reſtoit plus à terre que deux ou trois objets; alors je pris Nagite par la main, & nous deſcendîmes au bord de la mer, tout le monde gardant un morne ſilence.

Comme je fus vers la chaloupe, faiſant embarquer mon monde, Nagite voulut m'engager à m'arrêter pour parler avec Iſaou; mais je m'apperçus qu'il excitoit les Indiens à nous combattre, & ſi l'attaque avoit commencé dans ce moment, j'étois réſolu de le maſſacrer pour punir ſa fauſſeté. J'ordonnai au Charpentier de reſter avec moi juſqu'à ce que tous les autres fuſſent embarqués. Nagite voyant que je ne voulois pas reſter, me fit quitter priſe & s'enfuit. Nous entrâmes tous dans la chaloupe, à l'exception d'un ſeul matelot qui, à meſure

que je m'embarquois, fauta à terre & monta pour démarer l'amarre de poupe, malgré les cris que firent, pour l'engager à revenir, le Maître & les gens de l'équipage, qui m'aidoient à fortir des vagues pour entrer dans la chaloupe.

A peine fus-je à bord que deux cent hommes, ou environ, commencèrent l'attaque: l'infortuné qui étoit à terre fut assommé, & les pierres commencèrent à voler comme la grêle. Plufieurs Indiens fe faifirent de l'amarre de poupe, pour tâcher de tirer à terre la chaloupe, & ils y feroient certainement parvenus, fi je n'avois pas leftement coupé la corde avec un couteau que j'avois dans ma poche. Nous nous halâmes auffitôt fur le grapin, chacun de nous étant déja plus ou moins bleffé. Je vis dans ce moment cinq Indiens autour du malheureux Matelot qu'ils avoient tué, & deux d'entr'eux lui battoient la tête avec des pierres qu'ils tenoient dans leurs mains.

Nous n'avions pas encore eu le tems de la réflexion, lorfque, à mon grand étonnement, je les vis remplir de pierres leurs pirogues, & douze hommes venir à nous pour renouveler

le combat; & ils le firent avec tant de vigueur, qu'ils étoient presque venus à bout de nous désemparer. Notre grapin étoit engagé; mais la Providence vint à notre secours, une des pattes cassa, & nous prîmes le large à l'aide de nos avirons. Les Indiens cependant pagayoient tout à l'entour de nous, & nous fûmes obligés de recevoir leurs coups, sans pouvoir leur riposter qu'avec les pierres qui tomboient dans la chaloupe; & à cet égard la partie étoit fort inégale. Nous ne pouvions en voir la fin, à cause de l'encombrement & du poids de notre bâtiment, & nos adversaires s'en appercevoient bien. Voyant cela, j'imaginai la ruse de jeter à la mer quelques hardes : ils perdirent du tems à les ramasser, la nuit se fit; ils abandonnèrent leur poursuite, & retournèrent à terre, & nous laissèrent la faculté de réfléchir sur notre triste position.

L'homme que je venois de perdre s'appeloit Jean Norton : c'étoit son second voyage avec moi, en qualité de Quartier-maître : c'étoit un excellent sujet, dont la perte m'a été très-sensible. Il a laissé un père âgé, à ce qu'on m'a dit, à qui il fournissoit des secours.

Il m'étoit arrivé une autre fois d'essuyer une pareille attaque, avec un plus petit nombre d'Européens, contre une foule d'Indiens. Ce fut après la mort du Capitaine Cook, au Moraï d'O-ouaï-hi, où j'étois par ordre du Lieutenant King. Je ne pus concevoir alors qu'un homme pût, à l'aide seule de son bras, jeter des pierres qui pesoient depuis deux livres jusqu'à huit, avec autant de force & de justesse. Ici j'étois sans armes, & les Indiens le savoient : nous fûmes bien heureux qu'ils n'eussent pas commencé l'attaque pendant que nous étions dans la grotte : en ce cas notre perte eut été inévitable, & il ne nous seroit resté d'autre parti à prendre que de combattre, près à près, & de vendre chèrement notre vie, en quoi j'avois trouvé chacun bien résolu de me seconder. Notre air de fermeté les avoit contenus : & déterminés à ne nous attaquer qu'après notre embarquement, ayant pensé qu'ils réussiroient alors sans courir de risques.

Cet exemple des dispositions des Indiens à notre égard, ne faisoient pas beaucoup espérer d'une visite à Poulaho, comme j'en

avois eu le projet. Je considérai que la bonne conduite que ces gens avoient tenue avec nous jusqu'alors, étoit un effet de la crainte que leur inspiroient nos armes à feu : que nous les trouverions tout autres, dès qu'ils sauroient que nous en manquions : qu'en supposant même que nous ne nous exposerions pas à y être massacrés, il étoit fort probable qu'on nous enleveroit notre chaloupe & tout notre avoir, & que par-là nous perdrions à jamais toute espérance de rentrer dans notre patrie.

Nous faisions voile, en suivant la bande de l'Ouest de l'île Tofô, & je réfléchissois à ce qu'il étoit plus convenable de faire, lorsque tous se réunirent pour me demander de les ramener vers notre patrie. Je leur dis que nous n'avions aucun secours à espérer (excepté ce que nous pourrions tâcher de nous procurer à la côte de la Nouvelle-Hollande) jusqu'à l'île de Timor, éloignée de nous de plus de 1200 lieues, où il se trouve un établissement hollandois, dans je ne savois quelle partie de l'île. Là-dessus ils consentirent tous à vivre avec une once de biscuit, & un huitieme de pinte d'eau par jour. Je fis la visite de notre provision de

vivres, & leur ayant recommandé d'être fideles à cette promesse, comme au serment le plus sacré, nous arrivâmes vers la pleine mer. Nous entreprîmes donc, dans une barque ouverte, longue seulement de vingt-un pieds neuf pouces, surchargée & portant dix-huit hommes, sans aucune carte, & vec le seul secours de la connoissance géographique que ma mémoire pouvoit me fournir, sans autre guide qu'une table de latitudes & longitudes des lieux, nous entreprîmes, dis-je, de traverser cette vaste mer, dont la navigation n'est presque pas connue. Je me trouvai fort heureux dans cette position allarmante, de ce que tous mes compagnons d'infortune en étoient moins affectés que moi.

Nos provisions consistoient en cent cinquante livres de pain ou environ, quatre-vingt-dix-huit pintes d'eau, vingt livres de cochon salé (1), trois bouteilles de vin & cinq de rum.

(1) Les cent cinquante livres de biscuit, poids anglais, n'en font pas cent quarante, poids de marc : les vingt livres de cochon n'en font pas tout-à-fait dix-neuf des nôtres ; ce sont les seuls articles qu'on a con-

La différence qui se trouve entre ces quantités & celles que nous avions en quittant le vaisseau, provenoit presque en entier de la perte que nous avions essuyée par la hâte & la confusion que nous avoit occasionnées l'attaque imprévue des Indiens. Il y avoit en sus dans la chaloupe quelques cocos & quelques fruits à pain, mais les derniers étoient écrasés & foulés par les pieds des gens.

Ce fut à peu-près à huit heures du soir que j'arrivai sous la misaine, voile au tiers avec son ris pris. Je réglai les quarts, je mis quelque ordre dans le bâtiment; nous fîmes une prière pour remercier Dieu de notre délivrance miraculeuse. Alors, plein de confiance dans la protection de sa souveraine bonté, je me trouvai l'esprit plus calme que je ne l'avois eu depuis long-temps.

Le vent renforça à la pointe du jour : le soleil se leva rouge & enflammé, marque cer-

servés dans cette traduction au poids anglais, ne pouvant pas en dénaturer la distribution qui s'est faite par onces, aussi poids anglais.

taine d'un coup de vent. A huit heures il souffla une tempête, la mer étoit très-haute, de maniere que la voile ne portoit plus dans l'entre-deux des vagues, quoique sur leur sommet, elle en eut plus que le bâtiment n'en pouvoit charrier : mais il falloit absolument faire de la voile; nous éprouvions le plus grand danger par les vagues qui se déployoient par-dessus l'arrière de la chaloupe, & nous fûmes obligés de passer toute la nuit à jeter l'eau. On a peut-être rarement éprouvé à la mer une situation plus allarmante.

Notre biscuit, qui étoit en sacs, couroit grand risque d'être gâté par l'eau de mer : nous ne pouvions éviter de périr de faim, si on ne venoit pas à bout de le garantir. J'examinai donc quelles hardes il y avoit dans la chaloupe, & de quoi on pourroit se passer. Je réglai que chacun ne garderoit que deux habillemens complets : le reste fut jeté à la mer, de même que quelques cordages & voiles inutiles, au moyen de quoi la chaloupe fut considérablement allégée, & nous eûmes plus de facilité à pouvoir jeter l'eau. Heureusement le Charpentier avoit un excel-

ſent coffre ; nous y plaçâmes le biſcuit au premier moment favorable : ſon coffre d'outils fut auſſi vidé ; les outils furent placés au fond de la chaloupe, ce qui nous procura un moyen de plus.

Je donnai à chaque homme pour le dîner une pleine cuiller à caffé de rum (car nous étions mouillés & tremblans de froid) avec le quart d'un fruit à pain, qui à peine étoit mangeable : le moment étoit venu d'exécuter ſcrupuleuſement notre réglement économique : j'étois bien déterminé à faire durer nos vivres pendant huit ſemaines, quelque petite que dût être la ration journaliere.

A midi je fis mon point, & je me trouvai éloigné de Tofô de 86 milles, la route valant le Q. N. O. 8° ½ O. Latitude eſtimée 19° 27′ Sud. Je fis route à l'O. N. O. afin de pouvoir paſſer en vue des îles appelées Figi, ſi elles étoient véritablement dans la poſition qui m'avoit été indiquée par les Indiens.

Lundi 4 Mai. Le Lundi 4 Mai ; le tems fut très-mauvais : il ſouffla un coup de vent du N. E. & de l'E. S. E. la mer encore plus élevée que la

veille. La fatigue de jeter l'eau, pour nous empêcher d'emplir, fut extrême. Nous fûmes obligés de fuir vent arriere; & dans cette ſituation notre chaloupe ſe comporta ſi ſupérieurement, que je fus parfaitement raſſuré de ce côté. Mais de toutes les peines que nous avions à endurer, celle d'être toujours mouillés étoit une des plus cruelles : les nuits étant très-froides, le matin tous nos membres ſe trouvèrent engourdis, & nous avions peine à nous remuer : alors je ſervis une cuillerée à caffé de rum à chaque homme, ce qui nous fut très-ſalutaire.

Je continuai de faire route à l'O. N. O., comme je l'avois ci-devant décidé, pour gagner davantage dans le Nord, non-ſeulement parce que j'eſpérois d'y trouver le tems plus traitable ; mais auſſi pour avoir la vue des îles Figi, que j'avois oui ſouvent citer par les habitans d'Anamouca, comme étant dans cette direction : le Capitaine Cook les a ſuppoſées également dans le N. O. $\frac{1}{4}$ d'O. de Tongatabou. Un peu avant midi nous découvrîmes une petite île platte & peu élevée qui nous reſtoit à l'O. S. O. à 4 ou 5 lieues de

diſtance. J'obſervai 18° 58′ de latitude Sud; la longitude arrivée; étoit de 3° 4′ à l'O. de l'île Tofô; & la route, 95 milles à l'O. N. O. 4° 30′ O. depuis hier midi. Notre dîner à tous conſiſta en cinq petits cocos, que nous partageâmes, & tout le monde s'en contenta.

Mardi, 5 Mai. Le Mardi, 5 Mai: le vent baiſſa conſidérablement vers le ſoir, & ſouffla dans la partie du S. E.

Nous apperçûmes encore d'autres îles, peu après midi; & à trois heures $\frac{1}{4}$, nous en comptions huit qui nous reſtoient depuis le Sud, paſſant par l'Oueſt, juſqu'au N. O. $\frac{1}{4}$ N. Celles qui étoient dans la partie du Sud, les plus proches de nous, étoient à la diſtance de quatre lieues.

Je fis route au N. O. $\frac{1}{4}$ d'O. entre les îles; & à ſix heures du ſoir, je découvris trois autres petites îles au N. O.; celle la plus occidentale reſtant au N. O. 5° 45′ O., à la diſtance de ſept lieues. Je fis route pendant la nuit à l'O. N. O. pour paſſer au Sud de ces îles, ayant les ris pris dans la voile.

Je ſervis quelques débris de fruit à pain pour le ſouper, & nous fîmes la prière.

La

La nuit fut belle : on repofa affez bien, & chacun fe trouva beaucoup mieux le lendemain matin. On fe contenta pour déjeûner, de quelques morceaux d'ignames que nous avions trouvés dans la chaloupe. Après le déjeûner, nous préparâmes un coffre pour y enfermer le bifcuit; mais malheureufement, il s'en trouva beaucoup de gâté, que nous fûmes néanmoins contens de garder tel qu'il étoit.

Jufques-là j'avois à peine pu faire mon point; nous nous arrangeâmes un peu mieux, nous marquâmes une ligne de loc; & nos gens, qui étoient habitués à compter les fecondes, le firent avec affez d'exactitude.

Les îles que nous venions de paffer, font entre 19° 5′, & 18° 19′ de latitude méridionale; & entre les 3° 17′ & les 3° 46′ de longitude occidentale, eftimée depuis l'île Tofô. La plus grande peut avoir environ fix lieues de tour : il m'eft impoffible d'en donner un détail fort exact; tout ce que ma fituation m'a mis à portée de faire, eft d'indiquer où on peut les retrouver. Le deffein que j'en ai fait préfente une idée de leur grandeur refpective. Je crois que toutes les plus grandes

de ces îles sont habitées : elles m'ont paru très-fertiles.

A midi, j'observai 18° 10′ de latitude S. Je calculai ma route depuis hier midi au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 5° 37′ O., le chemin 94 milles, & la longitude estimée depuis Tofô, 4° 29′ O.

Je donnai pour dîner un peu de biscuit gâté, & un huitième de pinte d'eau.

Mercredi 6 Mai. Le Mercredi 6 Mai, nous eûmes de fortes brises de l'E. N. E., le tems beau, mais l'horison très gras.

A peu-près à six heures de cette après-midi, je découvris deux îles, dont l'une me restoit à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. à six lieues de distance ; & l'autre au N. O. $\frac{1}{4}$ de N., distance de huit lieues. Je me tins au vent de la plus septentrionale que je dépassai à dix heures, & je remis le cap au N. O. & à l'O. N. O. Le matin à la pointe du jour, je découvris un nombre d'autres îles, restant depuis le S. S. E. jusqu'à l'Ouest, & faisant le tour jusqu'au N. E. $\frac{1}{4}$ E., je me déterminai à passer entre celles du N. O. A midi, une petite île ou caye de sable me resta depuis l'Est jusqu'au S. 8° 37′ O. J'avois dépassé dix îles, dont la plus grande peut avoir

ſix ou huit lieues de tour. On apperçut alors des terres beaucoup plus étendues dans le S. O. & le N. ¼ N. O. entre lesquelles je dirigeai ma route.

Latitude obſervée 17° 17′ S.; route depuis hier midi au N. O. 5° O.; chemin 84 milles; longitude arrivée, par eſtime, 5° 37′ O. depuis Tofô.

Le ſouper, le déjeuner & le dîner conſiſterent en un huitieme de pinte d'eau de coco, avec de la viande dans la quantité de deux onces par perſonne. Cette ration fut reçue avec ſatisfaction; mais nous ſouffrîmes beaucoup de la ſoif. Je n'oſois pas débarquer, parce que nous n'avions point d'armes, & nous étions encore moins en état de nous défendre qu'à Tofô.

La mer qui briſoit ſans ceſſe dans la chaloupe, & qui nous mouilloit tout, rendoit très-difficile de tenir le Journal; mais à meſure que nous nous approchâmes de terre, la mer ſe trouva plus belle, & je pus tracer un deſſin de ces îles, qui pourra ſervir à donner une connoiſſance générale de leur étendue. Celles

dont j'ai approché sont fertiles & montueuses; quelques-unes ont de hautes montagnes.

Nous éprouvâmes une grande joie de voir un poisson pris à la ligne ; mais notre espoir fut malheureusement trompé : nous le perdîmes en voulant le mettre à bord.

Jeudi 7. Le jeudi 7 Mai. Tems variable & le ciel couvert, le vent au N. E. avec calmes. Je continuai ma route au N. O. entre les îles qui, vers le soir, parurent être fort étendues, bien boisées & montueuses. Au coucher du soleil, celle plus méridionale restoit depuis le S. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ O. & la plus au Nord restoit depuis le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 5° 37′ O. jusqu'au N. E. 5° 37′ E. A six heures j'étois à-peu-près à mi-canal entre ces deux îles, à six lieues de distance de chacune, lorsque je me trouvai sur un banc de madrepores, où je n'avois que quatre pieds d'eau, sans qu'aucun brisant, ni clapotage nous en eût pû faire douter. Je ne pus distinguer l'étendue de ce banc qu'à un mille de chaque côté de nous; mais comme il est probable qu'il s'étend beaucoup plus, je l'ai tracé ainsi dans ma carte.

Je réglai la route à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. pour cette

nuit, & je donnai à chaque homme une once de bifcuit endommagé, & un huitieme de pinte d'eau pour fouper.

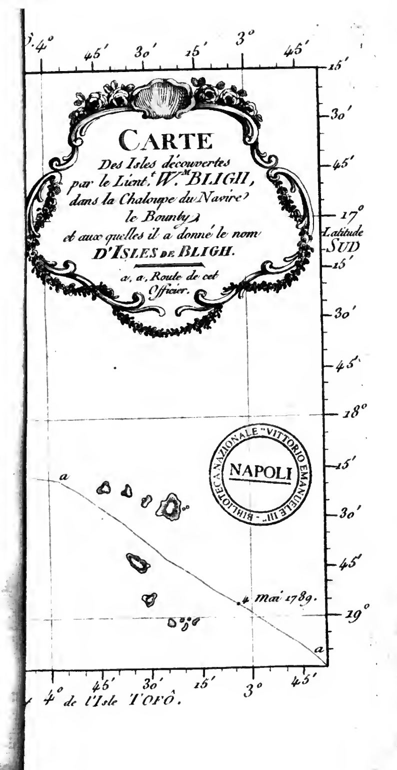
On peut aifément fe figurer que nous étions logés miférablement, & fort à l'étroit : le feul moyen de réparer ce dernier inconvénient, étoit de faire courir à tout le monde la grande bordée, de maniere que la moitié veilloit, tandis que l'autre moitié étoit couchée dans le fond de la chaloupe, ou fur un coffre, avec le ciel pour toute couverture. Tous nos membres étoient miférablement pris de la crampe, nous ne pouvions les étendre. Les nuits étoient fi froides, & nous étions fi conftamment mouillés, qu'après quelques heures de fommeil nous nous trouvions engourdis à pouvoir à peine nous remuer.

A la pointe du jour nous découvrîmes encore une terre reftant depuis l'O. S. O. jufqu'à l'O. N. O. & une autre île au N. N. O. : cette derniere n'étoit qu'une maffe ronde & peu étendue. Je pouvois encore appercevoir la terre la plus Sud, que nous avions dépaffée pendant la nuit. Comme nous étions tout mouillés & tremblans de froid, je donnai une cuil-

lerée de rum & un morceau de biſcuit pour le déjeûner.

Comme j'approchois la terre qui étoit dans l'Oueſt, elle m'offrit une variété de formes; on voyoit des rochers d'une hauteur prodigieuſe, & le pays étoit agréablement entremêlé de plaines & de côteaux, dont quelques endroits étoient boiſés. Au large de la partie du N. E. il y a deux petites îles de rochers, qui en ſont éloignées de quatre lieues. Je paſſai entre ces deux îles & la grande; mais le courant, qui portoit ſous le vent, nous jeta à l'improviſte très-près de terre. Nous ne pûmes nous en éloigner qu'en nageant (1), & encore nous rangeâmes de très-près le récif qui entoure les îles de rochers. Nous vîmes en ce moment deux grandes pirogues à la voile qui paroiſſoient nous pourſuivre avec vîteſſe; perſuadés que telle étoit leur intention, nous vogâmes pleins d'inquiétude, connoiſſant notre foibleſſe, & l'impoſſibilité de nous défendre.

(1) On n'a pas beſoin de dire aux Marins que *nager* ſignifie aller à l'aviron, mais d'autres pourroient s'y tromper.



CARTE
Des Isles découvertes
par le Lieut.t W.m BLIGH,
dans la Chaloupe du Navire
le Bounty,
et aux quelles il a donné le nom
D'ISLES DE BLIGH.
a. a. Route de cet Officier.
4 mai 1789.
Latitude SUD
17°
18°
19°
3°
4° de l'Isle TOFÔ.

Il étoit midi : le tems étoit calme & le ciel couvert de nuages : je ne pouvois par cette raiſon être aſſuré de ma latitude à trois ou quatre milles près. La route, depuis hier midi, m'a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ O. ſoixante-dix-dix-neuf milles : latitude eſtimée 16° 29′ S. & la longitude auſſi eſtimée 6° 46′ O. de Tofô. Comme nous étions conſtamment inondés, c'étoit avec beaucoup de difficulté que je pouvois trouver les moyens d'ouvrir mon Journal pour écrire, & je ne regarde ce que j'ai fait que comme un moyen d'indiquer où on peut retrouver ces terres, & de donner quelque notion ſur leur étendue.

Le vendredi 8 Mai. Tems fort pluvieux toute l'après-midi, avec tonnerre & éclairs : le vent N. N. E. Vendredi 8 Mai.

Une ſeule des pirogues nous gagnoit : à 3 heures de l'après-midi, elle n'étoit qu'à deux milles de diſtance de nous, lorſqu'elle abandonna la chaſſe.

Ces pirogues, autant que j'en ai pu juger par la forme de leur voile, ſont pareilles à celles des îles des Amis : & comme la diſtance entre ces peuples n'eſt pas grande, on ne peut

pas douter qu'ils ne ſe reſſemblent. Il eſt incertain que ces pirogues aient eu quelque intention malfaiſante à notre égard : il eſt poſſible que la communication avec eux nous eût été avantageuſe ; mais l'épreuve étoit trop dangereuſe dans l'état déſarmé où nous nous trouvions.

Je crois que ces îles ſont les îles *Figi*, parce que leur étendue, leur poſition & leur diſtance des îles des Amis, ſe rapportent avec ce que nous en ont dit ces inſulaires. Il ſurvint une forte pluie à quatre heures : chacun tâcha de ramaſſer de l'eau, & nous parvînmes à augmenter notre proviſion juſqu'à cent vingt pintes ; outre que nous en bûmes à notre ſoif, pour la premiere fois depuis notre miſe en mer. Mais ſi nous reçûmes ce bienfait de la pluie, il nous en réſulta un inconvénient qui nous fit paſſer une nuit bien fâcheuſe : nous en fûmes percés, ſans pouvoir changer de hardes ni nous couvrir, & nous éprouvâmes un froid & des friſſons dont on peut à peine ſe faire une idée. La matinée heureuſement fut belle, & nous pûmes nous mettre nuds pour faire ſécher nos habits.

La ration de cette journée fut une once & demie de cochon salé, une cuillerée à caffé de rum, un quart de pinte d'eau de coco, & une once de biscuit. Le rum, quoiqu'en aussi petite quantité, fit grand bien. Nous avions toujours une ligne de pêche à la traîne, mais nous ne pûmes prendre un seul poisson, quoique nous en vissions un grand nombre.

A midi j'observai 16° 4′ de latitude Sud; ma route depuis hier midi valut le N. O. $\frac{1}{4}$ O. 5° 30′ Ouest : chemin estimé soixante-deux milles; la longitude, aussi estimée, 7° 42′ à l'Ouest de Tofô.

Les terres que j'ai dépassées hier & avant-hier sont un amas d'îles, au nombre de quatorze ou seize, situées entre les 16° 26′, & les 17° 57′ de latitude méridionale, & suivant mon estime, entre les 4° 47′ & les 7° 17′ de longitude Ouest de Tofô. Il y a trois de ces îles dont l'étendue est considérable, ayant entre trente & quarante lieues de côtes.

Le samedi 9 Mai : beau tems & petits vents depuis le N. E. jusqu'à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. Samedi 9.

Cette après-midi nous nétoyâmes la chaloupe, & nous passâmes tout le tems jusqu'au

coucher du soleil, à faire tout sécher, & à mettre de l'arrangement dans le bord. Jusqu'à ce moment j'avois délivré les vivres à l'estime & au coup-d'œil; je me procurai une balance composée de deux noix de coco : je me trouvai par hazard quelques balles de fusil, dont vingt-cinq pesoient une livre, ou seize onces: je pris une de ces balles, pour peser ce que chaque personne devoit recevoir de biscuit à chaque distribution. J'amusai aussi mon monde en leur faisant la description de la Nouvelle Guinée & de la Nouvelle Hollande, & en les instruisant de la situation, gissement, & autres circonstances relatives à ces contrées, afin que dans le cas où je viendrois à leur manquer, ceux qui resteroient pussent avoir une idée du voyage que nous avions entrepris, & se trouver dans le cas de trouver l'île de Timor; car ils n'en connoissoient encore que le nom, & même plusieurs n'en avoient même jamais entendu parler.

Le soir je distribuai pour souper un huitieme de pinte d'eau & une demi-once de biscuit; le matin, un huitieme de pinte d'eau de coco, & un peu du biscuit avarié pour

déjeûner : pour dîner je partageai entre tous la pulpe de quatre cocos, & le reste du biscuit gâté, qui ne pouvoit être mangé que par des gens comme nous, mourans de faim.

A midi j'observai 15° 47′ de latitude Sud. La route depuis hier O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3° 45′ N. Chemin estimé soixante-quatre milles; longitude arrivée 8° 45′ O. de Tofô.

Le dimanche 10 Mai, la premiere partie de cette journée fut belle; mais après le coucher du soleil, il venta fort, par grains de pluie très-abondante, accompagnés d'éclairs & de tonnerre : les vents soufflant de l'E. $\frac{1}{4}$ S. E., du S. E. & du S. S. E. Dimanche 11 Mai.

L'après-midi je fis garnir une paire de haubans à chaque mât : je fis arranger une toile de bastingage tout autour de la chaloupe, & je fis relever les côtés vers l'arriere d'environ neuf pouces, en faisant clouer contre le bord les bancs de la poupe, ce qui nous fut très-avantageux.

Les nuages se ramassèrent d'une grande épaisseur vers neuf heures du soir, & nous eûmes une pluie affreuse, avec de forts coups de tonnerre & beaucoup d'éclairs. A minuit

nous avions ramaſſé ſoixante-dix pintes d'eau. Comme nous étions trempés & tremblans de froid, je donnai à chaque perſonne une cuillerée à caffé de rum, pour leur faire ſupporter cette triſte poſition. Le vent augmenta & le tems fut affreux toute cette nuit; nous la paſsâmes ſans dormir, excepté ceux qui le pouvoient avec la pluie ſur le corps. La lumiere du jour n'apporta que ſa vue pour améliorer notre état : la mer continuoit de briſer au-deſſus du bord, & il falloit conſtamment employer deux hommes à jeter l'eau. Il n'étoit pas queſtion d'indiquer la route, car nous étions obligés de fuir devant la mer & de gouverner à la lame, pour éviter de nous remplir.

La ration que je diſtribuois régulièrement à chaque homme étoit un vingt-cinquieme de livre de biſcuit, & un huitieme de pinte d'eau, au ſoleil couché, à huit heures du matin & à midi. Aujourd'hui je donnai une demi-once de cochon ſalé à chacun pour dîner, & quoique tout homme très-ſobre eut pu ne regarder cette quantité que comme une bouchée, on en faiſoit trois ou quatre morceaux.

A midi, la pluie ayant diminué, je pus observer la latitude que je trouvai être de 15° 17′ Sud. La route O. N. O. 0° 30′ N. le chemin parcouru soixante-dix-huit milles, & la longitude estimée 10° Ouest de Tofô.

Le lundi 11 Mai : fortes brises depuis le S. S. E. jusqu'au S. E., temps orageux; la mer fort élevée & brisant sur nous. Nous étions horriblement mouillés, & nous souffrîmes beaucoup du froid toute cette nuit. Le matin à la pointe du jour, je donnai à chacun une cuillerée à café de rum. Nous avions tous la crampe à tous nos membres, de maniere à ne pas les sentir nous-mêmes. Notre position étoit devenue des plus allarmantes; la mer passoit fréquemment par-dessus la poupe, & nous étions obligés d'employer tous nos efforts à vider l'eau.

Lundi 11 Mai.

Le soleil qui se montra à midi, nous fit une sensation aussi agréable, qu'il peut la faire en Angleterre, dans un jour d'hiver. Je distribuai le vingt-cinquieme d'une livre de biscuit, & un huitieme de pinte d'eau, à chacun pour dîner, comme hier. La latitude observée fut de 14° 50′ Sud. La route estimée valut

l'O. N. O. 3° 30′ O.; chemin fait, cent deux milles, & la longitude calculée 11° 39′ Ouest de Tofô.

Mardi 12. Mai. Le mardi 12 Mai, nous eûmes de fortes brises du S. E., avec beaucoup de pluie, le tems sombre & très-couvert, qui s'améliora un peu vers midi; & alors le vent tourna vers le N. E.

Après avoir encore passé une nuit déplorable, la lumiere du jour vint me montrer mes gens comme une troupe de malheureux remplis de besoin, & qui n'avoient aucune ressource pour les satisfaire; les uns se plaignoient de doulenrs d'entrailles, tous avoient peine à se remuer. Le sommeil que nous avions pu prendre n'avoit presque procuré aucun soulagement, sans cesse couverts comme nous l'étions par la mer & par la pluie. Il falloit continuellement deux hommes occupés à jeter l'eau qu'embarquoit la chaloupe. A la pointe du jour je donnai à chacun une cuillerée à café de rum, & la ration ordinaire de biscuit & d'eau, tant pour le souper que pour le déjeûner & le dîner.

A midi le tems étoit presque calme: on ne pût voir le soleil, & nous étions la plupart

tremblans de froid. La route depuis hier valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. quatre-vingt-neuf milles de chemin ; la latitude estimée 14° 33′ Sud. La longitude arrivée 13° 9′ Ouest de Tofô. Ma route actuelle me conduit à passer au nord des nouvelles Hébrides.

Le mercredi 13 Mai : le tems très-orageux, & les vents dans la partie du Sud. Comme je ne voyois aucune apparence de faire sécher nos habillemens, j'engageai chacun à se deshabiller, à tremper leurs hardes & à les tordre dans l'eau salée, qui leur procura une certaine chaleur, tandis que l'eau de pluie les tenoit beaucoup plus froides : par ce moyen nous fûmes bien moins exposés aux crampes & aux rhumatismes. Mercredi 13.

L'après midi nous vîmes flotter sur l'eau une sorte de fruit que M. Nelson reconnut pour être la *Bappingtonia* de Forster ; & le lendemain matin, en ayant revu encore de la même espece, & aussi quelques-uns de ces oiseaux que nous nommons *Frégates*, j'en conclus que nous ne devions pas être fort éloignés de quelque terre.

Nous embarquions toujours des lames, nous

étions sans cesse occupés à jeter l'eau, & nous fûmes trempés & souffrans du froid toute la nuit. A la pointe du jour je ne pus allouer la dose ordinaire de rum ; je donnai seulement un vingt-cinquieme d'once de biscuit, & la quantité d'eau accoutumée. A midi je vis le soleil, & la latitude fut de 14° 17′ Sud : la route me valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. soixante-dix-neuf milles de chemin ; la longitude arrivée 14° 28′ Ouest.

Jeudi 14. Le jeudi 14 Mai, brises fraîches, tems couvert & vent de Sud. Nous embarquions toujours des lames : nous passâmes encore cette nuit continuellement mouillés & tremblans de froid. Je distribuai la ration accoutumée de biscuit & d'eau, trois fois par jour.

A six heures du matin, nous vîmes une terre qui nous restoit depuis le S. O. $\frac{1}{4}$ de Sud, à la distance de huit lieues, jusqu'au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 8° 26′ O., à la distance de six lieues. Je reconnus bientôt après que c'étoit quatre îles toutes hautes & remarquables. A midi, nous apperçûmes une île de rochers au N. O. $\frac{1}{4}$ N. à 4 lieues de distance, & une autre île restant à l'Ouest à huit lieues : ce qui faisoit en tout six

ſix îles : les quatre que j'avois vues les premieres nous reſtoient alors depuis le Sud 5° 37′ E. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ de Sud : notre diſtance de l'île la plus proche étoit de trois lieues. J'obſervai 13° 29′ de latitude Sud : & la longitude eſtimée depuis Tofô 15° 49′ Oueſt : la route depuis hier midi N. O. $\frac{1}{4}$ O. 6° 45′ O. & le chemin quatre-vingt-neuf milles.

Le Vendredi 15 Mai, nous eûmes les vents au S. E. bon frais, le tems très-couvert & de la pluie : la mer très-haute ; deux hommes occupés ſans ceſſe à jeter l'eau de la chaloupe. Vendredi 15.

A quatre heures de l'après midi je dépaſſai l'île la plus occidentale. A une heure du matin j'en découvris une autre, reſtant à l'O. N. O. à cinq lieues de diſtance, & à huit heures je la vis pour la derniere fois, reſtant au N. E. & diſtante de ſept lieues : nous vîmes divers oiſeaux comme goëlans, fous & frégates.

Ces îles ſont ſituées entre 13° 16′ & 14° 10′ de latitude Sud : leur longitude, ſuivant mon eſtime, s'étend depuis 15° 51′ juſqu'à 17° 6′ Oueſt de l'île Tofô (1). La plus grande

(1) Après avoir corrigé l'erreur trouvée à la fin du

peut avoir vingt lieues de tour, & les autres seulement cinq ou six : la plus petite est la plus Est; elle est très-reconnoissable par une montagne en pain de sucre.

La vue de ces îles ne fit qu'augmenter la tristesse de notre situation. Nous étions presque mourans de faim, avec l'abondance devant les yeux; mais il y avoit un danger si imminent à chercher là quelque soulagement à notre misere, que nous préférâmes de la supporter, tant qu'il y avoit une lueur d'espérance de pouvoir arriver au terme. Quant à moi je regarde cette longue suite de pluies & de tems couvert, comme un bienfait de la Providence envers nous : un tems chaud & serein nous auroit fait périr de soif, & il est probable que l'humidité continuelle, causée par la pluie & par les vagues, dans laquelle nous existâmes tout ce tems, nous a garantis de cette calamité.

---

voyage sur ma route estimée, & l'avoir répartie proportionnellement, je place ces îles entre 167° 17' & 168° 34' de longitude Est du méridien de l'observatoire de Greenwich.

N'ayant rien qui pût aider ma mémoire sur la position géographique des lieux, je ne pus décider si ces îles faisoient partie ou non de celles appelées les nouvelles Hébrides. Je jugeai avoir fait une découverte entierement nouvelle, & j'ai trouvé depuis que la chose étoit ainsi; car quoique ni M. de Bougainville, ni le Capitaine Cook ne les aient vues, elles sont cependant si voisines des nouvelles Hébrides, qu'on doit les regarder comme faisant partie du même grouppe. Je les crois fertiles & habitées, ayant vu de la fumée dans plusieurs endroits.

Le Samedi 16 Mai, vent au S. E. bon frais & pluie : la nuit fort noire ne permit d'appercevoir aucune étoile d'après laquelle on pût se gouverner, & la mer nous inondoit sans interruption. Je jugeai très-nécessaire de nous précautionner le plus qu'il seroit possible, contre les vents de Sud, pour tâcher de n'être pas jetés trop près de la Nouvelle-Guinée. Nous étions si fréquemment obligés de fuir vent arriere, que si je n'avois pas eu l'attention de prendre du Sud toutes les fois que le tems devenoit plus maniable, il eût Samedi 16.

été presque inévitable, après une telle constance des vents dans cette partie, de nous voir pousser en vue de cette côte; &dans ce cas, il étoit fort à craindre pour nous de terminer là notre voyage.

Ce jour-là, pour augmenter la triste portion d'un vingt-cinquieme de livre de biscuit & d'un huitieme de pinte d'eau, je distribuai à chaque homme environ une once de cochon salé. J'avois essuyé de fréquentes sollicitations pour cette viande; mais je préférois de la donner par petites quantités, pour la faire durer: car si je les avois écoutés, elle seroit partie en une ou deux distributions.

A midi, la latitude observée fut de 13° 33′ Sud; la longitude arrivée, 19° 27′ Ouest de Tofô; la route, l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3° 15′ O.; & le chemin parcouru, cent un milles. Le soleil qui se montra, nous donna espoir de pouvoir sécher nos hardes.

Dimanche 17. Le Dimanche, 17 Mai: le soleil ne parut pas long-temps: nous eûmes de très-fortes brises du S. E. $\frac{1}{4}$ de S., avec un tems noir & couvert de nuages, des grains de pluie, des orages, du tonnerre & des éclairs. Cette nuit

fut vraiment épouvantable ; on ne vit aucune étoile, & on ne put être assuré de la route. A la pointe du jour, tout le monde se plaignoit, & quelques-uns demandoient une augmentation de ration, à quoi je me refusai avec fermeté. Notre état étoit des plus déplorables : toujours mouillés, souffrant des froids excessifs toute la nuit, sans le moindre abri, toujours obligé de jeter l'eau pour empêcher la chaloupe de se remplir : mais cette derniere circonstance a eu peut-être un avantage, celui de nous tenir en action.

La petite provision de rum que j'avois, nous étoit de la plus grande utilité : lorsque nous avions passé des nuits désastreuses, j'avois coutume d'en distribuer une pleine cuillere à café, ou même deux, par personne ; & lorsque j'annonçois cette intention, cette nouvelle répandoit la joie parmi l'équipage.

A midi, nous fûmes au moment d'avoir une trombe à bord. Je distribuai une once de cochon salé, avec la ration de pain & d'eau. Avant de dîner, chacun se déshabilla, trempa ses hardes dans l'eau de mer, & les y

tordit, au moyen de quoi nous les trouvions moins froides & plus supportables.

La route, depuis hier midi, valut l'O. S. O. & le chemin parcouru, cent milles; la latitude estimée, 14° 11′ Sud; la longitude arrivée, 21° 3′ Ouest.

Lundi 18. Le Lundi, 18 Mai: vent bon frais de la partie du S. E. avec pluie. La nuit fut sombre & désastreuse: la mer brisant sans cesse dans le bord, & rien pour nous diriger dans notre route, que le vent & les lames. Je me déterminai à attérer sur la Nouvelle-Hollande, au Sud du détroit de l'Endeavour. Je crus nécessaire de conserver une telle position, que les vents de Sud pussent nous servir, afin de pouvoir ranger les récifs qui bordent cette côte, jusqu'à ce que nous pussions trouver quelque ouverture pour nous introduire entre eux & la terre, dans une eau plus tranquille, & pour avoir quelque espoir de nous procurer quelques subsistances.

Le matin, la pluie diminua. Nous nous déshabillâmes, nous trempâmes & tordîmes nos hardes dans l'eau de mer, comme de coutume, & nous nous en trouvâmes très-bien.

Quoique chacun se plaignît de douleurs, il n'y avoit encore, à mon grand étonnement, personne de malade. Je distribuai un vingt-cinquieme de livre de biscuit, & un huitieme de pinte d'eau, comme à l'ordinaire, tant pour le souper, que pour le déjeûner & pour le dîner.

A midi, je n'eus que l'estime pour régler mon point, n'ayant pas apperçu le soleil. Ma latitude estimée, fut 14° 52′ Sud. La route, depuis hier midi, O. S. O. cent six milles de chemin; la longitude arrivée, 22° 45′ Ouest de Tofô. Nous vîmes plusieurs oiseaux, de l'espece des fous & des butords, qui nous firent juger que nous n'étions pas loin de terre.

Le Mardi 19 Mai, vent frais de l'E. N. E. & forte pluie, le tems noir & couvert: on ne vit pas le soleil. Nous fûmes toute cette journée mouillés sans cesse de l'eau de la mer & de la pluie; & nous souffrîmes beaucoup du froid, dont nous ne nous soulagions un peu, que par momens, en quittant nos habillemens & les trempant dans la mer. Nous eûmes toute cette nuit beaucoup d'éclairs, & dans les intervales qu'ils laissoient entr'eux, le tems étoit Mardi 19.

si noir, que nous ne pouvions pas nous voir les uns les autres. Le matin, j'entendis faire beaucoup de doléances sur la rigueur du tems, & j'aurois bien desiré pouvoir distribuer la petit ration de rum; mais comme je craignois que nous n'eussions encore à passer de plus rudes épreuves, je préférai de conserver le peu qui nous en restoit, pour quelque autre occasion où nous pourrions en avoir un besoin plus urgent, & être moins en état de supporter tant de maux. Pour les dédommager du m nque de rum, je leur donnai à chacun une once de cochon salé, jointe à la portion ordinaire de biscuit & d'eau pour le dîner. Nous fûmes obligés toute cette nuit, & toute la journée, de jeter l'eau sans interruption.

A midi, le tems étoit effroyable, & la pluie continuelle : la latitude estimée, 14° 37′ Sud; la route estimée depuis hier, valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 5° 15′ O.; le chemin parcouru, cent milles; & la longitude arrivée, 24° 30′ Ouest de Tofô.

Mercredi 20. Le Mercredi 20 Mai, brises fraîches de l'Est-Nord-Est, avec pluie continuelle, semblable par momens à un déluge : nous fûmes sans cesse occupés à jeter l'eau.

A la pointe du jour, quelques uns de nos gens me parurent à moitié morts; leurs regards faisoient peur; & je ne pouvois jeter les yeux d'aucun côté, que je ne rencontrasse ceux d'un malheureux dans les souffrances. On appercevoit chez tous, les horreurs d'une faim extrême. On n'éprouvoit du moins pas la soif, car ce besoin étoit satisfait, même à travers la peau. Nous n'avions pu prendre un peu de sommeil qu'au milieu des eaux, & nous ne nous réveillions jamais, sans sentir des crampes & des douleurs dans les os. Cette matinée, je donnai à chaque personne, à-peu-près deux cuillerées à café de rum, avec la ration ordinaire de biscuir & d'eau. A midi, le soleil se montra, & nous fit tous renaître. J'observai 14° 49' de latitude Sud; la longitude arrivée, 25° 46' Ouest de Tofô; le chemin, soixante-quinze milles, à l'O. 2° S.

Le Jeudi 21 Mai, les vents bon frais dans la partie de l'E. N. E., avec de forts grains de pluie. Jeudi 21.

Nos souffrances étoient au comble: nous étions si inondés de pluie & d'eau de mer, que nous pouvions à peine ouvrir les yeux. Le

ſommeil, que nous deſirions ardemment, ne nous apportoit aucun ſoulagement. Quant à moi, je me paſſois preſque entierement de dormir : nous étions toujours très-tourmentés du froid, & l'approche de la nuit nous inſpiroit toujours de l'effroi. A deux heures du matin, nous fûmes inondés d'un déluge de pluie, qui tomba d'une telle violence, que nous craignions qu'elle ne remplît la chaloupe ; & pour l'empêcher, nous paſsâmes toute la nuit à jeter l'eau de toutes nos forces. A la pointe du jour, je donnai une forte portion de rum. Vers midi la pluie ceſſa, & le ſoleil ſe montra, mais nous étions toujours mouillés & tremblans de froid. La mer, qui ne ceſſoit de briſer ſur nous, nous avoit empêchés de profiter de cette forte pluie pour augmenter notre proviſion d'eau fraîche. La diſtribution ordinaire, d'un vingt-cinquieme de livre de pain, & d'un huitieme de pinte d'eau, eut lieu le ſoir, le matin & à midi.

La latitude obſervée, fut de 14° 29′ Sud ; la longitude arrivée, 27° 25′ Oueſt de Toſô ; le chemin corrigé depuis hier midi, quatre-vingt-dix-neuf milles à l'O. ¼ N. O. 0° 45′ N.

Je m'estimai alors sur le même méridien de la partie la plus orientale de la Nouvelle-Guinée, & à soixante-cinq lieues de distance de la côte de la Nouvelle-Hollande.

Le Vendredi 22 Mai : vent grand frais de l'E. S. E. jusqu'au S. S. E., avec une très-grosse mer. La nuit fut noire & triste. Vendredi 22.

Notre situation étoit misérable au dernier degré. Nous étions obligés de gouverner à la lame avec la plus grande attention ; & la plus petite négligence de la part du timonier, nous auroit exposés à périr dans l'instant. La mer brisoit & passoit continuellement par-dessus nous tous ; cependant, comme nous ne souffrions pas autant de froid que dans les tems de pluie, je ne donnai que la portion ordinaire de biscuit & d'eau.

A midi le vent souffla avec la plus grande violence, & l'écume des vagues passoit continuellement par-dessus la poupe & les deux côtés: cependant, en me faisant tenir, je pus prendre hauteur, & je trouvai 14° 17′ de latitude Sud. La route à l'Ouest, 5° N. ; chemin fait, cent trente milles; longitude arrivée, 29° 38′ Ouest de Tofô.

Samedi 23. Le Samedi 23 Mai, grand frais du S. E. & du S. S. E., avec des grains pesans & de la pluie.

Les maux que nous éprouvâmes dans cette journée, surpassèrent encore ceux de la veille : la nuit fut horrible. La mer, qui nous inondoit avec une violence inexprimable, nous obligeoit de jeter l'eau sans interruption, avec la crainte de périr à chaque instant. Le jour me montra tout le monde dans l'état le plus effroyable, & je commençai à craindre qu'une autre nuit semblable ne terminât les jours de plusieurs, qui me paroissoient hors d'état de supporter tant de souffrances. Chacun crioit, & se plaignoit de fortes douleurs : je les soulageai un peu par une distribution de deux cuillerées de rum à chacun : après quoi, nous trempâmes & tordîmes nos hardes à l'eau de mer, nous déjeûnâmes avec notre portion ordinaire de biscuit & d'eau, & nous nous trouvâmes un peu mieux.

Le tems s'éclaircit vers le midi, mais le vent ne diminuoit presque pas, & la mer étoit toujours également grosse. Ce fut avec beaucoup de peine que je pus observer 13° 44′ de

latitude Sud ; le calcul de la route me donna depuis hier midi, cent feize milles à l'O, $\frac{1}{4}$ N. O. 4° 45′ N., la longitude arrivée, 31° 32′ O. de Tofô.

Le Dimanche 24 Mai : beau tems, & vent bon frais au S. S. E. & au Sud. Dimanche 24.

Le tems s'améliora beaucoup vers le foir, ce qui caufa beaucoup de fatisfaction à tout l'équipage, & leur fit prendre leur mince repas avec plus d'agrément qu'ils n'avoient fait depuis long-tems. Nous eûmes auffi une fort belle nuit. Cependant la mer nous mouilloit toujours, & nous fouffrîmes beaucoup du froid. Le matin qui fe montra beau, opéra un changement heureux dans toutes les phyfionomies, ce qui me caufa bien de la joie. A midi le tems s'embellit encore, & nous fentîmes la chaleur du foleil pour la premiere fois depuis quinze jours. Nous quittâmes nos habillemens pour les faire fécher : ils étoient fi ufés, qu'ils ne nous garantiffoient plus ni du froid, ni de l'humidité.

A midi, j'obfervai 13° 33′ de latitude méridionale : longitude eftimée 33° 28′ Oueft de Tofô; le chemin cent quatorze milles,

la route valant l'O. 6° N. J'ajoutai à la portion accoutumée de biscuit & d'eau, une once de cochon salé à chaque homme.

Lundi 25. Le Lundi 25 Mai : beau tems & vents bon frais du S. S. E. Nous vîmes cette après midi beaucoup de ces oiseaux qu'on ne voit qu'aux approches de terre, comme, fous & butords.

A trois heures, la mer devint plus belle, & nous n'embarquions presque plus de lames : j'en profitai pour tâcher de reconnoître la quantité exacte de biscuit que nous avions de reste. Cet examen me fit connoître qu'en suivant les mêmes distributions, j'avois de quoi fournir à vingt-neuf jours de ration. J'espérois bien être au bout de ce terme rendu à Timor ; mais comme on ne pouvoit pas en être assuré, & comme il étoit même possible que nous fussions forcés par les circonstances à pousser jusqu'à l'île de Java, je me décidai à faire durer mes vivres encore six semaines, & à régler les distributions en conséquence. J'avois tout lieu de craindre que cette proposition ne fut mal reçue, & je pensai que j'aurois besoin de toute ma fermeté pour la mettre à

exécution : car, quelque petite que fût la diminution que je comptois faire sur chaque repas, pour notre plus grand avantage, je craignois que mon équipage ne regardât ce retranchement comme un tort que je leur faisois au détriment de leur existence, & je m'attendois même à de forts obstacles de la part de quelques-uns plus impatients que les autres. Je parvins cependant à représenter avec succès la nécessité indispensable où nous nous trouvions de nous précautionner contre les retards que pourroient apporter à notre voyage, soit les vents contraires, soit d'autres causes : je promis en même-tems d'augmenter la ration, à mesure que nous aurions avancé notre chemin, & tous y consentirent sans murmures. Je réglai en conséquence que, dès ce moment, la ration du déjeûner seroit d'un vingt-cinquieme de livre de biscuit, celle du dîner autant ; & que le souper seroit retranché : au moyen de quoi nous avions encore de quoi subsister pendant quarante-trois jours.

A midi quelques fous nous approchèrent tellement, qu'on en prit un avec les mains. Cet oiseau est à-peu-près gros comme un petit

pigeon. Je le partageai, y compris les inteſtins, en dix-huit parts; & on employa, pour fixer les parts, la méthode uſitée en pareil cas par les matelots Anglais, avec le cri : *à qui cette part* (1) ? On y ajouta la diſtribution accoutumée de biſcuit & d'eau pour le dîner, & l'oiſeau fut dévoré os & tout, avec de l'eau de mer pour toute ſauce.

J'obſervai 13° 32′ de latitude Sud; longitude eſtimée 35° 19′ Oueſt de Tofô, la route à l'Oueſt 1° N. O.; chemin corrigé, cent huit milles.

Mardi 26. Le Mardi 26 Mai : beau tems, & vents bon frais au S. S. E.

Le ſoir nous vîmes voltiger pluſieurs butords qui s'approchoient tellement de nous qu'on en prit un avec les mains. Cet oiſeau eſt

(1) Un homme tourne le dos à l'objet qu'on ſe propoſe de partager : un autre déſigne les portions l'une après l'autre, demandant tout haut au premier, à chaque fois : *à qui cette part ?* Celui-ci répond en nommant quelqu'un de l'équipage, à qui la part reſte dévolue. Ce moyen très-impartial de faire les diſtributions, donne à chacun une chance égale d'obtenir le meilleur lot.

eſt de la groſſeur d'un bon canard : les marins lui ont donné ce nom, comme au fou, parce qu'ils ſe laiſſent prendre l'un & l'autre à la main ſur les mâts & vergues des navires. Nous ne connoiſſons pas d'oiſeau qui donne un indice plus aſſuré du voiſinage de la terre que celui-ci. Je fis tuer cet oiſeau pour le ſouper, & j'en fis donner le ſang à trois de nos gens qui ſoufroient le plus de la faim. Le corps, les inteſtins, le bec & les pieds, furent partagés en dix-huit portions, & en y ajoutant une ration de biſcuit que je me fis un mérite d'accorder, nous fîmes un bon ſouper, en comparaiſon de ceux que nous faiſions ordinairement.

Le matin nous prîmes un autre butord : ainſi le Ciel ſembloit s'occuper, d'une maniere extraordinaire, de ſoulager nos beſoins. Vers midi nous vîmes paſſer le long du bord pluſieurs morceaux de branches d'arbres, dont quelques-unes paroiſſoient n'être pas dans l'eau depuis bien long-tems. Je fis une très-bonne obſervation de latitude, que je trouvai de 13° 41' S. Ma longitude eſtimée fut 37° de Oueſt de Tofô. La route O. 5° S. O. ; & le chemin corrigé cent douze milles. Chacun reçut ſa

portion de l'oiseau, & cette augmentation au dîner répandit la joie parmi nous : je fis cette distribution comme la veille, & donnai le sang à ceux qui étoient les plus affamés.

Nous trempions souvent notre biscuit dans l'eau salée, pour le rendre plus appétissant : quant à moi, j'avois coutume de le briser en petits morceaux, de le tremper dans ma ration d'eau, dans une noix de coco, & de le manger ainsi à la cuillere. Je mettois une attention économique à ne pas prendre de gros morceaux à la fois, afin de faire durer ce mince repas aussi long-tems que si c'en eut été un plus abondant.

Mercredi 27. Le Mercredi 27 Mai : les vents au S. E., bonne brise & beau tems.

Le tems devenu serein eut pour nous un inconvénient : nous ne pouvions supporter la chaleur du soleil : plusieurs en éprouvèrent un état de langueur & de foiblesse, qui leur faisoit regarder la vie avec dédain. Nous eûmes le bonheur aujourd'hui d'attraper deux butords : nous trouvâmes dans leur gésier plusieurs poissons volans, & autres petits poissons, que je conservai très-précieusement, pour

en augmenter la diſtribution du dîner.

Nous vîmes paſſer le long du bord beaucoup de bois en dérive, & nous apperçûmes beaucoup d'oiſeaux : d'après cela, je n'héſitai pas d'annoncer que nous devions être près des récifs qui bordent la côte de la Nouvelle-Hollande, & d'aſſurer tout le monde que nous atterrerions inceſſamment, en ſuivant la même parallele, que nous rangerions le récif juſqu'à ce qu'on pût trouver un paſſage, au moyen duquel nous entrerions dans une eau plus tranquille, & que nous pourrions y ramaſſer quelques ſubſiſtance. D'après ce que ma mémoire me rappeloit de la reconnoiſſance qui a été faite de cette côte par le Capitaine Cook, je la regardois comme courant S. E. & N. O., & j'étois aſſuré que le vent au Sud de l'Eſt me mettoit à même de parer tous les dangers.

A midi, j'obſervai 13° 26′ de latitude Sud. La route eſtimée depuis hier me donna cent neuf milles, à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3° 45 O. La longitude arrivée, 39° 4 Oueſt de Tofô. Après avoir écrit mon journal, je partageai en dix-huit portions les deux oiſeaux, & ce qui avoit été trouvé dans leurs géſiers; & comme cette

capture étoit de grande conséquence, la distribution se fit comme je l'ai expliqué précédemment, par le cri : *à qui cette part?* Ainsi dans cette journée j'eus le plaisir de voir chacun complettement rassasié, au moyen de l'addition du vingt-cinquieme d'une livre de biscuit, tant à déjeûner qu'à diner.

Jeudi 28. Le Jeudi 28 Mai : beau tems & brises fraîches de l'E. S. E. & de l'Est.

Le soir nous vîmes un goëlan. Je vis les nuages si fixement arrêtés dans la partie de l'Ouest, que je ne pus plus douter que nous ne fussions très-près de la Nouvelle-Hollande. Chacun, après avoir pris sa portion d'eau pour le souper, commença à se réjouir de l'idée probable de ce que nous allions bientôt découvrir.

A une heure après minuit l'homme qui étoit au gouvernail entendit le bruit des brisans. Je levai la tête, & je les apperçus en effet suite sous le vent à nous, presque à nous toucher, c'est-à-dire à un quart de mille de distance. Je fis tenir à l'instant le lof au N. N. E., & au bout de dix minutes, nous ne les voyions ni ne les entendions plus.

J'ai déja rendu compte de mes motifs en atterrant autant dans le Sud sur la côte de la Nouvelle-Hollande : je ne doutois nullement de trouver diverses ouvertures au récif, pour pouvoir approcher de la terre. Sachant que la côte couroit au N. O., & que les vents regnent fréquemment au Sud de l'Est, il m'étoit facile de longer cette barre de récifs, jusqu'à ce que je pusse trouver une entrée qui nous devenoit absolument nécessaire, sans perte de tems. Le courage de tout mon monde étoit soutenu par l'idée d'entrer dans une eau plus tranquille, & d'y trouver quelques vivres. Leur joie fut très-grande lorsque nous nous fûmes dégagés des brisans, dont nous avions été beaucoup plus près que je ne l'aurois cru possible, avant de les appercevoir.

Le matin à la pointe du jour, je fis arriver, pour nous rapprocher des récifs que nous revîmes à neuf heures. La mer y brisoit par-tout avec violence. Aussitôt que je m'en fus approché, le vent vint à l'Est, & nous ne pûmes que suivre le long de ces récifs. Nous voyions au-delà l'eau si tranquille, que chacun jouissoit d'avance de la satisfaction qu'il se promettoit

lorſque nous pourrions y parvenir. Dans ce moment je m'apperçus que nous étions affalés : je ne pouvois parer les dangers par le ſecours des voiles, le vent nous ayant coiffés, & la mer nous pouſſoit vivement vers les rochers, ce qui rendoit notre poſition très-périlleuſe. Nous ne pouvions pas produire non plus grand effet avec nos avirons, nous avions à peine la force de les ſoutenir. Il devenoit à chaque minute plus apparent que notre unique reſſource ſeroit de tâcher de nous pouſſer par-deſſus les récifs, en cas qu'il nous fût impoſſible de nous en éloigner en voguant. Je ne déſeſpérois pourtant pas encore d'y réuſſir, lorſque par un heureux haſard nous découvrîmes une ouverture entre les récifs, à environ un mille loin de nous : nous apperçumes en même-tems, en-dedans, & en droite ligne de cette ouverture, une île d'une hauteur bornée, qui nous reſtoit à l'Oueſt 5° 38′ N. O. J'enfilai ce paſſage, pouſſé par un fort courant qui portoit à l'Oueſt; je reconnus que cette entrée avoit à-peu-près un quart de mille de largeur, avec apparence d'une grande profondeur d'eau.

A l'extérieur, le récif couroit au N. E. pendant quelques milles, & ensuite au N. O. : dans la partie du Sud de ce passage, le récif couroit au S, S. O., autant que j'en pus juger. Je présume qu'il y a un passage semblable à celui-ci, vers les récifs que nous avions approchés les premiers, qui sont situés à vingt-trois milles plus Sud.

Je ne me rappelois pas la latitude du Chenal de la Providence (1) : mais je pensai qu'il étoit à quelques milles seulement de distance de celui-ci qui est situé par 12° 51′ de latitude méridionale.

Comme nous étions heureusement entrés dans les eaux intérieures & tranquilles en-dedans des récifs, je fis enforte de me tenir près d'eux pour tâcher d'attraper quelque poisson : mais la marée qui portoit vivement au N. O. nous obligea d'arriver dans cette direction ; & comme j'avois promis de prendre terre au premier endroit convenable qui se présente-

(1) Ce Chenal de la Providence est par 12° 34′ de latitude S., & par 143° 33′ de longitude E., du méridien de Greenwich.

roit il sembla dès ce moment que tous nos maux étoient oubliés.

A midi j'eus une bonne hauteur qui me donna 12° 46′ de latitude Sud : d'où on peut conclure que les situations précédemment indiquées ont été déterminées avec assez d'exactitude. L'île que nous avions d'abord reconnue nous restoit à l'O. S. O. à la distance de cinq lieues.

Cette île, à laquelle j'ai donné le nom d'île de la Direction, peut servir à montrer la passe dans un beau tems : elle est droit à l'Ouest de l'ouverture, & peut se voir, aussitôt que les récifs, de la tête des mâts d'un vaisseau. Elle est par 12° 51′ de latitude Sud. Au reste ces remarques ne seront pas suffisantes pour les faire retrouver par un bâtiment, à moins qu'on ne puisse par la suite vérifier si en effet il y a, le long de cette côte, un nombre d'ouvertures entre les récifs, comme je penche à le croire. En ce cas on ne courroit presque aucun risque d'aborder cette côte, excepté lorsque le vent porte droit à terre.

Le calcul de ma route me donna 40° 10′ de longitude Ouest, de l'île Tofô au Chenal entre

les récifs. Le Chenal de la Providence eſt, je crois, à-peu-près ſur le même méridien que celui où nous avons paſſé. D'où il eſt réſulté que nous nous étions faits trop de l'avant d'un degré 9'.

Nous rendîmes graces à l'Être Suprême de la protection ſpéciale qu'il nous avoit accordée ; & ce fut avec contentement que nous prîmes notre mince repas, d'un vingt-cinquieme de livre de pain, & d'un huitieme de pinte d'eau, à dîner.

Le Vendredi 29 Mai : beau tems & briſes modérées de l'E. S. E. Vendredi 29.

Comme nous avançions chemin en-dedans des récifs, nous commençâmes à voir la côte très-diſtinctement : elle étoit entre-mêlée de montagnes & de plaines, & on y voyoit quelques eſpaces couverts de bois. En faiſant route vers la terre nous trouvâmes la pointe d'un récif qui ſe tient avec celui qui eſt au large : j'y jetai le grapin, pour tâcher de prendre du poiſſon ; mais ce fut ſans ſuccès.

L'île de la Direction nous reſtoit alors au Sud, à trois ou quatre lieues. Il y avoit deux

autres îles à l'O. ¼ N. O., éloignées de nous d'environ quatre milles : elles me parurent propres à nous procurer du repos, & j'espérois même quelque chose de mieux ; mais en approchant la premiere, je ne vis qu'un amas de pierres, & son étendue ne suffisoit pas pour y tenir notre chaloupe à l'abri. En conséquence je gagnai l'autre île, qui étoit voisine de la premiere & plus à terre : j'y trouvai dans le N. O. une anse & une belle pointe de sable propre au débarquement. Dans cette position, nous n'étions pas éloignés de plus d'un quart de mille, d'une partie avancée du continent, qui nous restoit depuis le S. O. ¼ S. jusqu'au N. O. ¼ N. 2° 49′ N. Je débarquai pour examiner s'il y avoit quelques traces qui désignassent que les naturels du pays fussent dans le voisinage. Je trouvai quelques marques de feux anciennement allumés, mais rien qui pût faire craindre de passer là la nuit.

Chacun s'occupoit de chercher de quoi manger, & comme la mer étoit basse, j'appris bientôt qu'on avoit trouvé des huîtres : mais la nuit approchoit, & on ne pût en ramasser qu'une très-petite quantité. Je décidai d'at-

tendre le matin, pour savoir ce que nous aurions de mieux à faire ; & je réglai que la moitié du monde coucheroit à terre, & l'autre moitié dans la chaloupe. Nous aurions bien voulu faire du feu, mais n'ayant pu y parvenir, nous nous décidâmes à nous étendre pour dormir, & la nuit se passa parfaitement calme & sans inquiétude.

Le jour venu, nous nous trouvâmes plus forts & plus contents que je ne m'y étois attendu. Quoique chacun fut très-affoibli, il me parut qu'il nous restoit à tous assez de forces, pour me faire concevoir l'espoir le plus favorable de surmonter les fatigues subséquentes, auxquelles nous étions encore dans le cas de nous exposer.

Aussitôt que je vis que nous n'avions point de naturels du pays dans notre voisinage, j'envoyai divers détachemens chercher des provisions : d'autres s'occupèrent de mettre la chaloupe en état, afin de pouvoir remettre en mer, si nous y étions forcés par quelque événement imprévu. Dans ce travail, le premier objet qui dut attirer notre attention, fut le gouvernail : un des éguillots s'étoit dé-

monté dans la nuit, & étoit perdu. Si cet accident nous fût arrivé en pleine mer, il étoit probable qu'il auroit causé notre perte, parce qu'il eut été impossible de gouverner le bâtiment, avec la précision qui avoit été indispensable pour nous tirer des terribles mers que nous avions eues. J'avois fréquemment témoigné de l'inquiétude sur la possibilité d'un pareil événement, & par précaution j'avois fait placer des estrops d'avirons aux deux côtés du plat-bord vers l'arriere. Mais il eut été fort à craindre que toute l'attention possible à conduire ces avirons ne nous eut pas sauvés. Ainsi nous devons bien louer la Providence de n'avoir pas éprouvé un pareil accident avant d'arriver en cet endroit, où il étoit en notre pouvoir d'y apporter remede. Nous trouvâmes, par un heureux hasard dans la chaloupe, une longue crampe de fer, qui pût remplir notre objet.

Les gens revinrent de leurs courses, fort satisfaits d'avoir trouvé une quantité d'huîtres & de l'eau douce. J'avois allumé du feu, par le moyen d'une loupe de verre, que je portois toujours sur moi, pour m'aider à distinguer les degrés de mes sextants; & pour compléter

notre bonne fortune, il se rencontra, parmi les effets qu'on avoit jetés à la hâte dans la chaloupe pour notre usage, un morceau de soufre & une boîte à briquet; de façon que j'avois pour l'avenir des moyens assurés de faire du feu.

Un des gens avoit eu aussi l'excellente précaution de prendre une marmite de cuivre, qui nous donna les moyens de tirer un parti avantageux des subsistances que nous avions trouvés. Je fis un mélange de biscuit & de cochon salé, & j'en composai un ragoût qui auroit pu satisfaire des personnes d'un goût plus recherché; chacun reçut la mesure d'une chopine de ce mets.

Les maux que nous éprouvions tous le plus généralement étoient des vertiges, une grande lassitude dans les jointures, & un ténesme violent: plusieurs de nous n'avoient pas été évacués depuis que nous avions quitté le vaisseau. J'avois pour ma part une grande douleur d'estomac. Il n'y avoit néanmoins rien d'allarmant dans la situation d'aucun de nous: au contraire, tous conservoient assez d'apparence de vigueur, pour pouvoir, avec quelque force d'esprit, supporter encore d'autres fatigues bien

obligés de creuser davantage ce puits, parce qu'il se remplissoit à mesure que nous le vidions: je jugeai delà que c'étoit une source, la nature du sol étant trop spongieuse pour pouvoir retenir de l'eau de pluie. La situation de ce puits n'étoit pas à cent toises au Sud Est d'une pointe qui est dans la partie du Sud Ouest de l'île.

Je vis des traces évidentes du séjour de quelques naturels du pays dans cette île : outre les restes de feux qui y avoient été allumés, j'apperçus deux chétifs ajoupas (1) qui n'étoient couverts que d'un côté. Nous trouvâmes aussi un bâton épointé & fendu par un bout, servant à lancer des pierres, & tel que les habitans de la terre de Van-Diemen en ont.

On distinguoit clairement la trace d'un animal, que M. Nelson convint avec moi devoir être le *Kangoutou*, ou espèce d'*Opossum*. J'ignore comment ces animaux peuvent venir du continent, à moins que les Indiens ne

(1) Ce terme exprime une espèce de baraque faite à la hâte, de branches d'arbres & de feuilles de palmiers, &c.

les y apportent pour les y faire multiplier & pour les tenir, comme dans une espèce de garenne, pour leur nourriture, la chasse en étant fort difficile & précaire dans un aussi grande continent.

L'île où nous étions a environ deux milles de tour : c'est une haute masse de pierres & de rochers, couverte d'arbres de petite stature & rabougris, la nature du sol étant peu favorable à leur végétation. Les arbres que nous pûmes y reconnoître étoient principalement le *mancenilier* & une espèce de *purow* (1); quelques palmiers, dont nous coupâmes les têtes ou les cœurs, appelés *chous palmistes*, qui étant très-bons à manger, nous procurèrent une augmentation utile de subsistance. M. Nelson découvrit quelques racines de fougeres (2) que je crus propres à remplir l'office du pain en les rôtissant sous la cendre :

(1) J'ignore le genre de l'arbre que l'Auteur a désigné sous ce nom.

(2) Cette espèce de racine, particulière à ces cantons & à la Nouvelle-Zélande, est connue depuis les voyages du Capitaine Cook, comme formant une des principales bases de la nourriture des peuples de cette partie du monde.

cendre ; mais nous en fûmes peu satisfaits : cependant ces racines, dans leur état naturel, étoient bonnes pour appaiser la soif, & par cette raison j'en fis ramasser & embarquer une quantité dans la chaloupe. Nous vîmes, le long de la côte, plusieurs morceaux de noix de coco, & de leur brou ; mais nous ne pûmes trouver de cocotiers ni là, ni sur le continent voisin.

J'avois fort recommandé à tout le monde de ne toucher aucune graine ou fruit du pays, qu'ils ne connoîtroient pas : mais lorsqu'ils furent hors de ma portée ils s'aventurèrent, malgré mon injonction, à en toucher de trois espèces différentes qui croissoient abondamment dans cette île ; & même ils en mangèrent en quantité. Quelque tems après, il y en eut qui éprouvèrent les symptômes ordinaires aux gens qui ont trop mangé ; mais ayant questionné ceux qui en avoient pris avec plus de modération, ils se tranquillisèrent un peu. Les autres cependant prirent à leur tour l'épouvante, craignant d'éprouver les mêmes symptômes, & se croyant empoisonnés. Ils se regardoient tous avec les apparences de

la plus grande inquiétude, attendant les effets de leur imprudence. Heureufement les fruits fe trouvèrent être de bonne qualité: l'un d'eux croiffoit fur une forte de vigne, ou liane; il étoit de la groffeur d'une grofeille à maquereau un peu forte, reffemblant à ce fruit par fa pulpe, mais d'un goût fucré. Sa peau étoit d'un rouge pâle, rayé de jaune dans le fens de la longueur du fruit: le goût en étoit bon & agréable. Une feconde efpèce fe trouvoit fur un arbriffeau reffemblant à ce qu'on appelle aux Antilles, *raifinier du bord de mer*; mais ce fruit étoit différent de celui du raifinier, & reffembloit plutôt aux graines de fureau, croiffant de même en grappes. La troifième efpèce étoit une graine noire, femblable aux prunelles, ou prunes fauvages, tant par fa groffeur que par fon goût; cette efpèce étoit moins fréquente que les autres. Comme je vis les oifeaux en manger, je conclus qu'on pouvoit en faire ufage fans danger, furtout après l'épreuve des gens qui en avoient mangé fans en être incommodés.

On voyoit beaucoup de pigeons ramiers, de perroquets & d'autres oifeaux, vers le fom-

met de l'île : mais sans armes à feu, il paroissoit impossible d'en avoir, à moins de trouver quelque endroit solitaire où on pût les prendre à la main.

On trouva un petit filet d'eau dans la partie méridionale de l'île, & à un demi-mille à-peu-près de distance de notre puits : mais comme on n'en chercha pas l'origine, je n'en puis dire davantage.

La côte de cette île, à l'exception du lieu de notre débarquement, est bordée de rochers; j'y ramassai plusieurs pierres ponces. On appercevoit dans la partie voisine du continent plusieurs anses de sable, où, à basse mer, il se découvroit un long banc de roches. Le pays avoit en général l'air assez stérile, excepté quelques endroits où la terre étoit couverte d'arbres. Il y avoit une file de rochers très-remarquable à quelques milles de distance de nous, dans la partie du Sud Ouest. La côte étoit terminée du côté de la mer par une haute montagne terminée en pointe, avec quelques autres montagnes & plusieurs îles au Sud. Un gros cap fort élevé paroissoit indiquer que la côte

couroit au N. O. : il étoit éloigné de nous d'environ fept lieues, & à trois ou quatre lieues au Nord de lui, il y avoit deux petites îles.

Je vis des guêpes ou abeilles, plufieurs lézards; & à tous les arbriffeaux qui portoient des graines noires, il y avoit des nids de fourmis qui étoient tiffus comme une toile d'araignée, mais fi ferrés & fi épais que la pluie n'y pouvoit pénétrer.

Un tronc d'arbre, d'environ cinquante pieds de longueur, que je vis étendu le long du rivage, me fit juger que la mer fe porte violemment dans cette anfe, lorfque les vents font au Nord.

Ce jour étoit celui de la reftauration du Roi Charles II. Comme ce nom avoit affez de rapport avec notre pofition, puifque nous venions auffi de nous y reftaurer, j'appellai cette île, l'île de la Reftauration, penfant qu'il étoit probable que le Capitaine Cook ne l'avoit pas remarquée particulierement. Quant aux autres noms que j'ai donnés aux différens points de la côte que j'ai parcourue, ils ferviront du moins à indiquer la route que j'ai fuivie.

J'obſervai à midi la latitude de cette île, de 12° 39′ Sud : nous avions dix-huit milles de chemin corrigé depuis hier midi ; la route à l'O. N. O. 1° 30′ N.

Le ſamedi 30 Mai, nous eûmes un tems ſuperbe, & les vents à l'Eſt-Sud-Eſt. Dans cette après-midi je détachai diverſes bandes de nos gens, pour ramaſſer des huîtres qui, jointes aux chous palmiſtes, nous fournirent un bon ragoût pour notre ſouper ; chacun en reçut une bonne meſure de trois quarts de pinte. Je ne voulus point ajouter de biſcuit à cette diſtribution ; je préférai de réſerver pour l'avenir, cette principale baſe de notre ſubſiſtance ; & je repréſentai à cet effet à mon monde que nos beſoins pouvoient redevenir très-preſſans. Samedi 30.

Nous nous ſéparâmes en deux bandes, comme la veille, pour paſſer la nuit, les uns dans la chaloupe & les autres à terre : j'étois de ces derniers, & nous allumâmes un bon feu. Le matin, chacun me parut changé en mieux ; je les renvoyai à la recherche des huîtres.

Il ne me reſtoit plus que deux livres de cochon ſalé ; je n'avois pu tenir cet article fermé à clef, comme le biſcuit ; quelque

indiſcret en avoit fait un uſage illicite; mais perſonne ne voulut avouer. Je réſolus d'éviter un pareil inconvénient pour l'avenir, en partageant à notre dîner ce qui nous reſtoit de cette viande. Pendant qu'on ramaſſoit des huîtres, je mis la chaloupe en état de reprendre la mer; je fis remplir d'eau toutes nos futailles, ce qui faiſoit en tout à-peu-près cinquante-deux ou trois pintes, meſure de Paris.

Les chercheurs d'huîtres étant revenus, on ſervit le dîner bientôt après, & chacun eut une portion auſſi bonne que celle du ſouper; car ils eurent avec le cochon ſalé une ration de biſcuit. J'étois déterminé à continuer notre route ſans délai; & comme il n'étoit pas encore midi, je dis à tout le monde de faire tout ce qu'ils pourroient pour ramaſſer une quantité d'huîtres pour notre proviſion de mer, parce que j'étois décidé à repartir cette même après-midi.

A midi j'obſervai encore 12° 39′ de latitude Sud. Il étoit alors pleine mer: l'eau avoit monté de trois pieds, mais je n'avois pu m'aſſurer de la direction du flot. J'en conclus que

le moment de la pleine mer, les jours de lunaisons, est à sept heures dix minutes du matin.

Le dimanche 31 Mai, on revint à bonne heure dans l'après-midi avec quelques huîtres, & tout fut rembarqué dans la chaloupe. Je fis la visite du biscuit, & je trouvai qu'il nous en restoit pour trente-huit jours de rations, en la réglant au dernier taux, d'un vingt-cinquieme de livre à déjeuner, & autant à dîner. Dimanche 31.

Nous eûmes ce jour-là beau tems, & de petites brises de l'E. S. E. & du S. E.

Tout prêt pour le départ, je fis faire une priere : & à quatre heures nous nous disposions à nous embarquer, lorsque nous apperçûmes vingt naturels du pays, qui couroient le long du rivage opposé, nous appelant à grand cris. Ils portoient de la main droite une lance ou javelot, & de la gauche une arme courte. Ils nous firent des signes pour nous engager à venir vers eux. Nous vîmes les têtes de plusieurs autres paroître sur les sommets des côteaux. Je ne sais si c'étoit leurs femmes & leurs enfans, ou d'autres hommes, qui se tenoient là, pour ne se montrer que lorsque nous

aurions mis pied à terre, afin de ne pas nous intimider par leur trop grand nombre. Quoi qu'il en ſoit, voyant que nous étions découverts, je crus qu'il étoit prudent de nous retirer le plus promptement poſſible, dans la crainte de leurs pirogues, quoique le Capitaine Cook n'en ait rien dit qui pût nous faire croire d'en rencontrer aucune de conſidérable. Je paſſai, en faiſant route, auſſi près que je pus de ces gens (c'eſt-à-dire à moins d'un quart de mille de diſtance): ils étoient tout nuds, noirs en apparence, avec les cheveux, ou laine, courts & crépus.

Je dirigeai ma route pour paſſer en dedans de deux petites îles ſituées au Nord de l'île de la Reſtauration; nous paſſâmes entre elles & le Continent, vers le cap *Fair*, à la faveur d'une forte marée; nous nous trouvâmes par leur travers à huit heures du ſoir. La côte que nous venions de paſſer étoit boiſée & montueuſe. Comme je ne voyois plus de terres au-delà de ce cap, je jugeai que la côte devoit enſuite courir au N. O., ou à l'O. N. O.; ce qui s'accordoit avec la reconnoiſſance qu'en a faite le Capitaine Cook,

autant que je pouvois m'en rappeler. D'après cela, je gouvernai un peu plus à l'Ouest: mais à onze heures du soir je vis que j'étois dans l'erreur; car nous rencontrâmes une terre platte qui couroit S. O. & N. E., & à trois heures du matin nous y fûmes affalés, ce qui nous força à reprendre la bordée du Sud.

Au jour ma surprise fut grande, de voir l'aspect de la côte tout différent de la veille, comme si pendant la nuit nous eussions été transportés dans une autre partie du monde: nous avions devant les yeux une côte platte & désolée, presque sans verdure, sans aucun objet qui pût la faire croire habitée ni habitable, à l'exception de quelques bouquets d'arbrisseaux ou de petits arbres.

Il y avoit plusieurs petites îles en vue, du côté du N. E., à la distance d'environ deux lieues. La partie la plus orientale du Continent nous restoit au Nord à quatre milles, & le cap Fair au S. S. E. à cinq ou six lieues. Je choisis le passage entre le Continent & l'île qui en étoit la plus voisine, n'y ayant guères entre deux qu'un mille de largeur de canal, & je laissai toutes les autres îles à tribord.

Quelques-unes de ces îles offroient de jolies positions : elles étoient couvertes d'arbres, & situées avantageusement pour la pêche. Nous vîmes des bancs entiers de poisson autour de nous, mais nous ne pûmes en attraper un seul. En passant ce détroit, nous apperçûmes une autre bande de sept Indiens, qui couroient pour nous approcher, faisant des cris & des signes afin de nous engager à débarquer. Quelques-uns d'eux agitoient des branches des arbrisseaux qu'ils avoient auprès d'eux, ce qui parmi ces peuples est un témoignage d'amitié & de paix, mais leurs autres gestes ne portoient pas tous le même caractère. Nous vîmes un peu plus loin une autre bande qui venoit vers nous. Je pris la résolution de ne pas mettre à terre; j'aurois cependant bien désiré avoir quelque communication avec eux, &, accostant dans ce dessein la chaloupe contre les rochers, je leur fis signe de m'approcher; mais aucun d'eux n'osa venir à cent toises de distance. Ils étoient armés comme ceux que j'avois vus de l'île de la Restauration; ils étoient également tout nuds, paroissant d'un beau noir d'ébene, avec les cheveux

ou laine courts & crépus, étant à tous égards le même peuple.

Nous appercevions dans ce moment une île d'une assez bonne hauteur, restant au N. 5° $\frac{1}{2}$ O. à quatre milles de distance ; je résolus d'aller y voir ce qu'on pourroit se procurer, & jeter un coup d'œil sur la côte. J'y débarquai vers les huit heures du matin : le rivage étoit formé de rochers, avec quelques plages sablonneuses en dedans des rochers : l'eau y étoit néanmoins fort tranquille, & le débarquement fut aisé. J'envoyai deux bandes de mes gens à la recherche des subsistances ; l'une vers le Nord & l'autre vers le Midi ; j'ordonnai à d'autres de rester auprès de la chaloupe. Dans cette circonstance, l'excès de la fatigue & de la foiblesse fit tellement oublier à quelques-uns d'eux la subordination, qu'ils se mirent à murmurer, & à mettre en question qui avoit pris le plus de peines, disant qu'ils préféroient se passer de dîner plutôt que d'être obligés d'aller le chercher. Il y en eut un entr'autres qui poussa la mutinerie jusqu'à me dire d'un air insolent : *qu'il me valoit bien.* Je ne pouvois prévoir jusqu'où cette insubor-

dination étoit dans le cas d'aller, si je n'en arrêtois pas à temps les progrès, & dans cette idée je voulus y couper court s'il étoit possible, bien déterminé à conserver mon autorité ou à mourir : c'est pourquoi je me saisis d'un sabre, je lui ordonnai d'en prendre un autre pour lui & de se mettre en défense. Sur cela, il se mit à crier que j'allois le tuer, & commença à filer doux. Je ne permis pas que cette aventure dérangeât l'harmonie dans l'équipage, & tout reprit aussitôt la tranquillité ordinaire.

Les gens qui étoient allés à la recherche des provisions ne purent trouver que quelques petites huîtres, quelques séches, & un petit nombre de chiens de mer (1), qu'ils trouvèrent dans les trous des rochers. Nous trouvâmes aussi, dans un creux de ces rochers, au Nord de l'île, environ deux tonneaux d'eau de pluie; de façon que nous eûmes encore le bonheur d'être approvisionnés de cet article de première nécessité.

Après avoir réglé la manière dont nous de-

(1) En anglais *Dog fish ;* je n'assure pas bien la correspondance de ces deux termes.

vions continuer le voyage, je montai vers le sommet de l'île, pour voir le coup d'œil de la côte, & la route qu'il convenoit de faire pendant la nuit. Je fus fort étonné de ne pas voir de là une plus grande étendue du Continent, que je n'en avois distingué du bord de la mer. La côte ne s'étendoit que depuis le Sud 5° $\frac{1}{2}$ E. à la distance de quatre milles jusqu'à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. à environ trois lieues; & elle étoit toute formée de monticules de sable. Outre les îles qui me restoient à l'E. S. E. & au Sud, que j'avois apperçues auparavant, je ne voyois aucun autre objet, qu'une petite caye dans le N. O. $\frac{1}{4}$ N.

Cette caye étoit beaucoup plus éloignée du Continent que l'île où je me trouvois: c'est pourquoi je pris le parti d'y aller vers la nuit, comme paroissant offrir un asyle plus assuré pour y prendre quelque repos. Ici j'étois exposé à être attaqué, si les Indiens avoient eu des pirogues, parce qu'il étoit certain qu'ils m'avoient vu débarquer. Après que je me fus arrêté à ce parti, je descendis en examinant la nature du lieu où j'étois, & je vis qu'il ne produisoit que quelques arbrisseaux & une

herbe grossière; cet île n'avoit pas en tout deux milles de tour. Je vis sur une anse de sable, dans la partie septentrionale de l'île, une vieille pirogue d'environ trente-un pieds de longueur, renversée & à moitié enterrée dans le sable: elle étoit formée de trois pièces, dont une faisoit tout le fond d'un bout à l'autre, & les deux pièces de côté étoient cousues à cette premiere, à la maniere ordinaire de ces peuples. La proue étoit saillante & pointue, sculptée grossièrement en forme d'une tête de poisson. Sa plus grande largeur étoit de deux pieds dix pouces, & il me parut qu'elle pouvoit porter vingt hommes.

A midi, tout le monde étoit de retour, ayant éprouvé de la difficulté à ramasser des huîtres qui tenoient fortement aux rochers; & les autres coquillages étoient rares : je conclus de là qu'un plus long séjour en cette île (où nous ne pourrions nous procurer chaque jour que la consommation de la même journée) seroit une perte de tems infructueuse. Il falloit absolument rencontrer un local plus abondant & mieux fourni, pour pouvoir espérer une provision passable pour le voyage.

Je donnai à cette île le nom d'île du Dimanche (*Sunday Island*). Elle est située au N. N. O. 2° 49′ N. de l'île de la Restauration. La latitude, par observation, est de 11° 58′ Sud.

Le lundi premier Juin : beau tems & bonne brise, qui finit par être carabinée, dans la partie du S. E. $\frac{1}{4}$ E. Lundi premier Juin.

Nous dînâmes à deux heures après midi, avec chacun trois quarts de pinte d'une étuvée d'huîtres & de séches, liée avec de petites fèves, que M. Nelson me dit être une espèce de *Dolichos*. Après avoir fait notre repas de bon appétit, je n'attendis plus que pour observer le moment de la pleine mer : je l'eus à trois heures précises, & je reconnus que la marée s'élevoit d'environ cinq pieds. D'après cela, il est pleine mer en cet endroit, les jours de nouvelle & de pleine lune, à neuf heures dix-neuf minutes du matin. Je reconnus là que le flot portoit au Nord, quoique j'eusse cru le voir porter au Sud pendant que j'avois séjourné à l'île de la Restauration. Il me semble que le Capitaine Cook dit avoir trouvé beaucoup d'irrégularité dans la direction des marées le long de cette côte.

Je quittai auſſitôt l'île du Dimanche & fis voile pour la caye que j'avois vue dans la partie du N. O. $\frac{1}{4}$ N. Nous y arrivâmes à l'entrée de la nuit, mais je trouvai qu'elle étoit tellement défendue & entourée d'un banc de roches, qu'il n'étoit pas poſſible d'y débarquer, ſans courir riſque de défoncer la chaloupe : c'eſt pourquoi je fus obligé de mouiller pour paſſer la nuit.

A la pointe du jour, nous débarquâmes, en halant la chaloupe vers un abri; car le vent étoit très-frais en dehors, le fond étoit de roches, & je craignois, en reſtant ſur le grapin, que la chaloupe ne fût emportée au large; il fallut donc l'échouer pendant le juſant. Des traces récentes de tortues nous firent eſpérer d'en avoir quelqu'une en reſtant là juſqu'à la nuit. Cette île ſert de refuge à un nombre infini d'oiſeaux de l'eſpèce des fous : ainſi j'avois lieu de me flatter que je trouverois à m'approviſionner en cet endroit plus abondamment que dans tous les autres où j'avois abordé.

Nous étions là à plus de quatre lieues de la grande terre, & ſur la plus N. O. de qua-

tre

tre petites cayes, entourées d'un récif de rochers, qui est entremêlé de bancs de sables, excepté vers les deux cayes qui sont dans la partie du Nord. La partie où nous étions, asséchoit à basse mer, & le tout forme une île avec un lagon au milieu, dans laquelle la marée entre : ce fut à l'entrée de ce lagon que je plaçai la chaloupe.

J'envoyai, comme à l'ordinaire, des détachemens à la recherche des subsistances; mais nous fûmes bien trompés dans notre attente, car nous n'obtînmes que quelques séches & un peu de ces petites fèves, appelées *Dolichos* : de cela, joint aux huîtres que nous avions apportées de l'île du Dimanche, je composai un mêts pour notre dîner, & j'y ajoutai une petite portion de biscuit.

M. Nelson qui, avec une autre bande, avoit été visiter la caye la plus orientale, revint si foible & si abattu qu'il étoit obligé de se faire soutenir par deux hommes pour marcher. Il se plaignoit d'une grande chaleur d'entrailles, d'une soif ardente, de la perte de sa vue, & de lassitude dans les jambes. Je trouvai que ces incommodités lui étoient occa-

nonnées par l'ardeur du ſoleil qu'il n'étoit pas en état de ſupporter, & à laquelle il étoit reſté expoſé trop long-temps, ayant toujours voulu continuer d'aller & de faire au-delà de ſes forces, au lieu de ſe repoſer à l'ombre dès qu'il s'étoit ſenti foible & harraſſé de fatigue. Je trouvai avec ſatisfaction qu'il étoit ſans fièvre, & dans cette occaſion la petite proviſion de vin, que j'avois ſi précieuſement conſervée, devint d'une grande utilité. Je lui en donnai par très-petites quantités avec quelques petits morceaux de biſcuit trempés dedans : je le déshabillai, & le mis à l'ombre de quelques arbriſſeaux touffus. Il commença à ſe rétablir.

Le maître d'équipage & le charpentier ſe trouvèrent auſſi incommodés, ſe plaignant de maux de tête & de douleurs d'eſtomac; d'autres, qui n'avoient point du tout évacué, furent horriblement tourmentés de téneſme: & il n'y avoit preſque aucun individu qui ne fût ſouffrant. On ſe figura que ces maladies étoient occaſionnées par les fèves que nous avions mangées, & quelques-uns en furent alarmés au point de ſe croire empoiſonnés.

Je ne me ſentois nullement dérangé, non plus que d'autres qui avoient, ainſi que moi, mangé de ces fèves. On vérifia enfin que tous ceux qui étoient malades, à l'exception de M. Nelſon, l'étoient pour avoir trop mangé à la fois de ces fèves crues : de plus, M. Nelſon me dit, qu'à chaque graine ou fruit qu'ils rencontroient, ils étoient ſans ceſſe à l'importuner de queſtions, pour ſavoir ſi on pouvoit en manger avec sûreté; & il en conclut qu'il ne feroit pas bien étonnant que pluſieurs d'entr'eux ſe fuſſent réellement empoiſonnés en mangeant des fruits qu'ils ne connoiſſoient pas.

Notre dîner, où on avoit mêlé de ces fèves, ne fut pas mangé avec le même appétit que celui de l'île du Dimanche; mais la ſoupe & les huîtres convinrent à tous, excepté à M. Nelſon, que je nourris avec quelques morceaux de biſcuit trempés dans un demi-verre de vin : il continua de ſe remettre.

En me promenant autour de l'île, je trouvai pluſieurs débris de noix de coco, les reſtes d'un vieux ajoupa, & les écailles du dos de deux tortues. Je ne vis de traces d'aucun

animal quadrupède. Un de nos gens trouva trois œufs d'oiseaux de mer.

Le sol n'est presque que du sable, comme on le voit assez généralement dans de pareils endroits : il y croissoit cependant quelques petits arbres qui nous étoient inconnus. Le lagon étoit poissonneux, mais nous n'y pûmes rien prendre. Voyant que nous ne pouvions pas nous flatter de pourvoir à nos besoins dans cet endroit, pas même l'eau nécessaire à notre consommation journaliere, je pris la résolution d'en partir le lendemain matin, après que nous aurions encore essayé, pendant la nuit suivante, de prendre des tortues & des oiseaux. Je pensois aussi qu'une nuit passée à dormir tranquillement feroit un très-grand bien à tous ceux dont la santé étoit dérangée.

La rencontre de cet ajoupa & de ces écailles de tortue prouvent que les naturels du pays ont des pirogues, avec lesquelles ils viennent quelques fois sur cette île : je ne pensai pas cependant que nous courussions aucun danger d'y passer la nuit. Je recommandai néanmoins par précaution d'allumer notre feu derrière le

touffu des brouſſailles, pour éviter qu'on ne nous apperçut pendant la nuit.

A midi j'obſervai 11° 47′ Sud pour la latitude de cette île. Le continent s'étendoit vers le N. O., & il étoit couvert de monticules de ſable : il y avoit une autre petite île en dedans de nous reſtant à l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3° N. à la diſtance de trois lieues : comme nous étions placés fort bas, je ne pouvois rien voir du récif du côté du large.

Le mardi 2 Juin. Dans la premiere partie de cette journée nous eûmes quelques petits grains de pluie, le reſte fut beau; les vents au S. E. bon frais. Mardi 2 Juin.

Nous employâmes cette après-midi à dormir, & nous en avions grand beſoin. Comme il y en eut cependant quelques-uns qui n'avoient pas ſommeil, je les occupai à faire cuire quelques ſéches pour les emporter à bord, & pour le dîner du lendemain; nous en coupâmes d'autres en tranches, & les mîmes à ſécher : c'étoit la meilleure proviſion à mon gré, que nous puſſions trouver en cet endroit. Mais, contre mon attente, on n'en ramaſſa que très-peu.

Je recommandai le soir à tout le monde de ne pas allumer un grand feu, & de ne pas le laisser trop briller dans l'obscurité. M. Samuel & M. Peckover furent chargés de cet objet, pendant que je parcourois le rivage, pour examiner s'il paroissoit possible d'appercevoir notre feu, du rivage opposé : je m'étois assuré qu'on ne pouvoir pas le voir de cette partie du continent, lorsque tout à coup l'île entiere parût jeter des flammes qui pouvoient se voir de bien plus loin. Je courus pour en apprendre la cause, & je la trouvai dans l'imprudente opiniâtreté d'un de nos gens, qui pendant mon absence s'étoit obstiné, malgré les représentations de tous les autres, à vouloir un feu à lui seul : en allumant ce feu, il s'étoit communiqué aux herbes voisines qui étoient séches, & avoit fait des progrès rapides. Cette action coupable auroit pu causer un très-grand malheur, en faisant connoître notre position aux naturels du pays ; s'ils nous avoient attaqués, nous aurions tous péri infailliblement, victimes de leur barbarie, n'ayant aucune arme, ni même la moindre force corporelle, pour pouvoir résister à un ennemi. Je fus

privé par cette aventure du ſoulagement que j'avois déſiré d'un peu de ſommeil; & je n'attendis plus que le flot, non ſans inquiétude, pour avoir les moyens de mettre en mer.

J'eus pleine mer cette après-midi à cinq heures & demie, & j'en déduis qu'elle arrive à dix heures cinquante-huit minutes du matin, les jours de nouvelle & pleine lune. La marée monte de près de cinq pieds : je ne pus pas obſerver ſa direction, mais je penſe qu'elle porte au Nord, & que j'avois fait une erreur à cet égard à l'île de la Reſtauration; car j'ai remarqué que le flot arrive ſucceſſivement plus tard ſur cette côte, à meſure qu'on va plus dans le Nord.

A l'île de la Reſtauration, la pleine mer, les jours de nouvelle & de pleine lune, eſt le matin à . . . . 7. h. 10′

A l'île du Dimanche, à . . . . 9. 19′

A celle-ci, à . . . . 10. 58′

M. Samuel & M. Peckover allèrent à huit heures du ſoir pour veiller des tortues; & trois autres de nos gens furent à la caye de l'Eſt, pour tâcher de prendre quelques oiſeaux. Tous les autres qui ſe plaignoient de leur mauvaiſe ſanté,

ſe couchèrent, à l'exception de MM. Hayward & Elphinſton à qui j'ordonnai de faire la garde. Les gens qui avoient été à la chaſſe des oiſeaux revinrent vers minuit, n'ayant que douze fous (oiſeau dont j'ai déja parlé, & qui a la groſſeur d'un pigeon): mais, ſans la folle opiniâtreté d'un d'entr'eux, qui s'étoit ſéparé des deux autres, & avoit effarouché les oiſeaux, on en auroit pu prendre un grand nombre. Je fus ſi outré de voir mes projets dérangés par cet homme étourdi (1), que je le roſſai fortement pour l'en punir.

Je vins après cela aux veilleurs de tortues, qui avoient mis beaucoup de ſoin à bien remplir leur commiſſion, mais qui n'avoient eu aucun ſuccès. Je n'en fus nullement ſurpris, parce qu'on ne pouvoit s'attendre à voir monter des tortues, après le bruit (2) qu'on avoit fait au commencement de la ſoirée, en éteignant le feu. En conſéquence je les priai de ſe déſiſter

(1) Il ſe nommoit Robert Lamb. — Arrivé à Java, il m'a enſuite avoué avoir mangé neuf oiſeaux ſur la caye, après s'être ſéparé de ſes compagnons.

(2) Pour l'intelligence de cet article, on ſaura que les tortues ont coutume de monter, de la mer à terre,

de leur entreprise : mais ils m'engagèrent de leur permettre de rester encore un peu de tems, espérant trouver quelque chose de plus avant le jour. Ils revinrent cependant vers trois heures, sans aucun dédommagement de leurs peines.

Nous fîmes cuire à demi les oiseaux, qui avec quelques séches, furent toute la provision que nous pûmes nous procurer en cet endroit. J'attachai à un arbre quelques boutons dorés & des morceaux de fer, pour les Indiens qui pourroient aborder en cet endroit après notre départ. Je vis que mes invalides se trouvoient parfaitement bien du repos de cette nuit. Je fis embarquer tout le monde, & nous partimes à la petite pointe du jour. Nous fîmes

---

sur les plages de sable, dans le tems de leur ponte; & seulement la nuit. On guette le long du rivage leur arrivée, & on les retourne sur le dos avec des leviers de bois. Comme elles ne peuvent plus, dans cette situation, se remettre d'elles-mêmes sur leurs pattes & marcher, on a tout le loisir qu'il faut pour venir ensuite les emporter avec le monde nécessaire. Une tortue pese quelquefois deux ou trois cent livres. *Note du Traducteur.*

route au N. $\frac{1}{4}$ N. O., avec les vents au S. E.

A peine avions-nous fait deux lieues, que la mer devint rude, ce que je n'avois pas encore éprouvé depuis que j'étois entré entre les récifs & la côte. J'en conclus que nous étions à l'Ouest de quelque chenal venant du grand Océan. Nous trouvâmes peu après un grand banc sur lequel il y avoit deux cayes de sables; je passai entr'elles, & deux autres pareilles situées à quatre milles plus dans l'Ouest, continuant de gagner le Nord, & la mer toujours grosse.

Je trouvai vers midi six autres cayes, dont la plupart produisoient quelques arbrisseaux, & broussailles. Elles formoient un contraste agréable avec la partie du continent que nous venions de passer, qui n'étoit formé que de monticules de sable. Le pays continuoit d'avoir un aspect montueux; & la terre la plus au Nord, la même que nous avions apperçue de l'île au lagon, présentoit à l'œil des especes de dunes en pente douce vers la mer.

Au Sud de cette terre est une montagne à sommet plat, que j'appelai, à cause de sa forme, *la montagne au poëlon*. Un peu au Nord on voit deux autres montagnes, que

nous appelâmes les *mamelons*. Il y avoit en cet endroit un petit espace de la côte qui n'étoit pas sabloneux, & sa partie la plus orientale forme un cap : après cela la côte tourne au N. O. $\frac{1}{4}$ N.

J'observai à midi la latitude de 11° 18′ Sud. Le cap dont je viens de parler me restoit alors à l'Ouest, à la distance de dix milles. Cinq petites cayes nous restoient depuis le N. E. jusqu'au S. E. ; la plus voisine d'entr'elles n'étoit éloignée de nous que d'environ deux milles ; & une caye basse & sabloneuse, qui étoit entre nous & le cap, restoit à l'Ouest à la distance de quatre milles. Ma route corrigée depuis l'île du lagon me donna le N. 5° 37′ N. O. trente milles de chemin.

Je suis bien fâché de n'avoir pas eu de moyens suffisans pour m'assurer des sondes : notre situation ne permettoit pas de rien entreprendre qui pût nous causer quelque retard. On peut cependant établir, autant que j'ai pu en juger par les apparences, qu'il y a passage pour un vaisseau par tout où je n'ai pas marqué de dangers.

Je fis le partage de six oiseaux pour le dîner, à quoi j'ajoutai une distribution d'un vingt-cin-

quieme de livre de biſcuit, & d'un quart de pinte d'eau par perſonne. Je donnai de plus à M. Nelſon un demi-verre de vin : il étoit ſi parfaitement rétabli, qu'il n'avoit plus beſoin d'aucune préférence.

Le maître canonnier avoit apporté ſa montre en quittant le vaiſſeau : elle nous avoit été juſqu'à ce jour très-utile pour régler les tems; mais elle s'arrêta fort mal-à-propos. Ainſi depuis ce moment je ne puis plus parler avec certitude, des heures de la journée, excepté de celles du midi, du lever & du coucher du Soleil.

Mercredi 3. Le Mercredi, 3 Juin : beau tems, & briſes fraîches du S. S. E. & du S. E., portant le cap au N. $\frac{1}{4}$ N. O. Cette après-midi, nous trouvâmes la mer encore plus groſſe, ce que nous attribuâmes au moindre abri de la part des récifs dans la partie de l'Eſt; étant probable que ces rochers ne s'étendent pas au Nord, ou du moins ne ſont pas dans cette partie auſſi continus, & ne forment pas, comme ailleurs, une barriere conſtante qui empêche les vaiſſeaux d'approcher de la côte. J'obſervai un courant portant au N. O., que je crus être celui de flot.

Nous vîmes le long de la côte quelques parties boisées. A cinq heures, comme nous avions le cap au N. O., nous passâmes devant une belle & grande ouverture entre les terres, qui est je crois une entrée fort praticable & sûre : elle est située par 11° de latitude Sud. A environ trois lieues au Nord de cette ouverture est une île, où nous arrivâmes au soleil couchant. Nous nous y mîmes à l'abri pour cette nuit, sous une pointe de sable, le seul endroit qui fût propre au débarquement : je fus obligé par cette raison de me contenter d'une position assez sauvage, & je restai à dormir dans la chaloupe. J'envoyai néanmoins un détachement de nos gens à terre pour chercher des rafraîchissemens, mais ils ne réussirent pas : ils virent une quantité d'écailles & d'os de tortues, dont il paroissoit que les naturels du pays s'étoient régalés, & même depuis peu.

Cette île, qui n'étoit d'ailleurs qu'une masse de rochers, étoit entierement couverte d'arbres. Nous y restâmes mouillés sur un grapin jusqu'au jour, ayant un gros vent & le tems couvert. Le continent nous restoit depuis le S. E. $\frac{1}{4}$ S. jusqu'au N. N. O. 5° 37′ O., à trois lieues de

distance : une île montueuse avec un sommet plat, nous restoit au N. $\frac{1}{4}$ N. O. à quatre ou cinq lieues : il y avoit plusieurs autres îles entre celle-là & la grande terre. J'appelai l'île où nous étions *l'île aux Tortues* ; mon estime en place la latitude S. à 10° 52', & sa distance à 42 milles à l'Ouest de l'île de la Restauration. La côte qui est vis-à-vis ne représente qu'un désert sabloneux ; mais elle a meilleure apparence à environ trois lieues plus au Nord : là elle se termine en une pointe, au voisinage de laquelle il y a un nombre de petites îles.

Je fis voile entre ces dernieres îles, & je ne trouvai point de fond à 13 brasses (1) dans ce chenal : j'avois à tribord l'île montueuse, au sommet plat, de même que quatre rochers qui sont dans le S. E. de cette île, & que j'appelle *les Freres*. J'apperçus bientôt après une ouverture très-vaste, dans les terres du continent, où on distinguoit un nombre d'îles fort élevées : j'appelai cet endroit *la baye des îles*. Nous continuâmes de gouverner au N. O. ayant

(1) L'Anglais dit douze brasses, qui en valent un peu plus de treize de celles de France.

plusieurs îles & cayes dans la partie du Nord. L'île la plus Nord étoit montueuse, & avoit un pic rond & très-élevé; une autre plus petite île étoit remarquable par une seule montagne terminée en pointe.

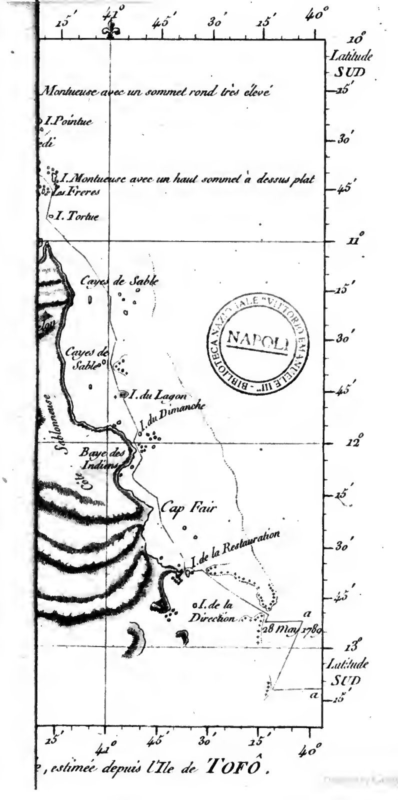
Au Nord & à l'Ouest de cette baye des îles, la côte est d'une toute autre nature que celle du Sud : elle est élevée & bien boisée, ayant auprès d'elle un nombre d'îles, & étant fort entrecoupée. Il y a parmi ces îles d'excellentes positions pour le mouillage des vaisseaux. Je donnai à l'île la plus au Nord le nom d'*île du Mercredi*. Au N. O. de cette île, je rencontrai un récif fort étendu, qui, à ce que je crois, se joint à plusieurs cayes que j'avois alors en vue, restant depuis le N. O. jusqu'à l'E. N. E. Vers midi nous mîmes le cap au S. O. pendant l'espace d'une demi-lieue: j'eus bonne hauteur, & ma latitude fut de 10° 31′ Sud. L'île du Mercredi restoit alors à l'Est $\frac{1}{4}$ S. E., à la distance de cinq milles: la terre la plus à l'Ouest gissoit au S. O. à 2 ou 3 lieues : les îles de la partie du Nord me restoient depuis le N. E. $\frac{1}{4}$ O, à quatre ou cinq lieues de distance, jusqu'au N. E. à six lieues; & enfin le récif, éloigné de

moi d'un mille, me reſtoit depuis l'O. juſqu'au N. E. J'aſſurai dans ce moment à tout mon équipage, que nous débouquerions des terres de la nouvelle Hollande avant le ſoir.

Il ne m'eſt pas poſſible de déterminer l'étendue de ce récif. Ce peut être une continuation, ou plutôt une partie détachée de cette ligne de récifs & de bas-fonds qui entourent toute cette côte. Quoi qu'il en ſoit, je regarde les îles montueuſes comme étant abſolument ſéparées des récifs, & je ne doute pas qu'il n'y ait près d'elles pluſieurs paſſages pour les vaiſſeaux. Je conſeillerai cependant à ceux qui venant de l'Eſt, voudront paſſer ce détroit, de le chercher de préférence, en prenant leur partance de la côte de la Nouvelle-Guinée : je crois auſſi qu'un vaiſſeau, venant de la partie du Sud, trouveroit un détroit très-praticable par 10° de latitude Sud. J'aurois bien voulu m'en aſſurer ; mais dans la triſte poſition où nous étions, il étoit du plus grand danger de s'aventurer à augmenter nos fatigues, ou à perdre du tems, c'eſt pourquoi je pris la réſolution de faire route ſans délai.

Je diſtribuai ce jour, en augmentation à la portion




15′
41°
45′
30′
15′
40°
10°
Latitude
SUD
Montueuse avec un sommet rond très élevé
15′
I. Pointue
30′
I. Montueuse avec un haut sommet à dessus plat
Les Freres
45′
I. Tortue
11°
Cayes de Sable
15′
30′
Cayes de Sable
I. du Lagon
45′
I. du Dimanche
Sablonneuse
12°
Baye des Indiens
Côte
15′
Cap Fair
I. de la Restauration
30′
45′
I. de la Direction
a
28 May 1789
13°
Latitude
SUD
a
15′
15′
41°
45′
30′
15′
40°
, estimée depuis l'Ile de TOFÔ.

tion ordinaire de biscuit & d'eau, six huîtres à chaque homme.

Le Jeudi, 4 Juin, beau tems & vent bon frais au S. E. A deux heures de l'après midi, gouvernant au Sud Ouest, & nous dirigeant vers la partie la plus occidentale de la terre que nous avions en vue, nous rencontrâmes de grands bancs de sables qui se prolongent jusques-là depuis terre. Nous fûmes obligés par là de remettre le cap au Nord, & quand nous eûmes arrondi ces bancs, je fis gouverner à l'Ouest. Jeudi 4.

A quatre heures, l'île la plus occidentale, de celles que nous avions dans la partie du Nord, nous restoit au N. à quatre lieues de distance : l'île du Mercredi à l'Est $\frac{1}{4}$ N. E. à cinq lieues; & le cap Shoal, (ou du bas fond) au S. E. $\frac{1}{4}$ E. à deux lieues. Nous appercevions en ce moment une petite île, droit dans l'Ouest; j'y arrivai avant la nuit, & je trouvai que ce n'étoit qu'un rocher fréquenté par les oiseaux de l'espece des butords; c'est pourquoi je lui donnai le nom de l'île aux butords (*Booby Island*). Il y a une petite caye, à toucher la partie occidentale de la côte que j'ai appelée *cap Shoal*. C'est ici que se terminèrent les rochers & bas

le *détroit de l'Endeavour ;* & que notre route a paſſé au Nord des îles du Prince de Galles. Peut-être ceux qui navigueront par la ſuite dans ces parages pourront-ils trouver quelque avantage à conſulter ces deux cartes, & à les comparer enſemble, plutôt que d'en avoir une ſeule.

A huit heures du matin, nous nous trouvâmes une autre fois lancés en pleine mer. Je fus ſurpris, à part moi, de voir que notre poſition, quelque affligeante qu'elle fut, n'affectoit aucun des gens de mon équipage autant que je l'étois moi-même ; on eut dit au contraire qu'ils entreprenoient un voyage pour Timor, dans un bâtiment ſûr & bien pourvu. Leur air de ſécurité me fit grand plaiſir, & je ſuis bien aſſuré que c'eſt ce qui les a ſauvés ; car on peut croire que ſi un ſeul d'entr'eux ſe fut laiſſé abattre par le déſeſpoir, il auroit péri, avant de gagner même la côte de la Nouvelle-Hollande.

Je donnai dès-lors à mon monde l'eſpérance d'être rendus dans un pays de reſſources, au bout de huit ou dix jours. Nous fimes une priere à Dieu pour demander qu'il nous continuât ſa

protection ſpéciale ; & je diſtribuai une ration d'eau pour le ſouper. Je fis route à l'O. S. O., pour me précautionner contre les vents de Sud, dans le cas où ils viendroient à ſouffler avec violence.

Nous avons été juſte ſix jours ſur les côtes de la Nouvelle-Hollande, & pendant ce tems nous avions trouvé des huîtres, & autres ſubſiſtances marines, des oiſeaux & de l'eau. Mais toutes ces nuits paſſées à bien dormir, & les journées exemtes de travail dans la chaloupe, n'avoient pas été un moindre avantage. Ces cauſes réunies nous ont ſauvé la vie : quelque petite qu'ait été la proviſion de vivres que nous y ramaſsâmes, je ſens combien nous en fumes ſoulagés. La nature étoit à cette époque prête à ſuccomber ſous la rigueur extrême de la faim, de la ſoif, & de la fatigue. Pluſieurs d'entr'eux auroient ceſſé d'employer la moindre peine pour la conſervation d'une vie qui ne ſembloit plus leur annoncer que miſeres & ſouffrances : d'autres, quoique plus vigoureux, auroient néceſſairement ſuivi de près leurs infortunés compagnons. Dans notre état actuel, nous étions des objets d'horreur, & cependant nous conſervions de la force d'ame & un grand courage, ſoutenus par

l'espoir de voir bientôt la fin de nos malheurs.

Pour ce qui me regarde, quelque étonnant que cela puisse paroître, je n'étois tourmenté extraordinairement ni du besoin de la faim ; ni de celui de la soif. Je me contentois de ma portion pareille à celle des autres, parce que je savois qu'il ne m'en revenoit pas davantage.

Je donnai ce jour un vingt-cinquieme de livre de biscuit, & une ration d'eau à chaque homme pour déjeûner ; & à dîner la même distribution eut lieu, augmentée de six huîtres pour chacun. A midi j'eus 10° 48′ de latitude Sud par observation : ma route depuis hier midi valut l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 15′ O. ; & le chemin corrigé 111 milles ; longitude estimée depuis le Cap *Shoal*, 1° 45′ O.

Le vendredi 5 Juin : tems serein, mêlé de quelques grains, avec une forte brise de l'E. S. E. **Vendredi 5.**

Nous vîmes, pendant cette journée, un grand nombre de serpents d'eau, qui étoient rayés de jaune & de noir ; & vers midi nous vîmes passer le long du bord beaucoup d'herbes marines. Quoique le tems fut beau, nous embarquions sans cesse des coups de mer, & il

y avoit conſtamment deux hommes occupés à jeter l'eau de la chaloupe.

A midi je pris hauteur, & j'eus 10° 45′ de latitude Sud. La róute calculée depuis hier me donna l'O. 8° 26′ N.; chemin 108 milles; la longitude eſtimée 3° 35′ O. du Cap *Shoal.* Je donnai un vingt-cinquieme de livre de biſcuit & un huitieme de pinte d'eau pour le déjeuner, & à diner la même portion avec ſix huîtres. Le ſouper conſiſta en une portion d'eau.

Samedi 6. Le ſamedi 6 Juin : beau tems mêlé de quelques grains, avec un vent bon frais du S. E. & de l'E. S. E. Nous embarquions toujours des coups de mer, & nous avions toujours du monde à vider l'eau.

Le ſoir, quelques butords étant venus voltiger autour de nous, j'en attrappai un avec la main. J'en fis diſtribuer le ſang à trois hommes qui étoient les plus néceſſiteux, mais je fis garder l'oiſeau pour le diner du lendemain. Je donnai un huitieme de pinte d'eau à chacun pour le ſouper; & un quart de pinte à quelques-uns qui avoient un beſoin plus urgent de ce ſecours.

Nous souffrîmes beaucoup, pendant cette nuit, du froid & des frissons. Au jour je m'apperçus qu'on avoit volé une partie des séches que j'avois suspendues au sec pour la provision; tous se défendirent formellement d'en avoir aucune connoissance. Nous vîmes cette matinée un oiseau nommé *Gannet*, une espece d'alouette, & quelques serpens d'eau, dont la longueur étoit, pour la plupart, de deux à trois pieds.

Je donnai pour le déjeuner la portion accoutumée de biscuit & d'eau, & autant pour le diner, avec l'oiseau que j'avois pris la veille, qui fut partagé à notre maniere connue, & par le cri : *à qui cette part ?* *

Je me décidai à atterrer sur Timor, vers 9° 30', ou 10° de latitude Sud. A midi j'observai 10° 19' de latitude S. : ma route valut l'O. $\frac{1}{4}$ N. O. 1° 45' N ; & le chemin corrigé 117 milles : longitude estimée, depuis le Cap *Shoal* au nord de la Nouvelle-Hollande, 5° 31' Ouest.

Le dimanche 7 Juin : nous eûmes un vent frais, & le tems serein jusqu'à huit heures du soir : le reste des vingt-quatre heures le tems Dimanche 7.

fut orageux, avec beaucoup de vent du S. S. E. & de l'E. S. E., & la mer haute : ainsi nous fumes sans cesse inondés des lames & obligés de jeter l'eau.

L'après midi, je pris un intervale pour faire de nouveau la visite de notre provision de biscuit : je trouvai qu'au taux précédent, d'un vingt-cinquieme de livre par repas, & de trois repas par jour, il nous en restoit encore pour dix-neuf jours de distribution. D'après cela, voyant qu'il y avoit tout lieu d'espérer une courte fin de traversée, je me hazardai à donner la ration de biscuit ce soir à souper, pour tenir ce que j'avois promis, lorsque j'avois retranché ce repas.

Nous passâmes cette nuit fort piteusement, mouillés & tremblans de froid, & le matin chacun poussoit des lamentations sur la tristesse de notre position. La mer étoit fort haute & brisoit sans cesse sur nous. Je ne pus donner pour le déjeuner que la portion de biscuit & d'eau, mais à diner je distribuai une once de chair de séches desséchée à chaque homme, & c'étoit tout ce qui nous en restoit.

A midi je fis arriver à l'O. N. O, pour que

la chaloupe fentit moins la mer, avec le gros vent qui foufffloit. La latitude obfervée fut de 9° 31′ Sud; la route corrigée N. O. $\frac{1}{4}$ O. 0° 45′ O., 88 milles de chemin : la longitude arrivée 6° 46′ Oueft du cap *Shoal.*

Le lundi 8 Juin : les vents bon frais à l'Eft & à l'E. S. E., avec de forts grains de vent & de pluie. **Lundi 8.**

Cette journée, nous eûmes la mer très-haute, & nous en fûmes continuellement mouillés; nous fouffrîmes beaucoup du froid toute cette nuit. Je commençai à m'appercevoir que M. Ledward Chirurgien, & Laurent Lebogue, qui étoit un vieux, mais excellent matelot, dépériffoient l'un & l'autre à vue d'œil. Tout ce que je pus faire pour les fecourir, fut de leur donner une cuillerée à café ou deux de vin que j'avois gardé foigneufement, pour un cas pareil. Je remarquai dans le plus grand nombre des autres une envie de dormir plus qu'ordinaire, qui fembloit indiquer l'épuifement total de leurs forces.

Je diftribuai la ration ordinaire de bifcuit & d'eau, tant pour le fouper que pour le dé-

jeuner & le dîner : nous vîmes plusieurs de ces oiseaux nommés *gannets*.

A midi je pris hauteur, qui me donna 8° 45′ de latitude Sud : la route corrigée me valut l'O. N. O. 4° 26′ O.; chemin estimé 106 milles; longitude 8° 23′ Ouest.

Mardi 9. Le mardi 9 Juin ; les vents au S. E. : le tems étant maniable, je mis le cap à l'O. ¼ S. O.

A quatre heures de l'après-midi, nous prîmes un petit dauphin : c'étoit le premier secours de cette espèce que nous eussions obtenu. J'en distribuai à-peu-près deux onces à chacun, compris les intestins & les débris, & je conservai le reste pour le dîner du lendemain.

Vers le soir le vent fraîchit beaucoup, & il souffla grand frais toute la nuit ; ce qui fut cause que nous embarquâmes beaucoup d'eau, & que nous souffrîmes infiniment du froid & de l'humidité. Le jour venu, j'entendis, comme de coutume, beaucoup de plaintes & de gémissemens, que je jugeai par ma propre sensation, n'être que trop fondés. Je distribuai un peu de vin au Chirurgien & à Lebogue ;

mais je ne pus leur procurer d'autre ſecours que l'aſſurance que je leur donnai, qu'un très-petit nombre de jours d'une pareille navigation nous mettroit en sûreté à Timor.

Les butords, les gannets, les frégates & les oiſeaux du Tropique, voltigeoient en nombre autour de nous. Je diſtribuai la portion ordinaire de biſcuit & d'eau, & à midi nous eûmes à dîner le reſte du dauphin, dont chaque homme eut à-peu-près une once pour ſa part. J'obſervai 9° 9′ de latitude Sud: — longitude arrivée 10° 8′ O. du cap *Shoal* : la route depuis hier midi eſtimée à l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 45′ S.; & 107 milles de chemin.

Le mercredi 10 Juin : les vents bon frais à l'E. S. E. & beau tems; mais toujours très-groſſe mer, briſant ſans ceſſe à bord; nous étions ſans ceſſe mouillés d'une maniere pitoyable, & nous eûmes toute la nuit grand froid. Mercredi 10.

Je me trouvai fort incommodé toute cette après-midi, pour avoir mangé une partie fort huileuſe de l'eſtomac du poiſſon, qui m'étoit échu pour ma part du dîner. Au ſoleil couché je diſtribuai une ration de biſcuit & d'eau pour

le souper. Après avoir passé une très-mauvaise nuit, je trouvai le lendemain matin un changement visible en mal, dans l'état de plus de la moitié de mon monde. Je donnai la portion ordinaire, tant à déjeuner qu'à dîner. J'eus à midi 9° 16′ de latitude Sud. La longitude, comptée de la partie du Nord de la Nouvelle-Hollande, 12° 1′ Ouest; la route depuis hier midi me valut l'O. 5° 37′ S. O. Chemin corrigé cent onze milles.

Jeudi 11. Jeudi 11 Juin : beau-tems & les vents bon frais au S. E. & au S. S. E.

La vue d'un nombre d'oiseaux & de beaucoup d'herbes marines, nous indiquèrent que nous n'étions pas fort éloignés de terre : mais j'avois lieu d'attendre dans ces parages de pareilles annonces, y ayant un nombre d'îles entre la partie orientale de Timor & la Nouvelle Guinée. J'espérois néanmoins atterrer bientôt sur Timor; & j'en avois bien besoin; car l'état de plusieurs de mes gens me mettoit dans le cas de craindre qu'ils ne pussent pas résister à une plus longue traversée. Une débilité extrême, des jambes enflées, des physionomies maigres, & défaites, une envie de dormir

continuelle, & l'esprit sensiblement affoibli, tels étoient les tristes symptômes qui me présageoient leur prochaine dissolution. Mais les plus maltraités de tous étoient le Chirurgien & le nommé Lebogue : Je leur donnois par fois quelques cuillerées à café de ce vin que j'avois conservé soigneusement pour ce cas désastreux; & je ne doute pas que ce petit secours n'ait beaucoup aidé à les soutenir.

De mon côté, ce qui m'aidoit le plus à supporter cette position, étoit une grande force d'ame, & l'espoir de voir la fin de ce voyage: cependant le Maître d'équipage me dit naïvement qu'il croyoit que j'avois encore plus mauvaise mine que tous les autres : la maniere simple dont il me débita cet aveu, m'amusa, & j'eus le bon esprit de lui riposter par un compliment plus gracieux.

Chacun reçut, pendant cette journée, sa part de vivres composée d'un vingt-cinquieme de livre de biscuit, & d'un huitieme de pinte d'eau, aux trois repas, du soir, du matin & de midi; & en outre une augmentation d'eau à ceux qui en demandoient.

A midi j'observai 9° 41′ de latitude Sud.

La route me valut l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ Sud. Chemin corrigé cent neuf milles : longitude arrivée 13° 49′ Oueſt du cap *Shoal.* J'étois preſque certain d'avoir à préſent dépaſſé le méridien de la partie la plus orientale de Timor, qui eſt marqué ſur les cartes à 128° E. du méridien de Greenwich. Cette nouvelle répandit la joie dans tout l'équipage.

Vendredi 12. Le vendredi 12 Juin : beau tems, quoique très-brumeux ; bonne briſe depuis l'E. juſqu'au S. E.

Nous vîmes cette après-midi voltiger un nombre d'oiſeaux de pluſieurs eſpèces qui nous indiquoient le voiſinage de la terre. Au ſoleil couchant nous examinâmes avec attention l'horiſon, & nous fîmes bon quart en avant toute la nuit. Cette ſoirée nous prîmes un butord, que je gardai pour le dîner du lendemain.

A trois heures du matin, quel fut l'excès de notre joie, lorſque nous découvrîmes l'île de Timor qui nous reſtoit depuis l'O. S. O. juſqu'à l'O. N. O. ? je fis tenir le lof, le cap au N. N. E., juſqu'au jour : alors la terre nous reſta depuis le S. O. $\frac{1}{4}$ de Sud, à environ deux lieues de diſtance, juſqu'au N. E. $\frac{1}{4}$ de Nord à ſept lieues.

Je n'eſſayerai pas d'exprimer la ſenſation délicieuſe que nous éprouvâmes tous à cette vue ſi déſirée de la terre. Avoir pu gagner la côte de Timor en quarante-un jours depuis l'île de Tofô ; avoir fait cette route de 3618 milles marins meſurés au loc, dans une chaloupe ouverte ; & malgré notre extrême diſette, n'avoir pas perdu un ſeul homme dans toute cette traverſée : c'eſt un événement auquel il eſt preſque impoſſible d'ajouter foi.

J'ai déja dit que j'ignorois la ſituation de l'établiſſement qu'ont les Hollandois dans cette île ; j'avois ſeulement quelqu'idée qu'il devoit être dans la partie du Sud-Oueſt. C'eſt pourquoi, lorſque le jour fut fait, je fis arriver au S. S. O., en élongeant la terre : je le fis avec d'autant plus de raiſon que le vent ne nous auroit pas ſervi pour aller au Nord-Eſt, à moins de perdre beaucoup de tems.

La lumiere du jour nous fit paroître l'aſpect de la terre très-agréable ; elle étoit entremêlée de forêts & de plaines de verdure ; l'intérieur du pays étoit montueux, mais le voiſinage de la côte étoit bas. Vers midi la côte parut plus élevée, avec quelques caps avancés.

Le pays en général nous sembla délicieux, plein de ſites charmans, & cultivé par eſpaces; mais nous n'apperçûmes dans tout cela que quelques petites caſes; ce qui me fit juger qu'il n'y avoit point d'habitation d'Européens dans cette partie de l'île.

La mer briſoit violemment à terre, ce qui rendoit le débarquement d'une chaloupe impraticable. A midi je me trouvai par le travers d'un cap très-élevé : les parties extrêmes de la terre nous reſtoient en ce moment S. O. 5° 37′ O. & N. N. E. 5° 37′ E. N'étant éloignés de terre que de trois milles, j'eus pour la latitude obſervée 9° 59′ Sud; la longitude eſtimée, 15° 6′ O. du cap *Shoal*, au nord de la Nouvelle-Hollande.

Je donnai à dîner la portion ordinaire de biſcuit & d'eau, à quoi j'ajoutai le partage de l'oiſeau que nous avions pris la veille : je donnai de plus au Chirurgien & à Lebogue, un peu de vin.

Samedi 13. Le Samedi 13 Juin, nous eûmes un horiſon très-gras, avec des vents bon frais à l'E. & à l'E. S. E.

Nous fîmes route toute cette après-midi, en

en continuant de ſuivre une côte baſſe & couverte de bois, où on voyoit un nombre infini de lataniers, eſpèce de palmiſte, dont la feuille a la forme d'un éventail. Cette partie de l'île étoit abſolument dénuée de culture, & ſon aſpect étoit moins agréable que celui des endroits que nous avions vus plus dans l'Eſt. Cependant, après un petit intervale de ce pays ſauvage & inhabité, le coup-d'œil devint plus flatteur : nous apperçûmes au coucher du ſoleil pluſieurs fumées, & des habitans qui défrichoient & cultivoient leurs terreins.

Nous avions fait depuis midi vingt-cinq milles à l'O. S. O., & nous n'étions plus qu'à cinq milles d'une pointe baſſe, qui nous reſtoit droit à l'Oueſt, & que j'avois cru, dans l'après-midi, devoir être l'extrémité la plus méridionale de l'île. Ici la côte formoit un grand enfoncement, & dans le fond du golphe il y avoit des terres plates qui reſſembloient à des îles. La côte de l'Oueſt étoit écore ; mais depuis cet endroit-ci de la côte, juſqu'au cap montueux, par le travers duquel nous avions paſſé la veille, la côte eſt baſſe, & j'ai lieu de croire que la mer y a peu de fond. Je fais

remarquer cette ſituation, parce que la très-haute chaîne de montagnes qui traverſe l'île depuis ſa partie de l'Eſt, vient finir ici ; & tout-à-coup l'apparence du pays change en mal, tellement qu'on croiroit être dans une autre contrée.

Je me décidai à conſerver ma poſition juſqu'au lendemain matin, dans la crainte de dépaſſer de nuit quelque établiſſement : c'eſt pourquoi je mis à la cape ſous la miſaine avec tous ſes ris pris, ſous laquelle la chaloupe ſe comporta fort bien. Nous avions dans cet endroit peu de fond, notre diſtance de terre n'étoit pas de plus d'une demi-lieue : la partie la plus occidentale de la terre que nous avions en vue nous reſtoit à l'O. S. O. 5° 37′ O. Je diſtribuai du biſcuit & de l'eau pour le ſouper ; après quoi, la chaloupe tenant fort bien la cape, chacun tâcha de dormir, à l'exception de l'Officier de quart.

Nous fîmes ſervir à deux heures du matin, & nous mîmes le cap à terre juſqu'à la pointe u jour : alors je m'apperçus que nous avions dérivé pendant la nuit, d'environ trois lieues à l'O. S. O., la partie la plus méridionale de la

terre en vue, nous restant à l'Ouest. Comme en examinant la côte, je ne vis aucune apparence d'établissement, nous arrivâmes à l'Ouest avec un vent grand frais, & le courant portant au vent, ce qui nous occasionnoit une très-grosse mer.

La côte en cette partie étoit haute & boisée; mais nous ne fîmes pas beaucoup de chemin avant de retrouver la terre basse & plate. Voyant alors ses pointes tourner vers l'Ouest, je me persuadai une seconde fois être parvenu à la partie la plus méridionale de l'île; mais à dix heures, nous trouvâmes que la côte se dirigeoit encore au Sud, & qu'une partie de la terre nous restoit à l'O. S. O. 5° 37′ O. Nous apperçumes en même-tems des terres hautes, restant depuis le S. O. jusqu'au S. O. $\frac{1}{4}$ O. 5° 37′ O; mais comme l'horison étoit très-gras, je ne pus décider si ces deux terres étoient séparées; l'intervale apparent entre l'une & l'autre, n'étant que d'une aire de vent de la boussole. Par cette raison, je fis gouverner sur la plus avancée; & en l'approchant, je la reconnus pour être l'île de Rotti.

Je retournai alors vers la côte que j'avois

quittée ; & là, je jetai le grapin, pour pouvoir calculer avec plus de tranquillité ma poſition. Nous vîmes en cet endroit pluſieurs fumées à terre, & les habitans occupés à défricher leurs terreins.

Pendant le peu de tems que je reſtai mouillé en cette partie, je fus fort ſollicité par le Maître & par le Charpentier, pour les laiſſer aller à terre chercher des proviſions : j'y conſentis après quelques importunités ; mais comme ils ne trouvèrent perſonne qui voulut les y ſuivre, ils reſtèrent à bord. N'ayant ſéjourné là que pour pouvoir remplir l'objet dont j'ai fait mention, nous continuâmes bientôt après, de faire route en ſuivant la côte. Nous eûmes le coup-d'œil d'un ſuperbe pays, qui ſembloit avoir été formé par la nature en parc de plaiſance, entremêlé de bois & de plaines de verdure. La côte eſt baſſe & couverte de forêts, où on voit s'élever un grand nombre de lataniers, qui reſſemblent à des plantations de cocotiers. L'intérieur du pays eſt montueux, mais beaucoup moins élevé que celui de la partie de l'Eſt de l'île ; & ici, le terrein paroît beaucoup plus fertile.

A midi, l'île de Rotti nous reſtoit au S.

O. $\frac{1}{4}$ O., à la distance de sept lieues. Je ne pus prendre hauteur, mais j'estimai la latitude à 10° 12′ Sud. Notre route depuis hier midi, me donna l'O. $\frac{1}{4}$ S. O. 1° 45′ S.; chemin corrigé, cinquante-quatre milles. Je distribuai la ration accoutumée de biscuit & d'eau, tant à déjeûner qu'à dîner; à quoi j'ajoûtai un peu de vin pour le Chirurgien & pour le nommé Lebogue.

Le Dimanche 14 Juin, nous eûmes toute l'après-midi un tems très-brumeux, & un fort vent à l'E. S. E., après quoi il devint plus maniable. A deux heures de cette après-midi, après avoir passé un intervale où la mer étoit très-rude & clapoteuse (ce que j'attribuai à une forte marée portant au vent, & au peu de fond) nous découvrîmes une vaste baie ou enfoncement dans les terres, avec une très-belle enrrée, qui avoit deux ou trois milles de largeur. Je commençai à prévoir la fin de notre voyage, parce que cet endroit me paroissoit très-favorable pour former une rade aux vaisseaux, & très-propre à être choisi pour la situation d'un établissement de commerce Européen. Dans cette idée, je fis jeter le grapin vers

Dimanche 14.

la partie orientale de cette entrée, dans une petite anse de sable, où nous vîmes une case, un chien, & quelques pièces de bétail. J'envoyai tout de suite à terre le Maître d'équipage & le Canonnier, pour aller voir à cette case les habitans de l'endroit.

La pointe Sud-Ouest de l'entrée nous restoit à l'O. 5° 37' S., à la distance de trois milles. La pointe du Sud-Est nous restoit au S. $\frac{1}{4}$ S. O., à trois quarts de mille ; & l'île Rotti, depuis le S. $\frac{1}{4}$ S. O. 2° 49' O., jusqu'au S. O. 2° 49' O., à environ cinq lieues.

Pendant que nous étions là mouillés, j'observai que le jusant portoit au Sud ; & avant notre départ, la mer perdante nous découvrit un banc de rochers, qui est éloigné de terre d'environ deux encablures : comme la totalité de ce banc est couverte à mer haute, il peut être fort dangereux. On voyoit aussi sur la rive opposée, de très-hauts brisans ; il y a néanmoins un grand espace, & un bon chenal, même pour un vaisseau du premier rang.

La baie ou rade intérieure, me parut être d'une grande étendue ; sa partie du Nord que j'avois en vue, étoit éloignée de moi d'environ

cinq lieues. La terre y étoit formée de petits monticules, entrecoupés de petites plaines; mais l'île Rotti, qui reste au Sud de cette ouverture, est la meilleure remarque pour trouver cette rade.

A peine avois-je eu le tems de faire ces observations, que je vis revenir à bord le Maître d'équipage & le Canonnier, accompagnés de cinq naturels du pays. Dès ce moment, je me persuadai que nos peines étoient finies, & que tout réussiroit au gré de nos desirs. Ils m'informèrent qu'ils avoient trouvé là deux familles d'Indiens, dont les femmes les avoient reçus avec une politesse digne de l'Europe. Ces gens m'apprirent que le Gouverneur Hollandais résidoit dans un lieu nommé *Coupang*, situé à quelque distance, dans la partie du Nord-Est. Je fis signe à un d'eux de venir dans la chaloupe, pour me piloter vers cet endroit, en lui faisant comprendre que je récompenserois ses peines: il y consentit aisément, & s'embarqua.

Ces gens étoient de couleur basanée très-foncée; ils avoient les cheveux longs & noirs. Un morceau de toile quarré leur entouroit

les hanches, & dans cette ceinture étoit placé un grand couteau. Ils avoient un mouchoir autour de la tête, & un autre, attaché par les quatre coins & pendu à leur cou, servoit comme de sac pour enfermer leur provision de bétel, dont ils mâchoient continuellement une grande quantité.

Ils nous apportoient quelques morceaux de tortue séchée, & quelques épis de maïs : ce dernier mets nous fut très-agréable ; mais la tortue étoit si dure, qu'on ne pouvoit en manger sans la tremper dans l'eau chaude. Ils auroient apporté d'autres provisions, si je m'étois arrêté plus long-tems en cet endroit : mais je me décidai à partir tout de suite, pour profiter de la bonne volonté du Pilote, & nous mîmes à la voile à quatre heures & demie.

Notre Pilote nous fit suivre de très-près la côte de l'Est, toutes voiles dehors ; mais le vent étant tombé à l'entrée de la nuit, nous eûmes recours aux avirons, & ce ne fut pas sans étonnement, que je vis que nous étions encore en état de les faire agir. Comme j'observai cependant, vers dix heures du soir, que nous faisions fort peu de chemin, je fis jeter le grapin,

& je donnai pour la première fois une double portion de biscuit, avec un peu de vin, à chaque homme.

Nous appareillâmes à une heure après minuit, après avoir joui du sommeil le plus heureux. Nous continuâmes de ranger de près la côte de l'Est, navigant dans une eau fort tranquille; mais quelque-tems après, je reconnus que nous étions encore à l'ouvert de la pleine mer. La terre que nous avions laissée à l'Ouest, est une île que le Pilote me dit porter le nom de *Poulo Samo* (1). L'entrée de ce canal, du côté du Nord, a un mille & demi ou deux milles de largeur, & je n'y trouvai point de fond à dix brasses.

Nous fûmes tous ravis d'entendre deux coups de canon; & nous apperçûmes peu-après deux Trait-quarrés & un Cutter, mouillés dans la partie de l'Est. J'essayai de louvoyer pour gagner le vent; mais comme je vis que nous perdions à chaque bordée, nous fûmes obligés une autre-fois d'armer les avirons. Nous vogâmes en

(1) On sait que *Poulo* dans le langage de ces peuples (qui est, je crois, le Malay) signifie une île.

nous tenant très-près de terre, jusqu'à quatre heures que nous jetâmes le grapin. Je donnai à chacun une autre distribution de biscuit & de vin, & après un peu de repos, nous levâmes le grapin, & on se remit à voguer jusqu'aux approches du jour, que nous mouillâmes devant un petit Fort & une Ville, que le Pilote me dit être Coupang.

Il s'étoit trouvé, parmi les objets que le Maître d'équipage avoit jetés dans la chaloupe à notre départ du vaisseau, un paquet de pavillons de signaux, qui avoient été faits pour l'usage des bâtimens à rames, pour servir à désigner les brasses de profondeur d'eau en sondant. Je m'étois occupé pendant la traversée, d'en faire un petit pavillon Yack, qui me servit en ce moment à hisser aux haubans du grand mât, pour faire signal d'incommodité : car je ne voulois pas débarquer sans en avoir obtenu la permission.

Un peu après la pointe du jour, je fus hélé par un soldat, qui me dit de descendre à terre, ce que je fis à l'instant, me trouvant parmi une foule d'Indiens. Je fus bien agréablement surpris, de rencontrer là un Matelot Anglais, ap-

partenant à un des vaisseaux qui étoient mouillés dans cette rade. Il me dit que son Capitaine étoit la seconde personne du lieu : c'est pourquoi je le priai de me conduire chez lui, ayant appris que je ne pouvois pas voir le Gouverneur qui étoit malade.

Je fus reçu par le Capitaine Spikerman (c'étoit son nom) avec de grands témoignages d'humanité. Je lui fis part de notre état pitoyable, le priant de faire donner sans délai des secours à mes compagnons d'infortune. Il donna ordre à l'instant de les recevoir dans sa propre maison, & fut lui-même chez le Gouverneur, demander l'heure à laquelle je pourrois être admis à lui faire ma visite, qui fut fixée à onze heures.

Je fis ensuite débarquer tout notre monde : & ce ne fut pas sans peine, quelques uns d'eux pouvant tout au plus mettre un pied devant l'autre. Ils parvinrent enfin tous jusqu'à la maison du Capitaine Spikerman, où ils trouvèrent un déjeuner de thé, de pain & de beurre, qu'on leur avoit fait préparer.

Je ne crois pas qu'un habile peintre pût trouver un sujet plus intéressant pour son pin-

ceau, que le tableau des deux groupes de figures, qui se présentoient en ce moment : d'un côté un nombre de spectres affamés, les yeux brillans de joie du secours qui leur étoit offert ; de l'autre la surprise extrême mêlée d'horreur de ceux qui les secouroient, à la vue de ces figures haves & défaites, plus capable d'inspirer la frayeur que la pitié à des gens qui en auroient ignoré la cause. Nous n'avions plus que la peau collée sur les os ; nous étions couverts de plaies, & nos habits tomboient en lambeaux. Dans cet état, la joie & la reconnoissance nous arrachoient des larmes, & le peuple de Timor nous observoit avec des regards qui exprimoient ensemble, l'horreur, l'étonnement & la pitié.

M. Guillaume Adrien Van Este, Gouverneur de l'endroit, s'occupa tellement de moi, malgré sa maladie très-grave, qu'il me fut permis de le voir avant l'heure qu'il m'avoit d'abord fait indiquer. Il me reçut avec beaucoup d'amitié, & me prouva par ses manieres, que son cœur étoit rempli de tous les sentimens les plus honnêtes & les plus humains. Il me dit que tout chagrin qu'il étoit du malheur que

nous venions d'éprouver, il regardoit comme le plus beau moment de sa vie, celui qui nous avoit conduits auprès de lui; que puisque sa maladie le privoit de la satisfaction de nous recevoir & secourir lui-même, il alloit donner des ordres pour qu'on me procura tout ce que je pourrois desirer. On me loua une maison, & notre nourriture à tous fut préparée chez le Gouverneur lui-même, en attendant que l'on pût faire un arrangement plus commode. Quant à mon monde, M. Van Este me dit qu'ils pourroient avoir des logemens à l'hôpital, ou à bord du vaisseau du Capitaine Spikerman, mouillé dans la rade : il me témoigna beaucoup d'inquiétude du peu de moyens de Coupang, me dit que la maison qu'il me procuroit étoit la seule vacanre de toute la ville, & que le peu de familles qui y habitoient étoient tellement à l'étroit, qu'il leur étoit impossible de loger aucun étranger.

Après cette conversation, on me servit un superbe repas, que M. Van Este me pria de recevoir, en excusant le peu de ressources & l'usage du pays, peu capable de me satisfaire : & par cette tournure honnête, il sembloit cher-

cher à affoiblir le mérite du plus grand bienfait que j'aie jamais pu recevoir.

Quand je retournai vers mes gens, je trouvai qu'on leur avoit fourni toutes sortes de secours. Le Chirurgien avoit pansé leurs plaies; on avoit songé à leur propreté, & on leur avoit donné amicalement toute espece de hardes.

Ayant prié qu'on me montrât la maison que je devois occuper, je la trouvai prête, avec des domestiques, dont un étoit, par ordre du Gouverneur, attaché en particulier à ma personne. La maison étoit composée d'un salon, avec une chambre à chaque côté, & un plancher supérieur: elle étoit entourée d'une galerie, & avoit un appartement extérieur à un des coins. On pouvoit communiquer du derriere de la maison dans la rue. D'après cette distribution je me décidai à loger tout le monde avec moi, & à ne pas me séparer d'eux. Je réglai les logemens, ainsi qu'il suit: je pris une chambre pour moi, & je destinai l'autre chambre de vis-à-vis au Maître, au Chirurgien, à M. Nelson & au Canonier; le plancher supérieur aux autres Officiers, & l'appartement

extérieur aux Matelots. Le salon étoit commun à tous les Officiers, & les Matelots eurent en commun la galerie de derriere. J'informai de cet arrangement le Gouverneur, qui me fit passer tout de suite des chaises, des bancs, des tables, & tous les objets dont nous pouvions tous avoir besoin.

Lorsque j'avois pris congé du Gouverneur, il m'avoit prié de lui faire savoir les choses dont je pourrois manquer. J'appris ensuite qu'il n'avoit que très-peu de momens de libres, à pouvoir s'occuper de quelque affaire, que son mal étoit incurable, & qu'il alloit mourir. D'après cela, je sus qu'il convenoit que je m'adressasse, pour toutes les affaires que j'aurois à transiger, à M. Timothée Wanjon, le second de l'endroit, gendre du Gouverneur, qui s'efforçoit déja par toutes les attentions possibles, de rendre notre position commode. Il étoit donc faux, que le Capitaine Spikerman fût le second personnage de l'endroit après le Gouverneur, comme le matelot Anglais avoit voulu me le faire croire.

A midi, on apporta à la maison un fort

joli dîner, qui auroit pu tenter, même des personnes plus accoutumées que nous à l'abondance, à donner dans l'excès. D'après cela on auroit dû craindre que les avertissemens que je donnai de prendre garde à cet inconvénient, ne fussent pas écoutés : je craignois sur-tout qu'ils ne mangeassent trop de fruits ; mais il est difficile de se persuader que des personnes dans une pareille situation, aient pu observer autant de modération.

Après que j'eus assisté à cet abondant repas de mon monde, je fus dîner avec M. Wanjon ; mais je ne me trouvai pas une envie extraordinaire de manger ni de boire. Le repos & le sommeil me semblèrent plus essentiels à ma santé ; & je me retirai dans ma chambre que je trouvai commodément meublée. Mais au lieu de dormir, je ne fis que penser aux maux que nous venions d'éprouver, & à mon expédition manquée. Je réfléchis sur-tout aux graces qui étoient dues au souverain Être qui nous avoit donné la force de supporter d'aussi graves infortunes, & qui m'avoit enfin permis d'opérer la délivrance de dix-huit hommes.

Les

Les circonstances difficiles pèsent plus sur un Commandant que sur ses subalternes. Un de mes plus grands tourmens dans la triste aventure que nous venions d'essuyer, étoit l'importunité continuelle des piteuses sollicitations de tous mes gens pour obtenir quelque augmentation à la distribution des vivres, que j'étois au désespoir de refuser. Sentant combien il étoit indispensable d'observer à cet égard la plus stricte parcimonie, je résistai à toutes leurs demandes avec la fermeté la plus soutenue, sans m'écarter jamais du réglement dont j'étois convenu avec eux au départ. Par l'effet de ces soins, il nous restoit encore, à notre arrivée à Timor, pour onze jours de distribution, au taux borné qui avoit été établi. Ainsi, dans le cas où nous eussions eu le malheur de manquer l'établissement Hollandais de Timor, nous aurions pu continuer jusqu'à Java, où on étoit assuré de trouver toute sorte de secours.

Une autre raison qui rendoit ma position bien déplaisante, étoit la nécessité d'essuyer les caprices de gens mal appris. Si je n'avois pas su me comporter avec eux convenablement, ils au-

roient mis la chaloupe à terre, au premier endroit de la côte de Timor, sans faire réflexion qu'en débarquant là, au milieu des naturels du pays, loin de l'établissement Européen, on s'exposoit peut-être aux mêmes dangers que parmi les autres Indiens.

Nous n'aurions eu, en quittant le vaisseau, que pour cinq jours de vivres, au taux ordinaire, & s'il n'y avoit pas eu nécessité absolue de le ménager. Les révoltés s'étoient naturellement persuadés que nous ne pouvions chercher asyle que dans quelqu'une des îles des Amis : il n'étoit aucunement probable que nous pussions tenter le retour en Europe, aussi mal pourvus & mal armés que nous étions. Ils ne se doutent pas que l'on est déja instruit dans leur Patrie de leur action infâme.

Quand je réfléchis au bonheur incroyable qui nous sauva la vie à tous dans l'île de Tofô, par le retard des Indiens à nous attaquer; quand je pense que nous avons passé un espace de plus de 1200 lieues de mer, presque sans vivres, sans aucun abri contre les injures du tems, dans une barque ouverte; quand je pense que malgré tant de

mauvais tems & de mauvaises mers, nous n'avons pas coulé à fond, que personne de nous n'a été emporté par maladie, que nous avons été assez favorisés du sort, pour passer auprès des barbares habitans de plusieurs autres contrées, sans éprouver d'accidents ; & qu'enfin nous avons abouti chez les gens les plus affables & les plus humains, où tous nos maux ont été soulagés ; quand je réfléchis, dis-je, à une délivrance aussi miraculeuse, & à tant de bienfaits de la Providence, ce souvenir me donne la force nécessaire pour supporter avec résignation, le manque de réussite d'une mission que j'avois si fort à cœur, & dans le moment où j'avois la plus belle apparence de la terminer complettement, & à la satisfaction de S. M. & des dignes Protecteurs d'un aussi superbe projet de bienfaisance.

Une des causes qui a contribué à nous conserver la santé, pendant seize jours de pluie forte & continuelle, a été le moyen que j'imaginai, de tremper nos hardes dans l'eau de la mer, & de les y tordre, à chaque fois qu'elles se trouvoient imbibées d'eau de pluie.

On ne peut se figurer à quel point cela ressemble à un changement de hardes séches, & combien cette idée nous a été salutaire : je ne puis que recommander à toutes les personnes qui seroient dans le cas d'éprouver quelque chose de pareil, d'employer cette même ressource. Mais nous avions eu besoin de la répéter si souvent, qu'à la fin nos habillemens, à force de les tordre, s'étoient mis en lambeaux : car, si on en excepte le petit nombre de jours que nous passâmes le long des côtes de la Nouvelle-Hollande, nous n'avons cessé d'être mouillés pendant toute cette traversée, soit de la pluie ou de l'eau de mer.

C'est ainsi que, par le secours de la divine Providence, nous avons surmonté toutes les infortunes & les difficultés d'un voyage aussi dangereux ; que nous sommes arrivés sains & saufs dans un port, où des personnes bienfaisantes & hospitalieres nous ont procuré, de la maniere la plus généreuse, tous les secours & toutes les consolations possibles.

Les bienfaisantes attentions du Gouverneur de Coupang & des autres personnes de

l'endroit, & les ressources de tout genre qu'ils nous procurèrent, nous rendirent la santé à vue d'œil. Ainsi, pour pouvoir arriver à Batavia avant le départ de la flotte du mois d'Octobre pour l'Europe, j'achetai, le premier de Juillet, une petite Goëlette de trente-deux pieds de longueur, qui me coûta mille piastres fortes, que j'équipai, sous le nom de la Goëlette du Roi *la Ressource*.

Le 20 Juillet; j'eus le malheur de perdre M. David Nelson, qui mourut d'une fièvre inflammatoire. Je le regrettai infiniment; il s'étoit acquitté avec beaucoup d'attention & d'activité de l'objet de sa mission, & je l'avois toujours trouvé prêt à seconder toutes mes idées pour le bien du service que nous avions à remplir. Il avoit été fort utile aussi dans cette derniere traversée jusqu'à Timor, pendant laquelle il m'avoit donné beaucoup de satisfaction, par le courage & la patience dont il avoit donné l'exemple. 20 Juillet.

Le 21 Juillet: j'employai cette journée à assister aux funérailles de M. Nelson. La bière fut portée par douze soldats vêtus de noir, précédés par le Ministre. Je marchois en- 21 Juillet.

ſuite, accompagné du Gouverneur en ſecond : après nous venoient dix habitans de la ville, & les Officiers des vaiſſeaux qui étoient dans le port, & enfin mes propres Officiers & mon équipage.

Après avoir lu les prieres & l'office de l'enterrement, le corps fut inhumé derriere la chapelle, dans le cimetière appartenant aux Européens de cette ville : je fus bien affecté de n'avoir pu me procurer une pierre pour pouvoir mettre, avec une inſcription, ſur ſa tombe.

C'étoit le ſecond voyage de M. Nelſon, dans la mer du Sud; il avoit été du dernier voyage du Capitaine Cook, où M. Banks l'avoit employé, pour lui faire une collection de plantes, graines & objets d'hiſtoire naturelle : & voilà, qu'après avoir fait le plus difficile, plein de reconnoiſſance envers la Providence, & au moment où il s'y attendoit le moins, la nature lui demande ſon tribut.

20 Août. Je m'embarquai le 20 Août, après avoir pris congé cordialement de mes excellens hôtes : nous fîmes voile du port de Cou-

pang, en nous ſaluant réciproquement avec le fort & les bâtimens qui étoient au mouillage. M. Van-Eſte étoit expirant au moment de mon départ. Nous devons à ce Gouverneur les témoignages les plus vifs de reconnoiſſance, pour les procédés & les attentions dont il nous a comblés, malgré l'état fâcheux de ſa ſanté. Il eſt malheureux de ne rendre ce tribut qu'à ſa mémoire. Nous avons eu également à nous louer de M. Wahjon, ſecond du Gouverneur, qui, non moins humain, & non moins diſpoſé à nous rendre ſervice, n'a ceſſé de nous obliger; & qui lorſque je trouvai de l'embarras à me procurer des fonds de la part du Gouvernement, pour pouvoir acheter un bâtiment, me le fit avoir ſur ſon propre crédit. Sans ce ſecours eſſentiel, il eſt certain que j'aurois manqué l'occaſion de la flotte de Batavia pour l'Europe, au mois d'Octobre. Je n'ai d'autre moyen de reconnoître tant de bienfaits, que mes ſentimens, & l'éternel ſouvenir que j'en conſerverai.

M. Max, Chirurgien de l'endroit, s'eſt

comporté avec nous de la maniere la plus obligeante & la plus généreuse : il donna ses soins à tous, & lorsque je voulus lui faire accepter un paiement, ou lui demander un compte, je ne pus obtenir de lui, pour toute réponse, sinon, qu'il n'avoit fait que son devoir.

Coupang est situé par les 10° 12′ de latitude Sud, & par 124° 41′ de longitude Est du méridien de Greenwich.

29 Août. Le vingt-neuf Août, je passai à l'extrémité occidentale de l'île de Flores, à travers un détroit fort dangereux, semé d'îles & de rochers. Lorsque j'eus atteint 8° de latitude Sud, je fis route à l'Ouest, & passai les îles de Sombava, Lomboc & Bali : enfin j'atterrai sur Java le 6 Septembre. Je continuai alors de faire route à l'Ouest par le détroit de Maduré.

10 Septembre 1789. Le 10 Septembre, je mouillai devant Passourouang, par 7° 36′ de latitude Sud, & à 1° 44′ en longitude, à l'Ouest du cap Sandana qui est à l'extrémité du N. E. de l'île de Java.

J'appareillai delà le 11, & j'arrivai le 13 à

à Sourabia, par 7° 11′ de latitude Sud & 1° 52′ de longitude Oueſt du cap Sandana.

Le 17 Septembre, je fis voile de Sourabia, & je mouillai le même jour à Criſſey, d'où je repartis après y avoir ſéjourné deux heures. La latitude de Criſſey eſt de 7° 9′ Sud, & ſa longitude 1° 55′ Oueſt du cap Sandana. Ayant dirigé ma route vers Samoſang, j'y mouillai le 22 Septembre. La latitude de Samoſang eſt de 6° 54′ Sud, ſa longitude 4° 7′ Oueſt.

Le 26 du même mois, j'appareillai de là pour Batavia, où je mouillai le premier Octobre : ſa latitude eſt de 6° 10′ Sud, & ſa longitude 8° 12′ à l'Oueſt de l'extrémité la plus orientale de l'île de Java.

Le lendemain de mon arrivée, ayant eu quelques fatigues à eſſuyer, pour parvenir à négocier le débarquement de mes gens qui étoient reſtés à bord de la Goëlette, mouillés dans un endroit mal-ſain de la riviere, je fus ſaiſi d'une forte fièvre.

Le 7 on me tranſporta à la campagne, chez le principal Médecin, où le Gouver-

neur-général me fit dire que je trouverois toute sorte de secours & de soins, & c'est à cela que je dois mon rétablissement. Il me devint cependant indispensable de m'éloigner de Batavia sans délai; & le Gouverneur me donna en conséquence la permission de m'embarquer avec deux autres, sur un Paquebot qui devoit partir avant la flotte. Il m'assura qu'il feroit partir les autres peu après moi, dans la flotte dont le départ étoit fixé pour tout le courant de ce mois. Il m'observa que j'exposerois beaucoup ma santé, à rester plus long-tems dans cet endroit, & que d'ailleurs il lui étoit impossible de nous donner passage à tous dans le même vaisseau. Il étoit donc essentiel de partir tout de suite, quand même ma santé ne l'auroit pas exigé. En conséquence, je m'embarquai sur le Paquebot le *Vlydt*, qui appareilla le 16 Octobre.

Le 16 Décembre, j'arrivai au cap de Bonne-Espérance, où je commençai à sentir le retour de ma santé; quoique j'aie encore après continué d'être foible & languissant.

Le Gouverneur-Général de l'île de Java, & toutes les personnes qui y occupent des

emplois, m'ont comblé d'honnêtetés & d'attentions : j'ai reçu aussi mille politesses, & des marques de la plus sincere affection de la part de M. Van-de-Graaf, Gouverneur du cap de Bonne-Espérance.

Noüs partîmes du Cap pour l'Europe le 2 Janvier 1790 ; & le 14 Mars, je fus mis à terre à Portsmouth, par un bateau de l'île de Wight.

FIN.

